

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

société d'Histoire locale



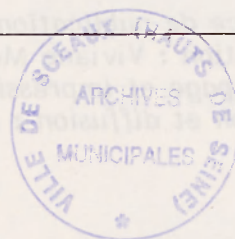
nouvelle série n° 3 1986

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

Société d'histoire locale fondée en 1924

Nouvelle série n°3 - 1986

SOMMAIRE



TRAVAUX ET RECHERCHES

- | | | |
|--|-------------------------------|-------|
| * Les métiers exercés à Sceaux au XVIII ^e . siècle
Le château - la manufacture | Françoise Petit | p. 3 |
| * La villa Penthièvre 1680-1957 | Edmée Benoist de la Grandière | p. 29 |
-

VISITE

- | | | |
|--|-----------------|-------|
| * Voyage en Berry et en Sologne
"Sur les pas du Grand Meaulnes" | Micheline Henry | p. 73 |
|--|-----------------|-------|
-

EXPOSITION

- | | | |
|-----------------------------------|----------------|-------|
| * Alain-Fournier au Lycée Lakanal | Renée Lemaître | p. 79 |
|-----------------------------------|----------------|-------|
-

VIE DE L'ASSOCIATION

- | | | |
|--|----------------|-------|
| * Assemblée générale du 9 février 1985
Rapport d'activités 1984 | Renée Lemaître | p. 93 |
| * Assemblée générale du 1er mars 1986
Rapport d'activités 1985 | Renée Lemaître | p. 96 |

BULLETIN DES AMIS DE SCEAUX

Revue annuelle

Directrice de publication : Renée Lemaître

Composition : Viviane Monvoisin, Bibliothèque Municipale de Sceaux

Mise en page et impression : Gilbert Andriamahaleo, M.J.C. de Sceaux

Rédaction et diffusion : **Amis de Sceaux**

Bibliothèque Municipale
7, rue Honoré de Balzac

92330 SCEAUX

I.S.S.N. : 0758-8151

Le bulletin est servi à tous les adhérents
cotisation : 70 F

AMIS DE SCEAUX : Membres du bureau :

Présidente : Renée Lemaître

Vice-Présidents : Bruno Philippe et Jacqueline Rambaud

Secrétaire générale : Thérèse Pila

Secrétaire générale adjointe : Micheline Henry

Trésorière : Jacqueline Combarous

Membres du Conseil d'Administration : Jean-Pierre Allardi, Jeannette Beaugrand, Ginette Bidaut, Jean Chevrier, Diana Copel, Odette de Loustal-Croux, Martine Grigaut, Claude Bunot-Klein, René Lesage, Madeleine Loubaton, Françoise Petit, Jane Quentin, Geneviève Rocquemont, Monique Saunois, François-Charles Schulz, Jacques Steverlynck, Geneviève Streit.

LES METIERS EXERCES A SCEAUX AU XVIII^e. SIECLE

Le château

La manufacture

Le village *

Qui étaient les ouvriers et artistes qui travaillaient à la Manufacture royale de fayence de Sceaux au XVIII^e. siècle ?

Etaient-ils nombreux, habitaient-ils le village ou venaient-ils d'ailleurs, quelles étaient leurs conditions de vie ?

C'est à l'occasion de l'exposition **Sceaux - Bourg la Reine, 150 ans de céramique** tenue à l'Orangerie du Château de Sceaux, d'avril à juin 1986, que des recherches ont été effectuées sur les registres paroissiaux et aux Archives Nationales (1) pour repérer leurs noms. L'idée est venue alors d'évoquer, à travers tous les métiers exercés aussi bien à la Manufacture qu'au Château et au Village, un aspect de la vie des habitants de Sceaux, à cette époque.

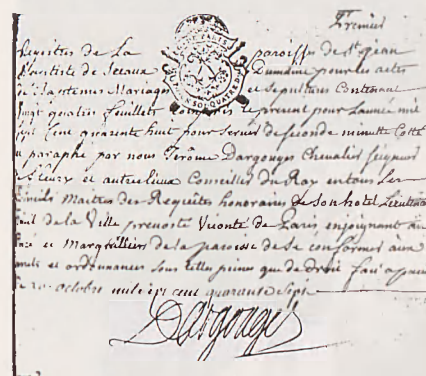
Il est émouvant de retrouver leurs noms, tracés de l'écriture de leur Curé, au cours des événements heureux ou malheureux enregistrés dans ces Archives, attestés par les parents, amis ou voisins (et à défaut, par le Maître d'école).

On y retrouve côte à côte, le valet de pied au Château, le mouleur à la Manufacture, le menuisier du Village...

* Cette troisième partie sera traitée dans le prochain Bulletin, suivie d'un chapitre sur les Impôts, et d'un autre sur les familles.



Grille du portail de la manufacture, autrefois au coin de la rue et déplacé entre 1970 et 1975



POUR COPIE CONFORME. SCEAUX, LE 6 JANVIER 1987
L'OFFICIER DÉLÉGUÉ DE L'ÉTAT-CIVIL.

Première page du registre de la paroisse de Saint-Jean Baptiste de Sceaux du Maine, 1748

Déjà, au début du siècle, les emplois étaient nombreux au Château et c'est par là que l'on commencera.



J. Rigaud. L'entrée du domaine de Sceaux - v. 1735 - dessin - Musée Ile-de-France

LE CHATEAU

Il est difficile d'imaginer aujourd'hui ce que pouvait représenter le train de vie d'une maison princière.

Tout au long du XVIII^e. siècle, le domaine de Sceaux appartient à des princes de la famille royale. Le Duc du Maine, fils légitimé de Louis XIV et de Madame de Montespan, l'avait acheté en décembre 1699 aux héritiers du Marquis de Seignelay, fils aîné de Colbert. A sa mort, en 1736, son épouse, la Duchesse du Maine, reste seule propriétaire, et lorsqu'elle disparaîtra en 1753, ses fils : le Prince de Dombes, jusqu'en 1755 et le Comte d'Eu jusqu'en 1775 lui succédèrent. Le dernier propriétaire du Domaine en cette fin du XVIII^e. siècle, fut le Duc de Penthièvre, leur cousin (dont le père, le Comte de Toulouse, frère du Duc du Maine, était lui aussi, fils légitimé de Louis XIV) (2).



Les deux princes légitimés: Le Comte de Toulouse et son frère Le Duc du Maine par Nicolas Largillière, coll. Fourcade

Quelle animation régnait au temps de la Duchesse du Maine ! Elle entretenait une atmosphère de fêtes brillantes, de jeux et de divertissements. Le Comte d'Eu, son fils, préféra passer son temps à la pêche, ou à la chasse ; il était très attaché à sa terre de Sceaux et entretenait soigneusement son domaine.

Le Duc de Penthièvre ne fit que de brefs séjours en son château de Sceaux ; il possédait plus de vingt résidences où un nombreux personnel de domestiques y assurait le service des réceptions et se trouvait sans cesse en mesure d'exécuter les ordres du prince, quand celui-ci venait y faire une courte apparition, nous dit Advielle dans son *Histoire de la ville de Sceaux.*, paru en 1883.

Importance du personnel ou la vie de château

C'est donc un nombre impressionnant de personnes qui gravitent autour du château, travaillant au service des maîtres, de leur suite et de leurs enfants . Il y avait à Sceaux de très nombreux domestiques : maison du Duc, de la Duchesse, de leurs trois enfants, domestiques des courtisans et des invités, domestiques des domestiques eux-mêmes...d'après les *Mémoires de Mme de Staal-Delaunay*. (3)

Quant à l'entretien du château et des dépendances, du parc et des jardins, il nécessite le recours à de nombreux corps de métiers.

On retrouve sur les registres paroissiaux de Sceaux les noms de beaucoup de ces hommes et de ces femmes, avec la nature précise de leur emploi, ainsi que dans *le Journal de la Maison du Maine*, rédigé par Brillon, intendant du Duc, de 1717 à 1736 (4). Plus tard, le legs octroyé par le Duc de Penthièvre en son testament de 1793 (5) *aux officiers, serviteurs et domestiques, commensaux de ma Maison* en dit long sur l'importance du personnel attaché au château.

Ainsi, au service même des personnes princières, apparaissent par exemple, les emplois suivants :

- Valet de pied de la Duchesse du Maine
- 1er valet de chambre de la Duchesse du Maine
- Melle Holtet, 1717 : 1ère femme de chambre de la Duchesse du Maine
- 1er valet de pied du Comte d'Eu
- Buiron, 1718 : valet de chambre de la princesse (la fille du duc et de la duchesse)
- Périer, 1719 : valet des pages.
- Bougaud, 1773 : perruquier suivant la cour du Comte d'Eu.

(les dates précisent l'année où les personnes citées apparaissent sur les registres).

Dans le projet de maison pour les deux Princes (Dombes et Eu) exilés à Eu, après le complot de Cellamare (6), figurent quatre pages et leur valet, cinq laquais, quatre valets de chambre (parmi toute une liste impressionnante de personnel).

Pour entretenir planchers et parquets, des frotteurs s'activaient :

- Girard Jean-Baptiste Nicolas, 1793 : frotteur (sic) au service du dit Bourbon-Penthièvre
- Lejeune, 1793 : frotteur n°1



J.Rigaud-Le château et le parc vus de l'allée de Diane, v.1735-dessin, Musée Ile-de-France



Pierre Gobert-portrait de la Duchesse du Maine-Huile sur toile-Musée Ile de France

C'est un frotteur qui réclame au duc de Penthièvre des appointements supplémentaires, nous dit Mme d'Huart dans son article sur le Duc, paru dans le **Bulletin des Amis de Sceaux**, n° 2, 1985 p. 94.

C'en est un autre qui accompagne le procureur fiscal Gaignat (7) dans sa visite au château de Sceaux, en 1778, et qu'il relate dans **Promenades de Sceaux-Penthièvre : pour voir et examiner les appartements, il faut, quand on n'a pas de connaissance dans le château, s'adresser au Frotteur qui fait tout voir** (excellent moyen de vérifier la propreté des pieds du visiteur...)

Pour circuler dans les appartements, on pouvait avoir recours aux porteurs de chaises :

- Suzet, 1752 : porteur des appartements de la Duchesse.

Advielle, toujours dans son **Histoire de la ville de Sceaux** parle de chaises à quatre places pour la promenade dans le parc, sous Seignelay.

A l'entrée du domaine, veillaient portiers et concierges :

- Dubourg, 1718 : concierge de la basse-cour (près du château, et non pas à la Ménagerie)

- Guépière, 1717, la demoiselle Laguepière, 1719 : concierge

- Roux Carl, 1751 : portier du Prince de Dombes

- Breton Jean-Claude, 1788 : capitaine-concierge du château (le même Breton sera gardien des scellés apposés au château en 1793).

Les équipages, la chasse, les divertissements

Aux écuries, calèches et chevaux et tout un personnel spécialisé, attendaient les maîtres pour leurs déplacements :

- postillon de la Duchesse du Maine

- maréchal-ferrand de la petite écurie

- cocher du Comte d'Eu

- Boudet Nicolas, 1775 : cocher de la princesse de Lamballe (belle fille du Duc de Penthièvre)

- garçons d'attelage du Comte d'Eu

- piqueurs de l'équipage de S.A.S. la Duchesse (le piqueur est le domestique que les princes font courir devant leur voiture pour éclairer la route, trouve-t-on dans le **Littre**)



Les porteurs de chaise-coll. Transports Carmontelle, Musée Ile-de-France

- Gay, 1788 : *garçon de chaises aux équipages du Duc de Penthièvre*
- Leroy, 1719 : *contrôleur des écuries*
- *délivreur* (domestique qui distribue l'avoine aux chevaux)
- Racé, 1765, Leroux François et Collet : *palefreniers*
- Moullé Nicolas, 1762 : *charretier au château*
- Largouet, 1757 : *charretier du Comte d'Eu*
- *Charron chez le Duc de Penthièvre.*

Pour les plaisirs de la chasse, on trouve le personnel suivant :

- Petron Antoine, 1763 : *valet des chiens*
- Leroux, Francelle : *gardes-chasse du Comte d'Eu*
- *garde-chasse au parc*
- *piqueur du parc* (piqueur est aussi le nom de valets à cheval qui suivent la bête ou régulent la course des chiens : **Litré**, ce qui laisse supposer qu'il y avait des chasses à courre dans le domaine ; dans son Journal, Brillon écrit : *Monseigneur (le duc du Maine) va se donner une petite meute et rappeler Denis, piqueur...*

Tout un cérémonial présidait aux divertissements :

- Cochelin, 1758 : *garde des plaisirs du roi, puis garde des plaisirs du parc*
- *garde en charges à cheval des plaisirs de sa Majesté*
- *garde des plaisirs de la capitainerie de S.A.S. le Duc de Penthièvre*
- Cante, dit la Garenne, 1787 : *garde des plaisirs au parc.* (8)

Gardes du corps

Un corps d'officiers et de gentilhommes, avec leurs hommes assuraient garde et compagnie à la famille princière :

- M. de Crécy : *premier écuyer de S.A.S. le Duc du Maine*
- Duplessis, 1748 : *écuyer-gentilhomme de S.A.S. la Duchesse, ancien capitaine* (Le Comte d'eu est parrain de son fils)
- Guénard de Vitrey, 1755 (mort à 62 ans, le registre mentionne qu'il est enterré dans l'église) : *capitaine des gardes du Comte d'Eu*
- M. de Gavaudun : *lieutenant général des gardes de S.A.S. le Comte d'Eu* (il sera arrêté lors du complot de Cellamare) (6)
- Petron Jacques, 1775 : *garde-corps de la Duchesse défunte.*



J. Rigaud. L'octogone et la cascade de Sceaux. Musée Ile-de-France



Un garde suisse en uniforme-mannequin
Musée Ile-de-France

Dames d'honneur, dames de compagnie et dames d'atour entouraient les châtelaines :

Melle de Choiseul et Melle de Montauban : *filles d'honneur de la Duchesse du Maine*

- Rose Delaunay, la future Mme de Staal : d'abord *femme de chambre de la Duchesse*, devint sa *dame de compagnie*.

Des gardes suisses veillaient aussi, au château, dans le parc, aux portes des appartements. Le Duc du Maine, entre autres titres, avait celui de Colonel général des Suisses et Grisons ; il commandait les deux compagnies : Cent suisses et gardes suisses, la première affectée au Roi, la deuxième aux maisons princières. (9)

C'est ainsi que l'on relève, toujours sur les registres paroissiaux de Sceaux, les noms de :

- Morelle, 1755 : *suisse des appartements au château*
- Pitita, 1776 : *suisse du Comte d'Eu*
- Alibert, 1772 : *suisse du château*
- Cabuzat 1786 : *suisse du parc*

Et dans son Journal, Brillon fait mention d'un certain Courtin, suisse qui *n'est pas exact à garder sa grille... le Prince lui a fait la mercuriale (remontrance)... et menacé d'un retranchement d'un écu, chaque fois qu'il manquerait à son service.*

L'Intendance

Ce n'était pas une mince affaire que de nourrir avec raffinement tout ce beau monde du château, ainsi que sa nombreuse domesticité. Mme de Staal-Delaunay ajoute même dans ses *Mémoires* : *... il n'y avait pas que les habitués à Sceaux. Il y avait encore et davantage un tohu-bohu de visiteurs, les uns invités, les autres s'invitant...*

L'Etat des journées de nourriture des officiers et gens de la maison du feu citoyen Bourbon-Penthièvre, en 1793 (5), en donne un petit aperçu :

*Le chef d'échansonnerie et son aide, le chef de cuisine, l'aide et le garçon de cuisine, le chef d'office, l'aide et le garçon d'office, le lingeur, le pourvoyeur, le pâtis-
sier, le rôti-
seur, le laveur, et trois journaliers.*

Et sur les registres paroissiaux ainsi que dans le Journal de Brillon, d'autres emplois apparaissent :

- Destriches, et le petit Rathoire : *pourvoyeurs de la Duchesse du Maine*

- Vilain : *chef de cuisine*

- Duval : *chef d'office*

- porteur d'eau au château

- grand maître du blanchissage

- boulanger du Comte d'Eu

- Mercier, 1772 : *officier de bouche du Comte d'Eu*

- Jacques Blot, 1771 : *officier de cuisine*

- *faisandier chez le Duc de Penthièvre*

- Barbier : *échanson*, dont il est fait mention en 1793 lors de l'inventaire de la cave du château. Il était en fonction depuis 24 ans, nous précise Mme Lemâtre dans son article sur ce sujet : **Bulletin des Amis de Sceaux**, n° 2, 1985. p. 79

Entretien du parc

Pour conserver au parc et aux jardins leur beauté si souvent louée, leur soin était confié à de nombreux jardiniers.

Dix maîtres jardiniers figurent parmi les légataires du Duc de Penthièvre (5) (une pension de 600 livres leur est allouée). Champagne, Laroche, Rouget, Godmus sont les noms que l'on retrouve le plus souvent sur les registres paroissiaux. Des attributions bien précises leur sont fixées :

- Bailly, 1755, Guillaume, 1757 et Champagne, 1771 : *jardiniers fleuristes*

- Rouget, 1763 à 1779 : *jardinier de la Ménagerie*

- Lambert, 1757 : *jardinier du parc*

- *jardinier au château*

- *jardinier au potager*

- Sous le Duc du Maine, Brillon parle de Girault : *jardinier de Sceaux ... il m'a donné un état des arbres fruitiers à acheter... il aura le profit du potager, ne sera point chargé de la Ménagerie...*

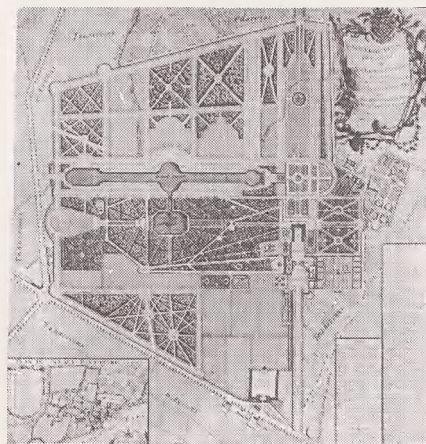
- les fontainiers étaient responsables des jets d'eau et des réservoirs; les Dorléans, de père en fils, et Paul Moullé, de 1758 à 1771.

- Parmi les élagueurs un nom revient souvent : Godmus Louis Toussaint, 1787. il devient l'élagueur de la **Société propriétaire du jardin et des eaux de Sceaux** en 1800 un élagueur Godmus, est chargé de confectionner des fagots et des bourrées avec ce qu'il doit enlever aux arbres (du parc de la Ménagerie) (10).

Un autre, Dorléans Jean est le *taupier attitré de Sceaux* sous le Duc du Maine (celui qui pose les pièges pour attraper les taupes).



Poêle aux armes du Duc de Penthièvre provenant des cuisines du château de Sceaux. Musée Ile-de-France



Plan des jardins de Sceaux-Penthièvre par Cicille

La Santé

Un corps médical sur place, se préoccupait de la santé des châtelains et de leur suite :

- *médecin*
- *apothicaire*
- Duvivier : *chirurgien de la maison*
- Legouve, 1774 : *chirurgien du Comte d'Eu*
- Pierre Marcès : *chirurgien des infirmeries du Comte d'Eu*
- Joseph Thore, 1782-1789 : *maître en chirurgie, chirurgien de l'infirmerie du Duc de Penthièvre* (il meurt à 50 ans, en 1802). Il est le père ou le grand père du Dr Thore, auteur de l'ouvrage : **les anciennes fabriques de faïence et de porcelaine de l'arrondissement de Sceaux**. 1868.

Vie religieuse

- A la chapelle : Bouché Joseph, 1779 : *sacristain et huissier au château*
- *organiste du Duc de Penthièvre*
- *Aumônier de S.A.S. le Duc de Penthièvre*

Education des Princes

Tous les arts jouant, chantant, dansant selon l'expression de Brillon, sont enseignés par des professeurs en titre :

- M. Butine, *maître de clavessin*
- M. Balin, *maître à danser*
- M. Charpentier, *maître à danser des pages*
- M. Gillot, *maître à écrire*
- M. Voisin, *joueur de violon ... m'ont demandé la dernière année de leurs gages...*
- Jean-Joseph Mouret, *surintendant de la musique de Sceaux de 1708 à 1736*
- M. Couplet, *maître de mathématiques*
- M. de Vaux, *maître en fait d'armes*
- M. L'évêque de Lavaur, *le précepteur des princes* (3 000 livres de pension).

Une véritable entreprise

Entretenir parcs et jardins, veiller au maintien en bon état des bâtiments, coordonner les services d'un nombreux personnel, assurer le train de vie princier de la Maison, payer gages, pensions, créances, relève véritablement de la gestion d'entreprise.

Trésoriers, secrétaires, inspecteurs, contrôleurs, intendants s'y emploient sous l'autorité du prince. Toujours dans le journal de Brillon, et sur les registres paroissiaux, on relève :

- Duvivier : *contrôleur des Bâtiments* sous le Duc du Maine
- Racine, 1719 : *trésorier*
- Chéret : l'un des *secrétaires du Duc du Maine*
- Cramail : *contrôleur de la Duchesse du Maine*
- Leroy : *receveur et fermier de la Duchesse*
- De Cailly, 1761 : *Avocat en parlement et trésorier du Comte d'Eu*
- *régisseur du parc de S.A.S. le Comte d'Eu*
- *commis des bâtiments du Duc de Penthièvre*
- Boullé Jean : *agent général des affaires de S.A.S. le Duc de Penthièvre.*

De même que Brillon était l'intendant du Duc du Maine, Phérippès de la Marnière fut celui du Duc de Penthièvre. Ce dernier veillait avec ordre et minutie à l'administration de ses biens ; jouissant d'une immense fortune, il consacrait ce qu'il fallait pour l'entretien de ses propriétés (d'après Advielle, 80.000 livres par an, pour Sceaux).

Sous la Duchesse du Maine, les dépenses excessives par rapport aux revenus, effraient le pauvre intendant Brillon qui note, presque journallement ses préoccupations :

J'ai trouvé la couverture de l'Orangerie fort endommagée ... beaucoup de dépenses à prévoir pour réparer fontaines, jets d'eau, bassins ... près de la Ménagerie, les deux réservoirs ne retiennent plus l'eau ... le Sr Hardy, sculpteur, m'a demandé de l'argent pour les vases posés sur les pilastres de la grille de Sceaux ... La ménagère de Sceaux (la fermière) presse pour de l'argent...

et il déploie tous ses efforts pour réduire les dépenses :



il faut restreindre le train de vie de la Duchesse ... le nombre d'hommes chargés d'entretenir le grand parc diminue, car on ne peut plus les payer régulièrement ... il faut supprimer des emplois, on parle de renvoyer plusieurs femmes de chambre, une femme de garde-robe et deux valets de pied ...

Mme de Malezieu, retirée à Bagnaux avec le Comte de Guiry, semble se figurer qu'elle a toujours droit à un équipage de quatre chevaux ... Mme de Chambonas n'aura point de porteur à chaise ... Les Suisses n'auront pas de culotte à la Suisse, ils ne la mettent jamais, dépense inutile ... M. le Procureur fiscal des justices de Sceaux et Bourg la Reine (Dolimier) a trop de gratifications ... etc

Logement du personnel

Si les hommes de métier qui travaillaient au château habitaient le village, une grande partie du personnel était logé sur place. Dans quelles conditions ?

Rose Delaunay fait part de ses doléances : *enfin on avait songé à des installations pour loger les habitants (du château) précisant qu'à Versailles, les gens de la Duchesse s'entassaient n'importe où. (11) Elle même loge dans un entresol bas et sombre ... qu'elle partage, le jour, avec la 1ère femme de chambre de la Duchesse ... plus tard, elle aura enfin, une chambre avec une fenêtre et une cheminée...*

L'intendant Brillon ne logeait pas au château, mais habitait Paris ; ils s'en plaignait d'ailleurs : *si un intendant avait un appartement à Sceaux, il serait plus à portée d'agir et de parler, mais on aime mieux les gens inutiles et dévorants, que les nécessaires...*

Le Duc de Penthièvre veillera à loger une grande partie de sa Maison, en réaménageant l'intérieur du château de Sceaux.

Toujours lors de sa visite du domaine, en 1778, Gaignat donne le détail des logements, appartements de maîtres et chambres de domestiques qui y existaient. Cette énumération est vérifiée en grande partie par celle de 1793, lors des **Appositions de scellés du château de Sceaux** : (5)



Portrait de Mme de Staal par Mignard
Estampe - Musée Ile-de-France

Les appartements de maîtres sont situés au rez-de-chaussée et au 1er étage (ils ne font pas l'objet de cette étude). On trouve au 2ème étage du château proprement dit et dans les combles, différentes chambres de domestiques, tandis qu'à l'entresol, femmes de garde-robe, valets de pied et valets de chambre occupent chambres et antichambres.

La description d'un appartement du petit château d'après une étude d'Auguste Panthier, aide à situer ces logements du personnel : *une grande chambre pour les hôtes de marque avec trois pièces attenantes sur deux niveaux : en bas, un cabinet meublé de sièges et une garde-robe contenant une chaise percée ; au dessus, une soupente ou entresol servant de chambre. Le personnel de la suite des invités couchait au moins en partie dans les soupentes et même dans les garde-robes, dont certaines étaient pourvues d'une couchette.*

Le concierge du château : Breton Jean-Claude (1788-1793) loge dans l'aile gauche, et au-dessus de lui, officiers d'office et de cuisine.

Le pavillon de droite de l'avant-cour du château sert de logement à l'un des Secrétaires des commandements du Prince, celui de gauche, au suisse du château qui *par permission du prince, y est aubergiste : donne à boire et à manger.*

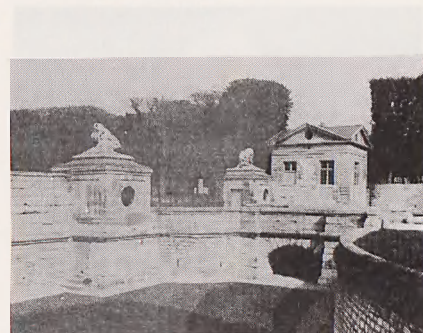
Un autre garde-suisse (Cabuzat) est logé aux Cascades. A la grille de Chatenay se trouve la petite maison du garde chasse qui, lui aussi, vend bière et vin.

Près de la serre des orangers, le Comte d'Eu avait fait aménager un joli pavillon, avec bibliothèque et plusieurs chambres (le frotteur Lejeune, le pourvoyeur Moulez).

A proximité du potager, une maison abrite le *contrôleur général des châteaux et maisons et appartements du Prince*, une autre, son architecte (Goupy).

Toujours selon Gaignat et l'Inventaire de 1793, se trouvent, non loin du potager, des logements pour jardiniers et des chambres de personnel au-dessus des écuries.

Le petit château était occupé par l'Aumônier du Duc de Penthièvre et par son trésorier ; il avait servi d'habitation aux enfants du duc et de la duchesse du Maine, et sous Colbert, de demeure pour ses invités.



Pavillons et guérites à l'entrée du château. Photo Musée Ile-de-France 1937



J. Rigaud. Le château et l'Orangerie v. 1735-gravure-Musée Ile-de-France

Enfin, au jardin de la Ménagerie, outre l'appartement de Florian (gentilhomme de la maison du Duc de Penthièvre), celui de Valet, le tapissier, la chambre des garçons tapissiers, on relève l'appartement de l'apothicaire, celui du citoyen Barbier (l'échanson, peut-être) et celui d'un nommé Benoist. (12)



FIG. 1. — Plan de la Ménagerie, d'après le plan de 1753.

Le plan de la Ménagerie, d'après le plan de 1753, est divisé en plusieurs parties. On y voit d'abord le jardin de la Ménagerie, qui est entouré par une haie. Dans ce jardin, on trouve l'appartement de Florian, celui de Valet, la chambre des garçons tapissiers, l'appartement de l'apothicaire, celui du citoyen Barbier et celui d'un nommé Benoist. Le plan est très détaillé et montre la disposition des pièces et des jardins.

Dans les communs, près du château, la chambre des palefreniers pouvait contenir cinquante lits, puisqu'en 1793, les conducteurs de chariots requis pour transporter des troupes en Vendée, y logèrent (5).

Les pensionnaires

En plus du personnel actif, les chatelains assuraient une rente à leurs anciens serviteurs ; chez le Roi, comme chez les Princes de sang, *le paiement des gages était assuré et ouvrait droit à la retraite au bout de vingt cinq ans et un jour, parfois plus tôt, en cas de maladie ou d'incapacité de travail ; c'était un système de retraites avant le jour, véritable droit attaché à l'emploi*, constate Simone Poignant dans **les filles de Louis XV**

En particulier, l'on connaît le souci de justice et de charité qui animait le Duc de Penthièvre à l'égard de toute sa maison et que Mme d'Huart a largement souligné dans son article sur le bon Duc, cité plus haut.

Dans les actes de sépulture des registres paroissiaux on peut lire ainsi :

- ancien coche de la Duchesse du Maine, pensionnaire du Comte d'Eu, 1764
- ancien palefrenier du Duc du Maine, mort au service du Duc de Penthièvre, 1781
- pensionnaire de la Duchesse du Maine, Cochelin, 1778
- fontainier et pensionnaire du Comte d'Eu, Moullé Paul, 1786.

La date de la mort de ces vieux serviteurs prouve que les successeurs de leurs maîtres leur versaient une pension retraite, et l'acte de décès étant rédigé à Sceaux, peut-être logeaient-ils encore au château.

Fin de la période fastueuse

Après Sceaux du Maine, puis Sceaux-Penthièvre, le XVIII^e. siècle s'achève avec Sceaux l'Unité. Au registre des naissances de l'an II de la République Française, on mentionne d'abord *fait en la maison commune de Sceaux-Penthièvre, canton et district du Bourg de l'Egalité* avant de simplifier en *municipalité de Sceaux l'Unité*



Buste du duc de Penthièvre par Piery.
Plâtre. Musée Ile-de-France, photo P. Lemaître

Le Duc de Penthièvre meurt le 4 mars 1793, à Bizy près de Vernon (Eure). Sa dernière visite à Sceaux remonte au 27 novembre 1789. Il laisse le domaine de Sceaux à sa fille, la Duchesse d'Orléans, mère du futur Louis Philippe, en 1791 ; elle n'y fit qu'un court séjour, elle y avait encore son voiturier, Lourdet, mort à Sceaux en 1793 *voiturier de la citoyenne Egalité*; elle fut arrêtée en 1794. La belle propriété est dès lors livrée à l'abandon et à la dégradation (essais de plantation de tabac dans les pelouses, bétail lâché dans le parc, on arrache les plombs des toitures pour en fabriquer des balles etc...)

Aussi, lorsqu'un certain Lecomte se rend acquéreur du *domaine national de Sceaux* en 1798, l'état de délabrement est tel qu'il fait raser le château, couper les arbres, passer partout la charrue...

Seul fut sauvé de la destruction, le parc de la Ménagerie et préservée l'alimentation en eau du village, grâce à la vigilance et à l'initiative de quelques citoyens qui fondèrent en 1799 : **La Société propriétaire du Jardin et des eaux de Sceaux.** (10)

Ainsi disparaissait le lieu où régna pendant plus d'un siècle toute l'animation d'une vie de cour princière.

En même temps que de nombreuses personnes perdaient emploi et logement...



LA MANUFACTURE

Le beau bâtiment en pierre de taille de la rue des Imbergères, face au petit château, reste le seul témoin du vaste quadrilatère (incomplet) construit par l'entrepreneur scéen, François Despinal, à l'initiative de la Duchesse du Maine, vers 1740 .

D'une simple poterie existant jusqu'alors, à proximité de la *voie aux glaises*, allait naître une fabrique de céramique très vite prospère et attirant de nombreux ouvriers. Elle se trouvait sous la protection de la Duchesse du Maine, propriétaire du domaine de Sceaux, comme d'autres manufactures du XVIII^e. siècle bénéficiaient de la tutelle de personnages haut placés. (13)

Epoque Chapelle

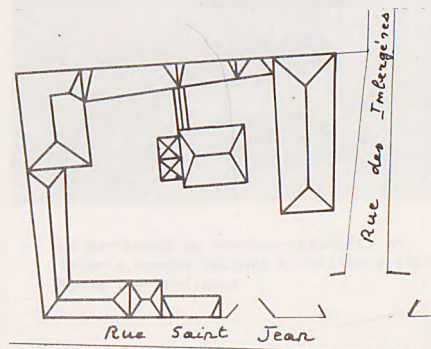
En 1748, un autre entrepreneur et architecte Louis François de Bey, loue puis achète la fabrique et s'associe à un chimiste parisien, Jacques Chapelle pour fonder la *Manufacture royale de faïence et de porcelaine de Sceaux du Maine*.

Ils eurent à faire face à un obstacle de taille : un arrêt du Conseil d'Etat accordait en 1745 le privilège de fabrication de porcelaine façon Saxe à Charles Adam, de la Manufacture de Vincennes et ce, pendant vingt ans. Ce privilège, Jacques Chapelle espérait l'obtenir pour la Manufacture de Sceaux (et pour lui) grâce à l'appui de sa protectrice, la duchesse du Maine. Mais celle-ci est en disgrâce après le complot de Cellamare (6) et c'est la marquise de Pompadour, la favorite de Louis XV qui en fait bénéficier la Manufacture de Vincennes (transférée dix ans plus tard à Sèvres pour devenir la Manufacture royale de Sèvres). Un nouvel arrêt en 1749, proclamé par Charles Adam, interdit la fabrication de porcelaine.

Chapelle se disait *habile chimiste en possession de beaucoup d'expérience en cette matière*, et il le prouva. Sans se décourager, il met au point la fabrication d'une faïence très fine, permettant l'application d'un décor imitant celui de la porcelaine, et qu'on appellera *faïence japonnée*. Il sait s'entourer des meilleurs artistes dont certains viennent de l'Est, de Vincennes, de Chantilly ; il a lui-même travaillé à Strasbourg. L'on vante la qualité des pièces fabriquées : c'est la première



Croquis au pinceau de la Manufacture façade Sud, par Mme Garapon (des Amis de Sceaux) 1987



Plan de la manufacture d'après le plan du village de Sceaux, par Cicille, en 1782



belle période de la Manufacture.

L'affaire avait rapidement prospéré puisque l'abbé Lebeuf dans son *Histoire de la ville et du diocèse de Paris* la décrit ainsi : j'y vis en 1752, une manufacture de fayence japonnée établie en 1749. On y fait des choux, des brocs au prix de 36 livres, des figures d'oeufs durs coupés et deux. Il y avait 60 ou 80 hommes y travaillant. Et le Dr Thore écrit en 1868 dans : *Les anciennes fabriques de faïence et de porcelaine de l'arrondissement de Sceaux* : En 1752, la situation paraissait assez florissante, quatre-vingt-dix ouvriers dont la moitié était formée par les gens du village, étaient occupés dans la fabrique.



Plat à décor de fleurs, signé Chapelle
Faïence, 1755 - Musée Ile-de-France

Ces ouvriers n'ont pas tous été repérés dans les archives, pour des raisons que l'on développera plus loin.

Cette même année 1752, le dépouillement des registres de baptêmes, mariages, sépultures en l'église de *St Jean Baptiste de Sceaux du Maine* ainsi que les rôles de la taille de la paroisse de *Sceaux du Maine* (conservés aux Archives Nationales) fait apparaître autour de Chapelle entrepreneur et maître de la manufacture, trois peintres, deux tourneurs et onze ouvriers.(1)

Epoque Jacques et Jullien

Jacques Chapelle était devenu propriétaire de la fabrique en 1759. Il se retire à Paris en 1763 et loue la manufacture, selon un bail de neuf ans à deux de ses artisans, Charles-Symphorien Jacques, sculpteur, et Joseph Jullien, peintre. Ceux-ci forment entre eux une société pour la fabrique et le commerce de porcelaines et de fayences (le privilège accordé à Charles Adam en 1745, touchait à sa fin).

L'inventaire dressé à cette occasion, et résumé par le Dr Thore (13) donne une idée de l'importance de l'entreprise. C'est toujours la *Manufacture royale de fayence de Sceaux du Maine* bien qu'elle soit alors protégée par le Comte d'Eu, fils de la Duchesse du Maine.

Jacques et Jullien poursuivent avec succès l'oeuvre de Chapelle. C'est la deuxième belle période de la Manufacture.

En 1765, ils sont tous deux mentionnés dans les Archives : *entrepreneurs de la manufacture royale, locataires* ainsi que six peintres, un sculpteur, trois tourneurs, un mouleur, treize journaliers (un portier, une servante).

Les deux hommes sont d'ailleurs très entreprenants (et pères de famille nombreuse...) puisque tout en dirigeant la manufacture de Sceaux, ils sont associés à l'entreprise de céramique de Mennecey-Villeroy (dans l'actuelle Essonne) et vont bientôt fonder leur propre affaire à Bourg la Reine.

En effet, en 1772, au terme du bail consenti par Chapelle, ils quittent Sceaux et s'installent dans la localité voisine.

Epoque Richard Glot

Chapelle vend alors son affaire (propriété et matériel) à Richard Glot *écuyer et fourrier des logis du Roy* (marié à Sceaux le 8 mai 1764). C'est à nouveau une ère prospère, la troisième, d'autant plus que des liens d'amitié unissent le nouveau propriétaire de la manufacture à l'héritier, en 1775, du domaine de Sceaux, le Duc de Penthièvre. Celui-ci commandera à la fabrique de céramique, de nombreux services de table pour les multiples résidences qu'il possède.

En 1776, on relève, sur les registres paroissiaux, et dans les rôles de la taille : quatre peintres, un sculpteur, deux mouleurs, neuf tourneurs, seize journaliers, un portier chez le *Sr Glot manufacturier en fayence*.



La marchande de marrons-statuette en fayence, époque Jacques et Jullien v.1765
Musée Ile-de-France



Assiette, pot et tasse-porcelaine pâte tendre époque Glot, Musée Ile-de-France

Richard Glot est maire de Sceaux en 1790 et défend les intérêts des faïenciers devant l'Assemblée Nationale.

En 1794, il vend à son tour, la manufacture et l'ensemble de ses biens à Pierre Antoine Cabaret, épicier et marchand de couleurs.

Avec la fin du siècle, la manufacture vit ses dernières années de gloire. Son nouveau propriétaire jouera cependant un rôle important en tant que citoyen. Comme l'explique Mme Rambaud (10). Pierre Antoine Cabaret, pour sauver en 1799 au moins une parcelle du domaine, c'est-à-dire le parc de la Ménagerie et préserver l'alimentation en eau du village (bien nécessaire aussi à sa manufacture), eut l'idée de grouper quelques propriétaires pour former la Société que l'on sait.

Méthodes de repérage des ouvriers

Ces trois belles périodes de la faïencerie voient se succéder un nombre important d'ouvriers et artisans qui ont contribué à sa renommée.

Si les noms d'une centaine d'entre eux apparaissent dans les Archives (registres paroissiaux et rôles de la taille) on est loin de les avoir tous repérés. Et l'on a vu qu'en 1752, par exemple, sur les soixante, voire quatre vingt dix, annoncés par l'abbé Lebeuf et le Dr Thore, une vingtaine à peine figurent sur les registres de Sceaux.

Au milieu du XVIII^e. siècle, Sceaux, avec la présence en son château de membres de la Cour de France, les allées et venues de visiteurs que cela suppose, était un endroit élégant où la vie était sans doute chère; nombreux devaient être alors les ouvriers habitant les localités voisines (et il serait intéressant d'y faire des recherches).

De plus, beaucoup entraient jeunes à la manufacture ou y restaient peu de temps, et, s'ils ne se mariaient pas... ni ne mouraient... n'avaient pas à être mentionnés sur les registres paroissiaux. C'est ainsi que des artisans signalés en 1752 : Taillandier, Vavasseur, Gilles Dubois (peintre et modelleur signalé plus tard à St Amand (Nord) en 1760) Jean Louis et Chanou, sculpteurs, n'y figurent pas. Ils pourraient alors être inscrits parmi les "taillables" de la même année ? On ne les y trouve pas non plus. Leur passage à Sceaux fut sans doute trop bref. On pourrait croire que chaque ouvrier figurant sur les registres paroissiaux figure aussi sur les rôles de la taille ; ce n'est pas toujours le cas. Un certain Fugel, *sculpteur à la manufacture de faïence* est enregistré à la paroisse de Sceaux, à six reprises, de 1765 à 1782 et jamais sur le rôle de la taille de ces années.

Pour les journaliers, qui sont nombreux à figurer parmi les taillables, sous l'abréviation Jo, ou sur les registres paroissiaux avec souvent plus de précision, on ne peut les inclure avec certitude parmi les membres du personnel de la manufacture que lorsque cette précision est indiquée, car ils peuvent être journaliers à la ferme, à la vigne ... etc.

Filiations difficiles à établir

Comme pour les recherches généalogiques, il y a de nombreux pièges dans le repérage des ouvriers de la manufacture :

L'orthographe du nom se modifie au cours des années, au point d'hésiter à admettre qu'il s'agit de la même famille : Pinard ou Pillard, Jarry ou Larry, Thiepou ou Thibault, Mongin, Mougouin ou Maugin, etc... il faut procéder par recoupements, et la mention de la filiation ou du nom de l'épouse est alors bien utile.

Les familles nombreuses peuvent être une autre source de confusion : ainsi les Benoist (cités neuf fois à l'obituaire de 1480) (14). Tout au long du XVIII^e. siècle, et, en particulier, de 1700 à 1780, les tables décennales (qui regroupent par décennies, les actes de baptême, mariage et sépulture) font mention d'une centaine d'héritiers de ce nom, avec le plus souvent, un prénom double, rappelant celui des parents :

Louis, né en 1750, et son frère Pierre-Louis né en 1753, fils de Louis Benoist.

Pierre-Vincent, né en 1750 et son frère Pierre né en 1751, fils de Vincent Benoist.

Pierre-Nicolas, né en 1751, fils de Nicolas Benoist.

Plusieurs ont travaillé à la manufacture.

Pierre-Louis, sculpteur en porcelaine, à Sceaux puis à Bourg la Reine est mort jeune, à 34 ans, et il reste à son sujet des points d'interrogations.

Pierre, marié à Sceaux en 1765 (il ne peut donc s'agir de celui né en 1751) est ouvrier à la manufacture.

Louis *peintre à la manufacture, logé gratis chez son père* figure sur les registres en 1779, 1783, 1789. Est-ce le frère de Pierre Louis ? Aucune indication ne le précise.

A la génération précédente, Nicolas et Jean Benoist, nés vers 1720, ont travaillé tous deux comme ouvriers à la Manufacture.

Benoist } Marie Marguville (fille de Marie
de Marie Marguville (épouse de Nicolas)
Nicolas (Le 6 février 1751)
Marie Madeleine (Le 2 septembre 1751)

Benoist } Marie Anne (fille de Louis et de Marie
Antoinette Rogier le 26 février 1750
Louis (Le 29 juillet 1750)
Pierre Louis (Le 29 mars 1750)
Louis Antoine Maurice (Le 23 août 1750)
1750

Benoist } Jean (fils de Marie et de Marie Claude
Champagny le 28 décembre 1750
Marie Louise (Le 20 avril 1750)
Marie Claude (Le 20 avril 1750)
Gabriel Marguville Marie
le 20 avril 1750

Tables décennales 1700-1780 des registres paroissiaux. Famille Benoist
Détail

Comme on le voit, les difficultés des recherches empêchent toute statistique ; la liste des ouvriers repérés est loin d'être exhaustive, l'enquête est à poursuivre...

Diversité des fonctions

L'organisation du travail au sein des faïenceries du XVIII^e. siècle prévoit la spécialisation de chacun ... Aux côtés des ouvriers, travailleurs et artisans en fayence auxquels incombaient les travaux non spécialisés comme la préparation de la pâte et les manutentions diverses, (on peut y ajouter commis et journaliers), se distinguent les hommes qui façonnaient, tourneurs, mouleurs, sculpteurs et modeleurs, ceux qui décoraient, les peintres en fayence, et enfin, les enfourneurs. (15)

On trouve aussi les repareurs : ceux qui suppriment les traces de jointure du moule.

Voici quelques noms de ces ouvriers spécialisés, à Sceaux :

- Bécar Marc-Joseph, *commis*, 1777 à 1790
- Bellier Laurent-Jean, *peintre*, 1767 à 1783
- Bougaud Jacques, *tourneur*, 1772 à 1789
- Mongin Henry, *mouleur*, 1767 à 1784
- Moscer Joseph, *modeleur* 1787

Le terme d'ouvrier, employé dans les Archives a parfois un sens très large. Bien souvent, il définit en fait toute personne travaillant à la manufacture, quelle que soit sa spécialité remarque Geneviève le Duc (16) ; certains ouvriers ont pu exercer une spécialité sans qu'elle soit toujours mentionnée dans les textes, mais l'ouvrier peut aussi avoir acquis un savoir-faire ; c'est ainsi que :

- Gérard François, à Sceaux de 1754 à 1766 est mentionné *ouvrier* et *sculpteur*
- Maillard Pierre, de 1754 à 1779, *ouvrier* et *mouleur*
- Marcou Léonard, de 1752 à 1783, *ouvrier* et *enfourneur*
- Meunier Jean-Nicolas, de 1752 à 1761, *ouvrier* et *peintre*
- Ragon Jacques, de 1752 à 1798, *ouvrier* puis *tourneur* et *mouleur*

Emplois féminins

On ne trouve en général, pas de femmes dans les faïenceries au XVIII^e. siècle. Une exception cependant :

- Marie-Madeleine Ferté, ouvrière à la manufacture de Sceaux, en 1756, année où elle épousera un journalier de la même entreprise, Louis Drancy.

- et, en 1783, la veuve de Jean-Baptiste Mongin, qui avait été ouvrier commis à Sceaux, travaille à la manufacture de Bourg la Reine.

Accession à la propriété

Certains ouvriers sont devenus à leur tour faïenciers :

- Auboin Jean-Charles, tourneur à Sceaux, puis à Bourg la Reine, de 1751 à 1789, devient faïencier en 1792. (Ses petits-fils Charles et Emile rachèteront la manufacture de Sceaux en 1845).

- Carlu Barthélemy, ouvrier puis tourneur à Sceaux de 1789 à 1800, achètera en 1813 la manufacture de Bourg la Reine.

- Jacques et Jullien, artisans, sont devenus directeurs et propriétaires, comme il a été dit plus haut.

- Benoist Pierre-Docité, fils de Pierre-Louis déjà cité, mouleur à Sceaux puis à Bourg la Reine sera fabricant de faïence en 1826.

Cumul des emplois...

Enfin, des ouvriers ont eu un autre métier, avant, après ou parallèlement à leur activité en manufacture :

- Benoist Nicolas, à Sceaux, de 1746 à 1765, *tailleur sculpteur*

- Clesse Jean-François, 1784, *teinturier, peintre.*

- Benoist Pierre-Louis 1772 à 1788, *sculpteur, marchand épicier.*

- Aubry Jean Hubert, 1765 à 1783, *boulangier, journalier*

- Tiéjou Frédéric, 1767 à 1776, *peintre, marchand épicier.*



- Becquet Charles-François, 1751, 1752, *marchand-mercier, peintre.*

Flexibilité de l'emploi

Si certains ouvriers font toute leur carrière à Sceaux (et à Bourg la Reine) tels les Auboin, Benoist, Bougaud, Lefebvre, Marcou, Ragon... il est des artistes qui aiment le changement et vont volontiers d'une fabrique à une autre, les meilleurs étant sollicités de tous côtés. Un exemple illustre ce goût :

- Dumas Léonard, *tourneur en fayence et en porcelaine*, se trouve à St Amand en 1761, à Mennecey de 1764 à 1771, à Lille en 1772 et à Sceaux de 1774 à 1785 !

Sous la direction de Chapelle, plusieurs artistes venaient de Strasbourg ; les registres paroissiaux de Sceaux l'attestent :

- Lutz (ou Louste) Jean-Nicolas, venant de Strasbourg se marie à Sceaux en 1767 ; il est peintre à la manufacture de 1764 à 1779.

- Moscer Joseph, de Strasbourg, se remarie à Sceaux (avec une luxembourgeoise) en 1787, il est modelleur en porcelaine.

Rothe Jean, de Strasbourg également, est peintre à Sceaux, de 1752 à 1764.

Ce sont d'ailleurs les peintres qui bougent le plus, ne se fixant parfois qu'un an ou deux, dans la faïencerie ; on repère à Sceaux :

- Becquet, 1751, 1752
- Bonnefoy, 1771
- Clesse, 1784
- Couture, 1754
- Dubose, 1785
- Muller, 1767
- Duvivier, 1775
- Sonnerre, 1763

Tous sont peintres en faïence.

Et l'on a vu que certains artisans ont dû passer à la manufacture, sans que l'on retrouve leurs traces dans les archives.

Mennecy, Sceaux, Bourg la Reine sont aussi la plaque tournante de ces mouvements d'ouvriers, dans le sillage de Jacques et Jullien, directeurs associés des trois entreprises.

En particulier, Pillard Jean Edmé, tourneur et Mo Jean-Baptiste, sculpteur, ont travaillé successivement à Mennecy, Sceaux et Bourg la Reine.

Déclin de la manufacture

La manufacture continuera son activité au cours du XIX^e. siècle, mais il s'agira alors d'une production assez commune, bien loin de la qualité des périodes Chapelle, Jacques et Jullien, Glot.

Après Pierre-Antoine Cabaret qui vend son affaire en 1810, plusieurs propriétaires se succèdent, dont la famille Auboin, déjà citée.

C'est en 1879, que la manufacture de Sceaux cesse probablement toute activité. Advielle écrit en 1883 dans *Histoire de la ville de Sceaux* qu'elle a *subsisté jusqu'à nos jours : mais elle a cessé, dès la fin du XVIII^e. siècle de produire des oeuvres d'un grand mérite artistique.*

En cette fin du XVIII^e. siècle, il n'y a plus d'emplois au château et le nombre d'ouvriers à la manufacture a bien diminué.

Le village prend-il le relais ? et quels sont les métiers qui s'y sont exercés tout au long du siècle, du vigneron au scieur de long, du charpentier au tailleur de pierre, du maître de pension au chaudronnier ?

Ce sera l'objet d'un prochain article.

Françoise PETIT

Je remercie Madame Renée Lemaître de m'avoir aidée de ses très précieux conseils ainsi que Madame Jacqueline Rambaud pour la justesse de ses remarques.



Marque de la manufacture de Sceaux sous le duc de Penthièvre-L'ancré rappelle son titre de grand amiral de France et les initiales: Sceaux-Penthièvre

NOTES

(1) Les registres de la paroisse de St. Jean-Baptiste de Sceaux sont conservés à la mairie. On y remonte jusqu'aux années 1700. Les rôles de la taille et de la capitation se trouvent aux Archives Nationales (Salle Clisson, dossiers Z 1G). On y consulte, année par année, la liste des imposés et le montant de leurs taxes. A noter que le personnel du château ni figure pas sur les rôles de la taille, les seigneurs du domaine de Sceaux étant exemptés, ainsi que toute leur maison.

(2) Le duc du Maine et le comte de Toulouse, fils légitimés de Louis XIV, furent élevés par lui au rang de princes du sang, en 1714, avec droit éventuel de succession à la couronne, après leurs sept cousins. Ce testament fut cassé par le duc d'Orléans, dès le lendemain de la mort du roi (1er septembre 1715). En 1718, le duc d'Orléans déchoit le duc du Maine (son Beau-frère du titre de prince de sang (Musée de l'Île-de-France, carton de Sceaux n° 3)

Brillon note dans son journal, en septembre 1718 ... Mgr le duc du maine est privé des honneurs des princes du sang, Mgr le comte de Toulouse en est accordé...

(3) Les Mémoires de Mme de Staal Delaunay, parus en 1755 (voir aussi Bulletin des Amis de Sceaux, 1926, p. 25) sont riches en anecdotes sur la cour de Sceaux (et dépourvus d'ailleurs de toute bienveillance). Entrée au service de la duchesse du Maine en 1711, comme femme de chambre, Rose Delaunay fut élevée au rang de dame de compagnie, puis de dame d'honneur à l'occasion de son mariage avec le baron de Staal, officier de gardes suisses. Elle mourut en 1750 et fut inhumée en l'église de Sceaux.

(4) Brillon - Journal particulier de la maison du Maine 1717-1736, copie du manuscrit original établie par M. Panthier, manuscrit (Musée de l'Île de France). L'Intendant général des maisons, affaires et finances du duc du Maine, note presque jour après jour, les mille et un détails de sa charge.

(5) Sceaux, Musée de l'Île de France -Archives du duc de Penthièvre- Son testament, 1789. L'état des journées ... et l'apposition des scellés 1793.

(6) Le prince de Cellamare, ambassadeur de Philippe V, roi d'Espagne (et petit-fils de Louis XIV) entra en rapports avec la duchesse du Maine, à la fin de l'année 1718, dans une commune opposition au Régent apparemment assuré de la succession royale. Le projet était d'enlever le Régent, et de faire monter sur le trône le duc du Maine -le complot fut déjoué, et ses auteurs arrêtés- En 1720, le duc et la duchesse du Maine furent de retour à Sceaux, grâce à la clémence du Régent.

(G. Poisson : Histoire et histoires de Sceaux)

(7) Claude-François Gaignat, 1718-1791 "bourgeois à Sceaux du Maine et procureur fiscal de S.A.S. Mrg le comte d'Eu". Il explique lui-même que "le procureur fiscal était le premier personnage du pays" s'appliquant "en conscience à connaître son domaine, les maisons, les bêtes et les gens ..." Il fut inhumé dans le cimetière de la paroisse.

(8) On trouve les définitions suivantes dans le Littré "Les plaisirs du roi : se disait de toute l'étendue du pays qui était dans une capitainerie royale, où la chasse était réservée pour le roi" et dans le Robert : "anciennement, les Menus plaisirs : les divertissements royaux réglés par l'Intendant ou le Trésorier des Menus".

(9) Les gardes suisses étaient recrutés dans les cantons helvétiques, par les rois de France, depuis François 1er. Ils étaient, autour de Paris, logés chez l'habitant, surtout dans la banlieue Sud, jusqu'à la construction, ordonnée par Louis XV en 1757, de trois casernes à leur intention.

Le duc du Maine reçut le titre, à quatre ans, de colonel général des Suisses et Grisons (titre appartenant jusque là au comte de Soissons).

Le comte d'Eu hérita de la charge, qui ne fut pas transmise, à sa mort, au duc de Penthièvre. Louis XVI en fit bénéficier le comte d'Artois (G. Poisson, revue suisse des Amis de Versailles, n° 25, et Histoire et Histoires de Sceaux).

Malézieu ancien précepteur du duc du Maine et animateur des fêtes de la duchesse était secrétaire général des Suisses et Grisons, et le baron de Staal devint capitaine des gardes suisses, à l'occasion de son mariage avec Rose Delaunay.

- (10) Article de Mme Jacqueline Rambaud. Bulletin des Amis de Sceaux, n° 1, 1984.
- (11) Faisant partie de la famille royale, la maison du Maine fréquentait Versailles.
"En 1744, à Versailles, parmi les 10 000 personnes gravitant à la cour, la moitié y était logée".
- Les filles de Louis XV, par Simone Poignant - 1970 "quant au château de Rambouillet qui appartenait au comte de Toulouse, il renfermait cinquante quatre appartements de maîtres" Advielle : Histoire de la ville de Sceaux. p. 364 note 1.
- (12) L'article de Me Bunot-Klein, Bulletin des Amis de Sceaux n° 2, 1985. p. 62-63.
- (13) Pour le détail de l'historique, voir le catalogue de l'exposition "Sceaux-Bourg la Reine, 150 ans de céramique" Avril-Juin 1986 - Historique de la manufacture p. 17 à 27 - Histoire d'un bâtiment p. 27 à 31
- (14) L'obituaire de la paroisse de Sceaux est un manuscrit conservé à la B.N. et datant de 1480, à partir duquel on a pu établir une liste des principales familles qui existaient à Sceaux au XV^e. siècle et aux siècles antérieurs. Ces familles faisaient célébrer dans leur paroisse, le jour anniversaire de la mort (obit) de leurs proches, un office commémoratif. Advielle : Histoire de la ville de Sceaux p. 60-61
- (15) Catalogue de l'exposition de faïence de St. Amand 1985. p. 242
- (16) Geneviève le Duc - La manufacture de Bourg la Reine, faïences et porcelaines tendres. Cahier de la céramique, du verre et des arts du feu. n° 39. Sèvres, 1967.

TRAVAUX ET RECHERCHES

LA VILLA PENTHIEVRE

1680 - 1957

Une série de deuils dans une famille, des caisses entr'ouvertes ... puis qu'on se décide à explorer, des plans, des photos, des papiers non lus depuis plus de cent ans et voici que se découvre, que surgit l'histoire d'une maison : deux siècles de l'histoire passionnante de l'une des grandes propriétés au coeur même de notre ville, celle occupée depuis 1957 par la Résidence du Parc de Penthievre. Récit qui éclaire en même temps le passé de tout cet ensemble de huit à dix hectares cerné par la rue de Fontenay, la rue du Lycée, la rue de Penthievre et autrefois la rue Houdan.

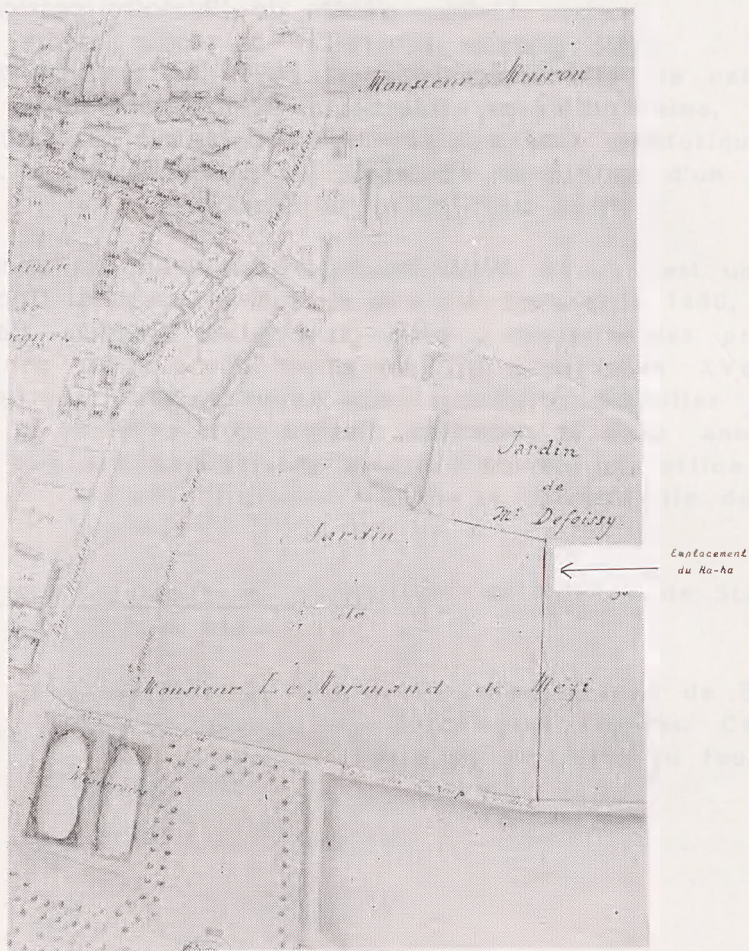
La Villa Penthievre ... Pour les anciens de Sceaux, elle avait été : la maison de santé du Docteur Bonhomme, et avant : celle du Docteur Reddon. Mais, à dire vrai, on ne savait pas grand chose ni de son histoire, ni de ses origines. Nous allons raconter cette histoire, celle de la propriété d'abord, puis celle de la famille Reddon, qui, pendant près d'un siècle, a été liée à la Villa Penthievre.

CHAPITRE I

Histoire de la Propriété

I LES ORIGINES - DIX HUITIEME SIECLE

Il y a bien sûr le document de base auquel on se réfère toujours, le très remarquable et combien précieux Plan de 1782 que l'arpenteur Cicille fils avait dressé pour l'assiette du cens, à la demande du duc de Penthièvre, et qui mentionne, à cette époque et sur ces lieux : le jardin de M. Defoissy et le jardin de Monsieur Le Normand de Mézi.



1782 Plan de Cicille (fragment)

Les actes notariés retrouvés récemment permettent de remonter au-delà, aux propriétaires précédents et, de ce fait, à l'origine et à la constitution même de ces deux "jardins".

L'acte le plus ancien est un banal contrat de mitoyenneté au sujet du mur séparatif entre les deux jardins. Nous sommes en avril 1747 et en présence des deux propriétaires : Moufle et Nau.

Le premier, messire Jean-Baptiste Moufle, est écuyer, ancien Trésorier général de l'extraordinaire des Guerres, demeurant à Paris, rue Barbette, paroisse Saint-Jean en Grève, c'est-à-dire dans la Marais. La situation de ses enfants conforte l'idée que nous pouvons nous faire de sa condition. Il a deux fils, l'un est écuyer, l'autre docteur en Sorbonne, et deux filles : dame Geneviève, mariée à un Maître des Requêtes, le seigneur de Ville-neuve, Marie Louise, Catherine, mariée à Mohotey, président à mortier du Parlement de Besançon. A l'évidence, il s'agit d'une de ces familles de la haute bourgeoisie, placée et fortunée, et qui sera donc dans les premières à découvrir les charmes campagnards du village de Sceaux, si proche de Paris et où la duchesse du Maine vient de fonder, en 1745, la Manufacture de faïence.

Messire Moufle a constitué sa propriété, donnant sur la rue de Fontenay, par des achats successifs : pas moins de 27 contrats ! Il a fait édifier et construire ...

planter et former les dits quinconces, jardins et potagers sur les terrasses ... qui lui appartenaient.

Le second, Marc, Antoine Nau est un marchand bourgeois de Paris, y demeurant, rue du Temple, paroisse Saint Nicolas des Champs. Lui n'a pas eu à créer sa propriété (sur la rue Houdan) l'ayant acquise, en 1735, du sieur Pierre de la Croix, bourgeois de Paris. Nous reviendrons la-dessus.

En avril 1747, les deux propriétaires sont donc chez Me Hachette, notaire à Paris, désirant se régler à l'amiable sur la contestation qui pourrait survenir entre eux au sujet d'un mur de clôture séparant la partie du jardin en quinconce de la maison du dit sieur Moufle, du jardin potager de la maison du dit sieur Nau.

Ce mur appartenant tout entier au dit sieur Nau ainsi que le terrain sur lequel il a été pris et planté ... était très épais : seize pouces, réduits à quatorze sous le chaperon (soit environ 43 et 38 cms) et surtout très haut : neuf pieds soit près de 3 mètres. Nous pouvons déjà deviner qu'il cloturait une propriété importante ; et ancienne étant donné qu'il y avait alors à reconstruire... une partie du dit mur, qui est actuellement tombée sur environ douze toise (= 23 mètres)

Il fût donc conclu : l'acquisition par le sieur Moufle de la propriété et la mitoyenneté pour moitié du dit mur de 112 mètres de long (sur le plan de Cicille : perpendiculaire à la rue du Champ Cochet, aujourd'hui : rue de Penthièvre), et que la partie à reconstruire à frais et dépens communs et chacun pour moitié ... sera plantée suivant une ligne qui sera tendue à l'alignement des parties restantes, en sorte que, par la suite, la totalité de la longueur du dit mur de cinquante sept toises six pieds, soit d'un droit alignement, sans aucun pli, ni coude ... Cette dernière recommandation, bien qu'alors d'un usage courant dans la profession, nous paraît suffisamment savoureuse pour être relevée.

Un point demeurait un peu particulier : le sieur Nau, dont la maison se trouvait sur la rue Houdan, avait tracé une allée descendant à travers son potager pour aboutir au mur ; et, comme il possédait, au-delà de ce mur, deux parcelles se trouvant enclavées dans le jardin de Moufle, il s'était ménagé une ouverture d'une largeur de 6 mètres, pour le passage sans doute, mais surtout et plus encore pour la vue sur le Val de Fontenay. L'intérêt pour cette vue peut nous surprendre aujourd'hui, compte tenu de l'urbanisation envahissante et quelque peu hétéroclite ; il nous faut faire un effort d'imagination pour "débarrasser" ce paysage et y retrouver le charme et la sérénité champêtre de l'époque. Il était expressément convenu que la grille de Nau demeurait sa propriété ; elle n'était donc pas entrée dans l'accord de mitoyenneté et devait demeurer, dans l'état où elle se trouvait.

A l'évidence, l'anomalie que représentait l'enclave conservée par Nau dans les jardins de Moufle, ne pouvait subsister longtemps. Il s'agissait d'une parcelle... contenant la quantité de 25 perches environ ; ci-devant en deux pièces, l'une de 20 perches et l'autre de 5 perches ... acquises ...

- les dites vingt perches, de Mathieu Le Riche, vigneron au dit Sceaux, par contrat passé devant Pierre Jubin, notaire au baillage de Sceaux ... le 21 mai 1712, auquel les 20 perches appartenaient de son propre ...

- et les cinq perches, de Michel Courtois, par autre contrat passé devant le dit Jubin, le 31 du mois de mai 1712. Et auquel les dites cinq perches ont appartenu de son propre en qualité d'héritier de défunte Maris Bruslé, sa mère ...

... les parties n'ont pu dire ni déclarer de qui elles les avaient acquises...

(Textes qui, s'il en était besoin, confirment que les grandes propriétés de Sceaux ont le plus souvent, été constituées à partir de petits lopins de terre détenus jusque là par des paysans, des vigneronns ... Les Bruslé sont une famille bien connue dans les archives de Sceaux).

Très vite donc, en avril 1748, chez le même notaire Me Hachette, un an juste après l'accord de mitoyenneté, les deux voisins, Nau et Moufle, se retrouvent, le premier consentant à céder au second moyennant la somme de cinq cent livres deniers ... la parcelle enclavée, qui représentait un peu plus de 850 m², permettant ainsi à Moufle d'unifier et de parachever la constitution de sa propriété. Mais, il y avait la vue ! que Nau ne voulait pas perdre... mais il y avait la grille ! qu'il voulait conserver ... et qui va, dans le contrat, prendre assez bizarrement le nom (anglais) de : Ha-ha. Si l'on se rapporte à l'ouvrage de Dezallier d'Argenville : "La théorie et la pratique du Jardinage", paru en France en 1709 et qui fait autorité en la matière ... nous voyons qu'il mentionne les grilles ... ornements très nécessaires dans les enfilades d'allée, pour en prolonger la vue et découvrir bien du païs ... mais il leur oppose ce ... qu'on fait présentement : les claires-voies appelées des ah-ah, qui sont des Ouvertures de murs sans grille et à niveau des allées avec un fossé large et profond au pied et revêtu des deux cotés pour soutenir les terres et empêcher qu'on y puisse monter. Ce qui surprend la vue en approchant et fait crier : ah ah, dont il ont pris le nom.

On sait qu'en Angleterre, les "ha-ha" (orthographe anglais) sont devenus un principe essentiel du jardin paysager anglais, tel qu'il s'est développé au 18ème siècle. Il est curieux de rencontrer ce terme à Sceaux, dans un usage dévié ; car il y a là seulement une grille et il n'a jamais été question de fossé ... Une très grande importance est attachée -et restera attachée au cours des ans et au cours des actes- aux détails de ce contrat. La vente est faite , textuellement ...

... a condition que le dit sieur Nau conservera ouvert le Ha-ha qu'il a actuellement sur le dit terrain et en tête d'iceluy, sans qu'il puisse être loisible au dit sieur Moufle d'élever aucun mur devant du dit Ha-ha qui puisse en ôter la vue, que le dit sieur Moufle et ses ayant cause ne pourront rebâtir ni élever le mur qu'il a fait abattre, lequel était mitoyen et régnait le long des dites vingt cinq perches présentement vendues ; que la charmille réduite à hauteur d'appui y demeurera sans pouvoir être exhauscée et que le dit sieur Moufle ne pourra, non plus que ses ayant cause, planter ni faire planter aucun arbre à haute tige du coté de la dite charmille ni en place du mur qui a été démoli...

La Maison de la rue de Fontenay

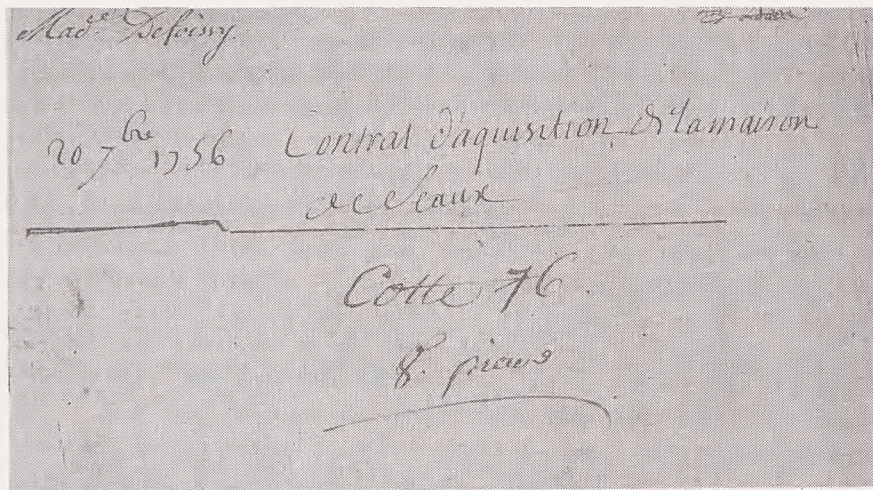
Las, il ne reste plus à Messire Moufle que deux années de vie pour jouir de sa propriété de Sceaux ; édiflée avec tant de constance et d'efforts ... Après sa mort, plutôt que de partager cette propriété, ses quatre enfants la mirent en vente et elle fût acquise, par contrat passé devant Landeguive, notaire à Paris, le 7 mai 1750, par la princesse de Chalais, c'est-à-dire, en termes d'époque... Très haute et très puissante dame Marie Françoise de Rochechouart de Mortemart, épouse -non commune en biens- du très haut et très puissant Seigneur Jean-Charles Talleyrand Périgord, prince de Chalais, en Saintonge. (près de Barbezieux). Prix principal de l'acquisition : cinquante mille livres pour le foncier. Et quinze mille livres pour les meubles. Cette pratique de vendre les meubles en même temps que la maison était courante à l'époque, pour la raison bien simple que les déménagements posaient de gros problèmes.

Pourquoi Madame de Chalais achète-t-elle cette maison ? ... La proximité de la cour de Versailles intéresse-t-elle cette ancienne dame de la Cour ? ... douteux. Est-ce la proximité plutôt de la cour de Sceaux ? où "règne" encore la duchesse du Maine, qui ne décédera qu'en 1753. Madame de Montespan, mère du duc -mort, lui depuis 1736- était une Mortemart. Il y aurait sans doute une recherche à faire pour expliquer cette démarche.

Marie Françoise de Rochechouart a-t-elle seulement habité cette maison ? ...

En tout cas, elle ne la garde pas longtemps : l'ayant achetée en mai 50, c'est en septembre 1756 que, dûment mandaté par elle, son fils ... haut et puissant seigneur Michel Chamillart, comte de la Suze, grand maître des logis et lieutenant général des armées du Roy, demeurant en son hôtel rue de la Planche, faubourg Saint Germain, paroisse Saint Sulpice... par devant les conseillers du Roy, notaires au Chatelet de Paris ... signe la vente au profit ... du sieur et de la dame de Foissy ...

Le prix, cette fois, est de 45 000 livres de prix principal et à nouveau : 15 000 livres pour ... les tableaux, glaces et ornements, meubles meublant, tables de marbre, ustensiles d'hôtel, maison et jardin ... vases, arbustes et autres effets étant actuellement dans les dites maisons et dépendances ...



Acte notarié de 1756:titre

Nous possédons une expédition de cet acte de vente et il est particulièrement intéressant d'y lire la description du bien vendu, sommaire certes, mais la première que nous en ayons :

Un maison sise au village de Sceaux près Paris, dont l'entrée est dans la ruelle qui conduit du dit village de Sceaux à celui de Fontenay aux Roses et placée devant la porte de la maison : icelle maison consistant en porte cochère, grande cour, grand corps de logis à gauche entre le jardin et la cour ; plusieurs batiments à droite et à gauche en entrant dans la dite cour, corps de logis au fond d'icelle.

Description qui correspond au plan de Cicille, dressé 26 ans plus tard. Retenons surtout : ... le grand corps de logis à gauche, entre le jardin et la cour... car il nous intéressera bientôt très spécialement. La description des jardins est plus difficile à interpréter, surtout si nous voulons nous référer aux plans détaillés qu'en fera Troufillot ... mais cent ans plus tard ! L'on peut cependant noter :

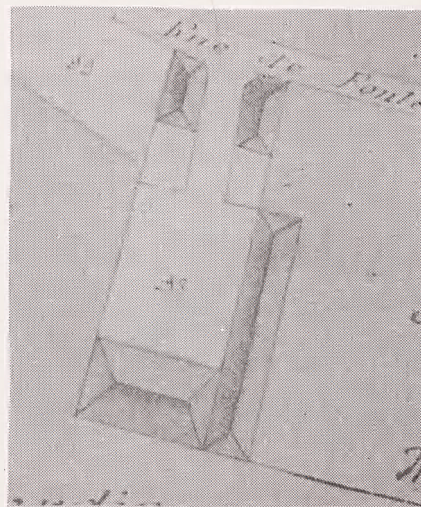
- un parterre, en face de ce grand corps de logis donnant sur le jardin ...

- des jardins potagers en terrasses, en descendant du parterre. (c'est-à-dire le long de l'actuelle rue de Fontenay)

- à gauche, un grand terrain carré long planté en quinconce de thilleul d'hollande (sic)

- à droite en descendant du dit parterre, une grande allée, qui règne depuis l'extrémité du corps de logis jusqu'à la première terrasse, laquelle allée est plantée d'une haute charmille jusqu'à l'encoignure que forme le jardin du S. Nau.

- ... à l'extrémité de cette encoignure, sur la droite de la dite allée est un grand terrain planté d'ormes en quinconce.



Rue de Fontenay

Le tout contenant dix arpents ou environ, soit près de quatre hectares, car la propriété allait alors jusqu'à l'actuelle rue du Lycée. Sans vouloir parler de ... tous les petits morceaux et langues de terre ... provenant des différentes acquisitions faites par le defunt Jean-Baptiste Moufle.

Lisons aussi -et ce n'est pas pour nous surprendre- que : ... la dite maison et dépendances ... (sont) chargées envers SAS Monseigneur le Comte d'Eu, de seize livres par ans : savoir trente sept sols trois deniers de cens : et quatorze livres, deux sols, neuf deniers de rente seigneuriale ainsi que les dits cens et rentes ont été fixés par la defunte SAS Madame La Duchesse du Maine, mère de mon dit Seigneur le Comte d'Eu ... le 24 janvier mil sept cent cinquante deux.

Enfin, il est expressément rappelé : ... la condition de conserver par le dit sieur Nau , le Ha-ha qu'il ouvrit ... où est actuellement placée la dite grille de fer au bout d'une allée de son jardin, sur le dit quinconce d'ormes.

Et maintenant, qui sont les nouveaux propriétaires ?... Jacques de Foissy est conseiller secrétaire du Roy (maison couronne de France et de ses Finances) et Receveur général des Finances de Metz et Alsace. Il demeure à Paris, rue de Cléry, paroisse Saint Eustache, avec son épouse, dame Marguerite, Barbe, Nicole de Corbigny, ancienne dame du Palais de la Reine. Ils ne doivent plus être tout jeunes, mais la propriété ayant été transmise normalement à leur fils Pierre va connaître pendant une quarantaine d'années, grâce à cette famille, une période de calme et de stabilité.

Nous allons en profiter pour aller, de l'autre côté, faire une meilleure connaissance avec le sieur Nau, sa maison et son potager.

La Maison de la rue Houdan

Curieusement, c'est en cette même année 1756 que Nau vend sa propriété à Mr. Le Norman. L'acte de vente, passé le 5 mai chez Me Bessonnet notaire à Paris, nous apporte de bien intéressantes précisions sur cette maison, ses origines, ses précédents propriétaires.

Et en tout premier, sur Marc, Antoine Nau, ... marchand drapier, rue Saint Honoré, paroisse Saint Eustache... quand, en 1735, il avait acheté la maison et qui est maintenant désigné : ... ancien juge consul et bourgeois de Paris. Il habite ... avec son épouse Jeanne, Catherine Duval, rue Salle au Comte, paroisse Saint Leu, Saint Gilles... Ils ont deux enfants, qui sont présents à la signature :

Jean Nau, écuyer, commissaire du Roy, maison couronne de France et Finances, demeurant à Paris, rue des Bons Enfants, paroisse Saint Eustache.

et Mr. et Mme Nau de Saint Marc, conseiller du Roy au Chatelet, et siège présidial au Parlement, même maison.

... lesquels ont la présente vente pour agréable et ont par ces présentes renoncé à pouvoir jamais rien prétendre ni exercer aucun droit ni action sur les objets présentement vendus.

Il est vrai que depuis deux ans les Nau n'utilisaient plus la maison pour eux-mêmes : elle était louée ... maison, jardin et pré ... à : ... André, Guillaume, Nicolas France, conseiller secrétaire du Roy honoraire, demeurant à Paris, rue Bourbon à la Ville neuve, paroisse de Bonne Nouvelle.

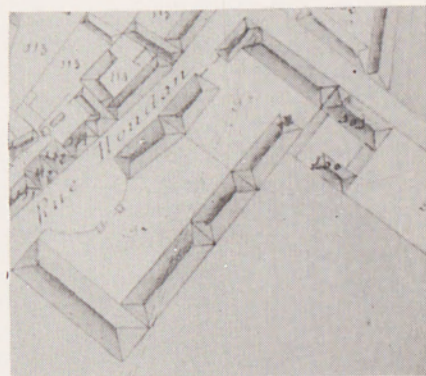
On peut penser que la famille Nau a connu une certaine promotion sociale et le commerce de drap avait dû être florissant pour permettre de posséder cette maison, qu'on avait, de plus, re-bâtie ! En voici la description:

... une grande maison à porte cochère, avec les cour et jardin qui en dépendent : la dite maison composée d'un grand corps de logis élevé de trois étages y compris le rez de chaussée, ayant chacun douze croisées de face : et d'un petit corps de logis en aile où sont les cuisines et garde-manger avec un étage au-dessus servant de fruitier et de logement pour les domestiques, le tout couvert d'ardoises et bâti à neuf par le dit S. Nau

Une grande basse cour par derrière la dite maison ayant une sortie par une porte cochère et où sont les remises de carrosses, grande écurie, logement de domestiques au-dessus : puits, étable à vaches et un petit grenier au-dessus : dans le fond de laquelle basse cour est une maison destinée pour le jardinier, grenier au-dessus, grange à coté, une petite cour où il y a un poulailler et un auvent à porcs.

... Dans la longueur desquels maison et jardin est une conduite d'eau venant du Plessis Piquet au chateau de Sceaux et dont il y a un regard dans la cour, qui sert à donner de l'eau pour la commodité de la maison.

Lesquelles maisons, cour et basse cour et jardin sont clos de murs et contiennent ensemble en fonds de terre dix arpents ou environ...



Dix arpents, soit à peu près quatre hectares, c'est l'équivalent de la propriété voisine de Moufle, que viennent d'acquérir les Foissy.

Nau avait aussi acheté, en même temps, ... quelques autres pièces de terre et deux parties de rente... Mais cela avait déjà été revendu et d'ailleurs se situait plutôt sur Fontenay aux Roses.

La question posée maintenant est celle-ci : quelle est l'origine de cette importante propriété que nous découvrons en plein coeur de Sceaux ?

Nau l'avait donc achetée, en 1735, à Pierre de La Croix, bourgeois de Paris, y demeurant rue Vide-Gousset, quartier de la place des Victoires, paroisse Saint Eustache.

Auquel le tout appartenait par la vente qui lui en avait été faite, le 19 août 1719, par le sieur François, Nicolas Thierry, officier de la Bouche du Roy et cy-devant contrôleur général de S.A.S. Madame la Duchesse du Maine ; demeurant ordinairement à Versailles ; et par Dame Marie Françoise Carreau, son épouse...

Continuons à remonter le temps et cette fois nous arrivons à un bien de famille : le sieur Thierry la tenait depuis septembre 1711 de Messire Jacques Hordier, . . . Conseiller du Roy en ses Conseils et Premier Président en la Cour des Monnaies à Paris ; et de dame Marie-Louise Michau, son épouse... Ils habitaient à Paris, rue du Cloître Notre Dame.

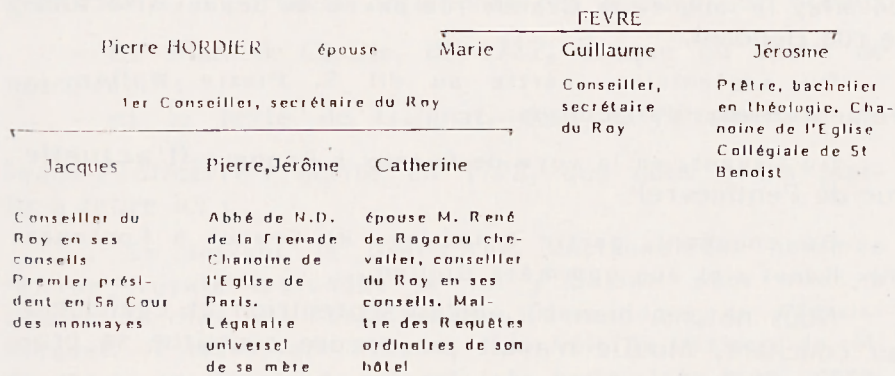
Notons que c'était alors une belle période à Sceaux : à cheval sur les deux siècles, à la fin des somptuosités du temps de Colbert et de son fils, le marquis de Seignelay et au moment où le duc du Maine entrait en possession du château (1700).

Le premier président Hordier avait alors réuni sur sa tête des biens lui venant de ses parents, de la famille de sa mère surtout, ainsi qu'il est dit dans l'acte :

... le tout lui appartenant, scavoir :

- l'ancien bâtiment - qui était avant celui qu'a fait construire le dit S. Nau - avec la cour, le logement et cour du jardinier et partie du jardin, en la dite qualité de donataire entre vifs (1682) des dits S. Guillaume et Jérôme Fevré, ses oncles...

- et la plus grande partie du reste y compris la basse cour et les batiments qui y sont, à cause de la succession des dits deffunts S. et dame Hordier, au moyen du testament de la dite dame sa mère (1695) ... et de la transaction passée ... le 28 juillet 1709 entre le dit S. Premier Président et les héritiers tant du dit S. Abbé Hordier, son frère que de dame Catherine Hordier, sa soeur...



(Tableau généalogique Hordier-Fevre)

épouse
Louise MICHAUX
Louis

- et l'autre partie restante, au moyen des acquisitions différentes que le dit S. président avait faite de plusieurs particuliers.

Puisque l'acte nous en donne la possibilité, ayons la curiosité de savoir comment se présentait le batiment primitif. Il s'agissait en fait de :

... deux corps de logis se joignant, bâtis à deux différents temps ... combles, mansardes, ... deux étages, le tout couvert de tuiles...

Saisissons au vol la composition du rez de chaussée :

Salle de billard, avec billard de 12 pieds de long et 6 de large (3,88 m x 1,94 m)

Salle grise carrelée de noir et blanc, avec table de marbre de 7 pieds de long (= 2,26 m)

Salon boisé et parquetté, avec table de marbre d'Egypte et 4 jattes du Japon et consoles dorées et sculptées ... 2 torchères de bois doré, sculpté : un clavecin de Blanchet...

Salle de conversation, boisée et parquettée ...

Salle à manger carrelée de noir et blanc...

On peut comprendre que Nau ait voulu unifier ces deux corps de logis, bâtis en deux différents temps et, comme il en avait les moyens, il avait ... entièrement réédifié le batiment principal !

Les dépendances, basse cour, etc... étant restées telles qu'elles existaient depuis les procès verbaux d'aligement dressés en mars 1712 et mai 1714 par ... Le S. Brue, voyer de Sceaux pour Mgneur le duc du Maine, pour la construction des deux portes cochères, de la basse cour et autres édifices de la dite maison...

Les limites de la propriété Hordier ? Elle contenait... 11 arpents 40, ou environ...soit plus de 4 hectares. Tenant du midy le long de la Grande rue pavée de Sceaux (l'actuelle rue Houdan).

Du septentrion, partie au dit S. Pierre Walloz ... et de plusieurs particuliers...

Du Levant, en la voye de Sceaux à Bagneux (l'actuelle rue de Penthièvre)

Du couchant, partie à la voye de Sceaux à Fontenay aux Roses : et aux nommées Guillon...

Nous notons, bien sûr, qu'au septentrion et également au couchant, Moufle n'avait pas encore constitué sa propriété.

C'est donc cette propriété Hordier, passée entre les mains successives des S. Thierry, De La Croix et Nau, que Mr et Mme Le Norman acquièrent en 1756, pour la somme de 40 000 livres. En outre, ils étaient tenus ... d'accepter les meubles meublants, glaces, tableaux, dessus de portes, armoires, tablettes, urnes, pots de fayence, ustensiles de ménage ou de jardinage et autres objets généralement quelconques, sans aucune exception ny réserve ... L'énumération détaillée de tout ce qui se trouvait dans cette grande maison et ses dépendances, depuis les salons jusqu'à la chambre du cocher, depuis les queues de billard jusqu'aux orangers ...encaissés à neuf en 1752 ... , en passant par ... les douze médaillons de bronze, tête d'empereur, sur marbre encadré de bois doré... est certes fort pittoresque, mais les dix neuf pages qu'elle comporte ne pouvaient être reproduites ici !

Il y en avait pour 15 000 livres, qui furent payées comptant, mais il était dit que M. et Mme Le Norman n'acceptaient les dits meubles ... que par convenance ... et avec cette réserve Les parties conviennent expressément que dans le cas où par quelque événement que ce soit, le dit S. Le Norman viendrait à être évincé des dits maison et jardin, alors les dits S. et dame Nau seront tenus ainsi qu'ils s'y obligent ... de rendre et payer au dit S. Le Norman à l'instant de la dite éviction, la dite somme de 15 000 livres.

Nous savons fort peu de choses sur ces Le Norman ; seulement que ... Messire Sébastien, François, Ange Le Norman, chevalier, Conseiller du Roy en ses conseils, intendant des Armées navales ... demeure, avec son épouse, à Paris, ... rue de la Jussienne, paroisse Saint Eustache.

II PERIODE REVOLUTIONNAIRE

ET

POST-REVOLUTIONNAIRE

Parvenant à la fin du dix-huitième siècle, nous rejoignons deux importants documents des archives de Sceaux

- Le Plan de Cicille, de 1782, évoqué au début de notre récit :

- et le texte de Gaignat, dans sa "Promenade de Sceaux-Penthièvre", écrite en 1778, que nous avons plaisir à relire ici :

... En suivant la Grand'Rue, anciennement nommée la rue Royale (parceque le roi y passait pour aller à Choisy le Roi et Fontainebleau, descendant du Plessis-Picquet, il traversait Sceaux) l'on voit la maison de M. de Mézis le Normand, qui est très belle, très bien entretenue, quoiqu'inhabitée, parceque M. de Mézis, Américain, a acheté une très belle terre seigneuriale qu'il habite pendant tout l'été. Sa maison de Sceaux, où il y a une belle chapelle, est cachée en dehors pour la vue, qui cependant, s'étend sur la Ménagerie, sur le Bourg la-Reine, sur Bagneux, sur Laÿ, etc... Les jardins sont d'une belle étendue et bien tenus : les bosquets en sont magnifiques. On vient de couper les charmilles du côté de la rue, ce qui fait un peu mieux découvrir de ce côté, l'étendue de cette maison.

A coté de cette dernière maison, un peu sur l'enfoncement de la rue qui conduit à Fontenay aux Roses, est la maison de M. de Foissy, Receveur général des Finances. Quoique cette maison ne paraisse pas grande par son entrée, elle est cependant convenable à loger beaucoup de monde, s'il y faisait la résidence annuelle. Elle est bien située et en très bel air : elle a beaucoup de commodité et une belle chapelle. Le coup d'oeil en est charmant : on découvre tous les coteaux de Fontenay aux Roses, de Bagneux, de Laÿ et d'Arcueil, d'où l'on voit la grande route de Paris à Orléans, jusque par delà le Bourg-la-Reine. Enfin, cette maison d'un très joli quarré long, est très agréable ; les jardins en sont très beaux, très artistement arrangés, distribués et tenus par le sieur Le Lièvre, Jardinier, instruit dans son état, aimant la lecture des auteurs qui traitent de l'agriculture.

Notons une fois de plus l'importance attachée à la vue. Et aussi à la très grande qualité des jardins des deux propriétés : il semble que celle des Le Norman surtout ait été très embellie sur ce point.

Mais, c'est à son sujet que surgit un problème : qui est ce Le Norman de Mézi (ou de Mézis le Normand) ? "américain" de surcroît ! dont parle Gagnat et que mentionne Cicille ? ... Avec vingt deux ans d'écart, il peut s'agir d'un héritier, d'un descendant des Le Norman, acheteurs de Nau. Ayant des attaches outre-atlantique ? Lesquelles ? Il y aurait là un mystère à éclaircir.

La Maison de la rue Houdan

La Révolution va passer et malheureusement des lacunes dans les Archives de ces années là, ne nous permettent pas de serrer les faits en ce qui concerne cette propriété de la rue Houdan. Nous la retrouverons en 1795 appartenant à un sieur Lamy, marchand libraire à Paris ... rue de Hurepois, n° 26 (Division du Théâtre Français), qui l'a reconstituée par des achats successifs :

- ... le grand corps de bâtiment et le jardin qui en dépend, jusqu'à concurrence de 1 ha 55 ares 10 ca... ont été acquis de ... demoiselle Geneviève, Françoise Delastre, majeure. Contrat passé devant Me Mesnard, notaire à Paris, le 29 messidor, An III.

- ... la portion de bâtiment attenant ... au grand corps de bâtiment ... acquis du ... sieur Pierre Pigeau : suivant contrat passé devant Me Des Granges, notaire à Sceaux ... le 23 ventôse An IV

- ... d'une autre portion du dit jardin contenant 37 ares 59 ca... acquise du sieur Mathieu Rolland, entrepreneur de bâtiment suivant un acte passé devant Me Drugeon, notaire à Paris ... le 23 messidor An III ...

- ... Et enfin de deux autres portions du dit jardin contenant ensemble 67 ares, 39 ca ... acquises du sieur Thomas, Pierre, Augustin Delastre : Jean Bazile Delastre et André, Charles, Hylaire Delastre, suivant contrat passé devant Maître Fourcault, notaire à Paris ... le 27 vendémiaire An XIII ...

Ce que suggère cette énumération -déjà en elle-même assez significative- nous est confirmée par l'acte de vente de Pigeau à Lamy, que nous avons heureusement pu consulter aux Archives de Nanterre ; Au paragraphe "Origine de la propriété", il est écrit :

... appartenant au vendeur comme faisant partie de l'adjudication faite à son profit au directoire du cy-devant District du Bourg de l'Egalité, par procès verbal du 23 fructidor de l'An 2. Certifié Enregistré au Bourg de l'Egalité du 2 vendémiaire suivant, aux termes duquel procès verbal, les bâtiments, cour et jardins qui y sont désignés, et dont font partie ceux vendus, provenaient de l'émigré Bachis ...

Nous avons également trouvé d'autres allusions à ce Bachis, dont celle -ci : le paiement d'une somme

de 524, 99 fcs au receveur des Domaines nationaux à Sceaux, pour solde du prix de deux portions de jardin provenant de l'émigré Bachis adjugés au sieur Rolland et au sieur Delastre ...

La propriété avait bel et bien été vendue aux enchères en l'an 2, après avoir été saisie comme bien d'un émigré. Mais qui était ce Bachis ? ... Cela reste une énigme encore à résoudre ...

Le sieur Lamy et son épouse, dame Antoinette, Gabrielle Rolland étaient donc parvenus à reconstituer la propriété et ils eurent la satisfaction d'en jouir pendant près de quinze ans. Mais le libraire ayant eu la malchance de faire de mauvaises affaires, ses créanciers obtinrent la vente de son bien à l'Audience des criées du Tribunal civil de la Seine : le 19 mai 1810, la maison de la rue Houdan fût adjugée pour 51 000 F., sous le nom de Me Chrisliez son avoué, à une ... demoiselle Joséphine, Elisabeth Marneffe, célibataire, majeure. Qui la revendit 75 000 F, le 19 septembre de l'année suivante ! en l'Etude de Me Lemaître, notaire à Paris, à Mr. Lenormand et à son épouse, née Sinet, tous deux habitant à Paris, place Vendôme N° 12.

Il semble qu'il n'y ait que coïncidence et simple similitude de nom avec les Le Norman d'avant la Révolution.

Après tant de péripéties, quittons un instant cette maison de la rue Houdan, laissant les Lenormand s'acquitter des multiples créances dont elle était hypothéquée, celles du sieur Lamy et bien d'autres, en particulier celle des Propriétaires et Sociétaires des Eaux de Sceaux.

La Maison de la rue de Fontenay et Bernadotte

Alors donc que la période révolutionnaire avait frappé de plein fouet la propriété de la rue Houdan, celle sur la rue de Fontenay avait traversé plus sereinement ces années difficiles. Les choses s'étaient seulement compliquées au décès de Pierre de Foissy, le fils de Jacques. Il avait tellement de descendants que dans l'impossibilité de partager leurs biens en autant de portions qu'il y a de co-propriétaires, le Tribunal ordonna qu'il serait procédé à la vente d'iceux par licitation à l'Audience des Criées.

La dite maison et ses dépendances estimées 24 550 fcs par les Experts ..., qui ont fourni ... des plans ample-

ment détaillés... (Malheureusement ils ne sont pas parvenus jusqu'à nous ! ...) fût donc proposée à une première audience, le 12 Germinal de l'An 5 (= 1797) moyennant la somme de 24 500 F., puis, remise au 26 du même mois et à nouveau au 17 Floréal, puis au 1er Prairial... et toujours : ... à défaut d'enchérisseur ...

... Et le 15 Prairial an 5, ne s'étant présenté personne pour enchérir, les publications ont été remises et l'adjudication continue de quinzaine en quinzaine ... jusqu'au 25 Floréal de l'An 6 !

Allait-on en sortir ? ... Des fondés de pouvoir de certains héritiers de Foissy intervenaient, faisant des oppositions à ... toute addition de clause à la dite enchère, qui n'aurait pas été ou ne serait pas par eux acceptée... refusant toute diminution de prix. Or il était stipulé que : Le paiement du dit prix principal et intérêts ne pourrait être fait qu'en espèces d'or ou d'argent du titre de 1788 et non en aucun billet et papiers publics, encore que le cours en fût introduit ou toléré dans le commerce.

Ce qui peut-être arrêta certains candidats ?...

Finalement, l'affaire fût dénouée par le S. Vavasseur des Périers, homme de loi, celui qui avait été l'organisateur de cette vente. Advenu le dit jour 19 Prairial An 6 (= 1798) la dite Maison et ses dépendances criées de nouveau, après que par Vavasseur des Périers elle eût été enchérie 25 550 fcs outre les charges, et que personne n'a voulu couvrir son enchère, le dit Vavasseur, persistant dans son enchère, requit l'adjudication définitive ...

Il agissait pour le compte de Pierre Taillepied de Bondy, un arrière petit-fils, par sa mère, des Foissy. Il était donc l'un des héritiers, mais seulement ... d'un cinquième dans un tiers ; ou : pour un quinzième ... Grâce à lui, la propriété restait donc dans la famille, mais n'entretiens pas d'illusions... La situation de ces grandes familles n'était sans doute plus la même qu'avant les événements : Bondy devra revendre son bien deux ans plus tard et nous apprendrons à ce moment que le prix de cette adjudication, les 25 500 livres sont restées jusqu'à ce jour (16 ventôse, an 8) entre les mains du citoyen Bondy... Il est vrai que le nombre et la diversité des créanciers hypothécaires compliquaient beaucoup l'affaire. Mais n'anticipons pas !

Si nous pouvons supposer que Pierre Taillepied

de Bondy et son épouse, Anne, Sophie Hamelin n'ont sans doute pas beaucoup joui eux-mêmes de leur propriété de Sceaux, nous savons par contre qu'ils surent en faire profiter les autres ! C'est pendant le peu de temps où ils en étaient propriétaires que s'est déroulé, dans cette maison, un événement particulièrement cher aux habitants de Sceaux et qui a laissé un souvenir bien durable puisque, presque deux cents ans plus tard, deux allées de la Résidence du Parc de Penthièvre portent encore les noms des deux héros de la fête : nous voulons parler du Général Bernadotte et de Désirée Clary, choisissant ce lieu pour y donner le bal qui suivit le repas de noces, après la signature de leur contrat de mariage en l'Etude de Me Defrance.

Bel effet du hasard que le futur roi de Suède (il sera "élu" prince héritier de ce trône en 1810), né à Pau, soit alors locataire à Sceaux d'une petite maison au N° 3 de la rue de la Lune ; et qu'il se trouva, à ce moment même, résolu à unir son destin à celui de Désirée Clary, elle-même originaire de Marseille !

Les choses pourtant s'expliquent : Bernadotte, après une ambassade à Vienne, qui n'avait pas été un plein succès, avait pris ce domicile à Sceaux, un peu à l'écart ... Et, atteignant 35 ans, il mit à profit ce loisir pour se décider au mariage. Avec qui ? Eh bien avec la belle-soeur de son ami Joseph Bonaparte, lui-même uni depuis 4 ans à Julie Clary. Les deux soeurs Clary, filles d'un très riche marchand de Marseille, ne s'étaient point quittées pour autant et la jeune Désirée, ayant suivi les Joseph Bonaparte dans leurs déplacements, était de retour avec eux, à Paris. Joseph se trouvant lui aussi un peu "en réserve" en ces jours là.

L'affaire du mariage fût menée rondement et la fête où beaucoup de personnes de Sceaux furent invitées... nous dit Advielle, dans son "Histoire de la Ville de Sceaux", eût donc lieu le 30 thermidor de l'An 6, soit le 17 août 1798, dans la maison dont le prochain acte de vente va nous rappeler la description Principal corps de logis en retour sur la cour et à gauche en entrant, double en profondeur, terminé par des avant-corps aux extrémités, ayant dix croisées de face ; et élevé d'un rez de chaussée, grand étage carré, petit étage en mansarde et grenier au dessus.

Grande cour dont une partie est pavée en grais et le milieu planté d'arbrissaux de différentes espèces en forme octogone et allongée.



La Maison du bal de Bernadotte, construite vers 1740 et qui avait alors 10 croisées de face n'est pas sans évoquer le Pavillon de l'Intendance du Château de Sceaux.

Clos ou jardin, à la suite et au devant du principal corps de logis, dont une partie, élevée en terrasse, forme jardin d'agrément. Un escalier à deux rampes descendant à un terrain, en contre bas de la dite terrasse...

Incontestablement, une belle propriété ... N'oublions pas les jardins en quinconce et les terrasses s'étagant le long de la rue de Fontenay, telles que les avaient créées Messire Moufle et que les avaient entretenues et embellies le sieur Le Lièvre du temps de Pierre de Foissy. Plus le potager, le tout ... comportant en superficie environ 4 hectares 78 ares, 32 centiares.

Il est bien possible que la jouissance ou même le simple entretien de cette maison et de ces jardins se soit avéré une trop lourde charge pour les Bondy. Et l'occasion d'accueillir des festivités comme celle du mariage Clary-Bernadotte ne pouvait se présenter toutes les semaines !

Très vite, le 16 vendose de l'an VIII, en 1799 donc, intervient une transaction avec les Dufresne de Beaucourt, qui n'est pas sans soulever une interrogation : Pourquoi ces personnes de la région picarde, habitant Amiens, rue des Grignons et possédant le château de Beaucourt, à quelques kms au sud-est d'Amiens, pourquoi se rendent-ils acquéreurs de ... la maison de campagne située à Sceaux près Paris, rue Floréal, cy-devant rue de Fontenay, canton de Bourg-Egalité... ?, pour un prix très proche de celui de l'adjudication des criées : 25 234,57 F... qui devra être payé en espèces d'or et d'argent... aux créanciers de la succession de Pierre de Foissy, de la manière et ainsi que ces créanciers y auront droit, avec les intérêts qui commencent à courir... à compter du 19 prairial an 6, époque depuis laquelle le citoyen Debondy est tenu des intérêts du prix de son adjudication ...

Bien entendu il est stipulé que la maison présentement vendue demeure - par privilège expressément réservé - affectée et hypothéquée.

Disons tout de suite que, trois ans plus tard, c'est-à-dire, le 9 thermidor de l'an II, ... Décompte, liquidation et quittance de cette maison seront délivrés devant Me Boilleau, aux de Beaucourt, ... après que la dernière somme de 23 150 fcs ait été payée à Mme Maria, Marguerite Buisson, veuve de Pierre de Foissy, -c'est la première

fois qu'elle apparaît dans l'affaire ...- demeurant à Paris, rue Montmartre, à ce présente et intervenante à valoir et à déduire sur les créances à elles dues par la succession de son mari.

Voilà donc réglée une affaire financière qui traînait depuis plusieurs années. Revenons alors à notre question : Pourquoi les Beaucourt avaient-ils acheté cette maison ? ... Pour l'habiter ? ... Sans doute pas. Nous croyons savoir qu'ils étaient mariés depuis plus de quarante ans (depuis 1758) et avaient donc très probablement dépassé la soixantaine : ils ne se sont déplacés ni pour signer l'achat, ni pour signer la vente : Mr de Beaucourt s'excuse de son absence, auprès du notaire de Sceaux, en raison, lui écrit-il, ... d'une douleur de goutte.

Il semblerait plus vraisemblable, selon leurs descendants, qu'ils aient voulu réaliser un placement foncier, et, dans ce cas, ils auraient réussi une excellente affaire, car ils ont revendu 35 000 F. la propriété achetée 25 234 F., six ans auparavant.

Nouvel indice des bouleversements de société qui ont suivi les turbulences révolutionnaires, leur acheteur est un marchand aisé, certes, domicilié rue du fbg Saint Jacques, Joseph Armandiès et son épouse, Louise, Angélique Chapelle. Eux sont mariés depuis onze ans. Mais eux aussi sont peut-être embarrassés par l'importance de la propriété : une clause singulière est introduite dans l'acte d'achat du 10 brumaire de l'an XIV (= 1er novembre 1805) : Il est convenu ... qu'au moyen du paiement ci-devant fait en déduction du prix de la présente vente, que le dit S. Armandiès pourra faire démolir telle partie de la maison qu'il jugera être inutile, sans pouvoir être inquiété ni recherché à cet égard par le vendeur.

Serait-ce à ce moment et par eux que le bâtiment principal a été amputé d'un de ses "avant-corps", d'une de ses ailes ? ...

Pour les terres, ils en viendront aussi, mais plus tard, à se séparer de toute la partie située au nord, le long de la ruelle de Fontenay (actuelle rue du Lycée). Ils créeront là trois lots entourés de murs et d'inégale superficie. En gros : 43 ares pour les parcelles vers la rue de Penthièvre et vers la rue de Fontenay, et, au milieu, une parcelle moins importante d'environ 18 ares.

Ces potagers, dans un premier temps seront loués, puis finalement vendus, le 11 août 1824, à François Berger, Pierre Mascré et Jacques Bart, tous jardiniers, les deux premiers, de Sceaux et le troisième, de Bagneux.

Ainsi réduite à 2 hectares, la propriété restera en la possession des Armandiès pendant soixante ans, passant, après les décès des deux parents, en 1850 et 51, entre les mains de leurs fils unique, Joseph, Brice Armandiès. Il était chef de bureau au Ministère du Commerce et chevalier de la Légion d'Honneur et jouera un rôle dans la cité de Sceaux, dont il sera élu maire en 1851.

Nous profitons de cette accalmie pour retourner vers la rue Houdan où il va se passer des choses très importantes.

La Maison de la rue Houdan. Démembrement

Les Lenormand de la place Vendôme, acquéreurs en 1811, pour 75 000 F. -et sur lesquels nous ne savons rien ... sinon qu'ils avaient deux enfants- ne vont garder la maison que six ans.

Et là encore, signe des temps, leur acheteur sera quelqu'un tenu d'être propriétaire foncier par ses fonctions même : fonctions relativement nouvelles que celles des conservateurs des hypothèques, créées à la fin du XVIIIème siècle. Ces officiers sont tenus de pouvoir fournir un "cautionnement en immeuble, au profit de toute personne qui, pour cause d'erreur, omission ou faute contre la loi rend le Conservateur responsable. "Et cela, non seulement pendant la durée de leur exercice, mais encore" dix ans après..."

Monsieur Dumaine, le second dans l'histoire de Sceaux à occuper ce poste, prenait donc ses fonctions en 1816 et, au mois de juillet 1817, il achetait la propriété des Lenormand : 4 ha. pour 45 600 F, plus 4 400 F. de meubles, en l'Etude de Me Chauchis Desgranges, notaire à Sceaux. Cela nous vaut une description détaillée du

... superbe corps de bâtiment avec cour et jardin, composé d'un rez de chaussée, premier, deuxième étages et grenier, le tout couvert en ardoises, avec gouttières en plomb qui règnent tout autour de la toiture et quatre tuyaux en plomb aux quatre angles de la maison, pour l'égoût des eaux. Chaque étage a douze croisées de face, toutes à grands carreaux et à espagnolettes ;

celles du premier du côté du jardin sont avec balcons saillants en fer.

Le rez de chaussée qui est élevé tant sur la cour que sur le jardin de la hauteur d'un perron de huit marches, est composé d'un vestibule où est l'escalier qui communique au 1er étage. A droite de ce vestibule en entrant par la cour, est un grand salon boisé, parqueté, plafonné, cheminée en marbre, foyer en fonte : il est éclairé par six croisées, dont 3 sur la cour et 3 sur le jardin. En suite de ce salon est une grand pièce dans laquelle il a été établi une cloison pour y faire une cuisine. A gauche de l'entrée du dit vestibule par la cour, est un autre salon, une salle à manger, un office et une chapelle ; et au dessus de ces pièces, il y a un appartement complet entre sol.

Le premier étage est composé d'un vaste corridor par lequel on entre dans plusieurs appartements, bien distribués dont une partie est parquetée.

A l'extrémité d'un corridor, est un escalier qui part du rez de chaussé et monte au deuxième étage, composé d'un corridor et de plusieurs appartements de maître.

Au rez de chaussée et à chacun des étages de la maison, il y a un cabinet d'aisance ...

Nous retrouvons avec plaisir la maison "batie à neuf" par le sieur Nau -et il avait vu grand, le sieur Nau !- sur l'emplacement de la maison double des Hordier et qui ne semble pas avoir souffert de ses rapides passages entre les mains des Bachis, Delastre, Lamy... Jetons un coup d'oeil sur les jardins, dont nous n'avions pas encore vu le détail et qui sont décrits là, pour la première fois :

Près de la maison est un beau jardin planté, percé et dessiné à l'anglaise, qui aboutit à une belle allée de tilleuls, au bout de laquelle est une grille ayant la vue sur le jardin du Sieur Armandié. (Le fameux Ha-Ha !)

Le surplus du dit jardin est partie en luzerne et terre labourable et partie en melonnière. Potager. Et le verger : il contient une grande quantité de pieds d'arbres à fruits de meilleures espèces, à haute tige, en quenouille, en éventail et nains ; ainsi qu'une très grande quantité de pieds de chasselas et treille.

Une pompe, plusieurs bassins répandus dans le jardin et un robinet de source.

Le tout tenant du midi à la grande rue de Houdan,



du nord au mur du sieur Armandié ... du levant à la rue dite Jean Jacques Rousseau (actuelle rue de Penthièvre) et au couchant à la propriété du sieur Pigeau ainsi qu'à celle du dit Armandié.

A noter que l'acte signale la présence dans ses meubles d'une madame veuve Mascret (un nom qui est connu à Sceaux) et de ses enfants, ... lesquels dame et ses enfants ne paient aucun loyer et ne sont dans la maison que provisoirement.

Monsieur Dumaine jouira de sa propriété jusqu'à sa mort, survenue en 1833. Il avait trois enfants et, au moment de sa succession, cela posa problème ... La maison sera mise en vente sur licitation, ... à la requête de

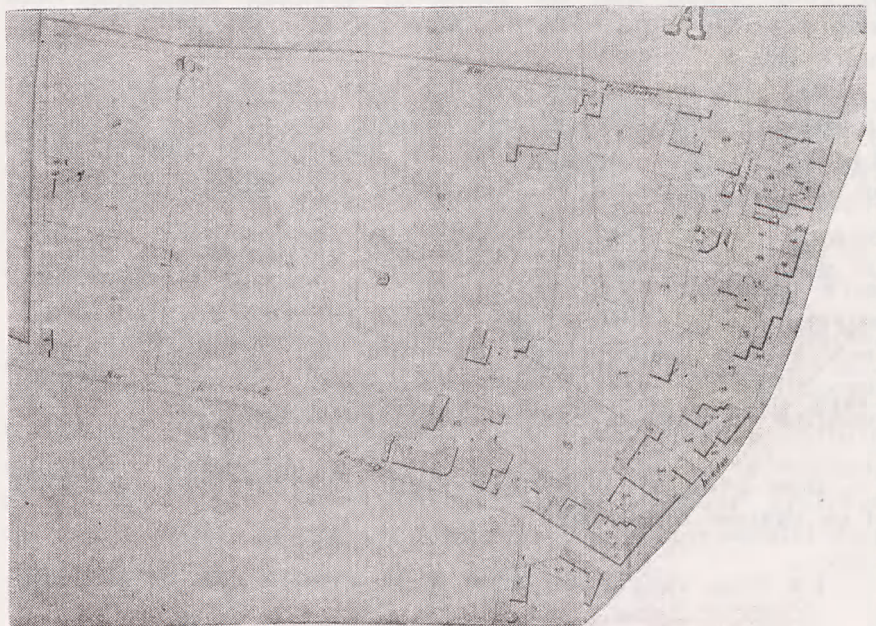
1° Mlle Clémentine Dumaine, majeure, demeurant à Sceaux ...

2° Mr. Antoine, François Albanet, vérificateur de l'Enregistrement et de Dame Henriette Dumaine, son épouse, ... demeurant ensemble à Niort (Deux-Sèvres)

3° Mr. Charles, Emile Dumaine, receveur de l'Enregistrement à Matour (Saône et Loire) ci-devant et actuellement à Oulchy le Chateau (Aisne)

... agissant comme héritiers ... de leur père.

Mais, étant donné l'importance des biens (Mr. Dumaine ayant de plus une maison, rue de Verdun) le Tribunal jugea bon de diviser la maison sise rue Houdan N° 3 et portant cy-devant le N° 18, à l'angle de la rue de Fontenay... en trois lots, qui pourront être réunis soit en totalité, soit deux des lots seulement, selon qu'il sera requis par les amateurs ...



Cadastre de 1846: Propriété de la rue de Fontenay réduite à 2 ha
Propriété de la rue Houdan :
démembrée

En fait, cette réunion ne se produira pas et la vente à l'Audience des Criées du 9 mars 1833 verra le démantèlement définitif de la propriété Hordier, Le Norman, Dumaine ... Les deux premiers lots comprenaient : la grande maison, les dépendances, la basse cour, le bois, tout ce qui se trouvait le long de la rue Houdan. Tout cela, au cours des ans, sera morcelé, détruit. Plus tard, il y aura là la célèbre Imprimerie Charaire ; et aujourd'hui : l'Îlot Charaire.

La Villa de Penthievre

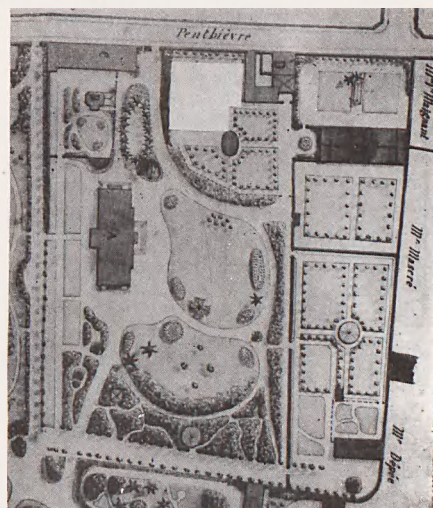
Nous n'allons plus pouvoir suivre désormais que la destinée du 3ème lot : le Verger ; c'est à dire un quadrilatère se situant dans l'angle de la propriété Armandiès et le long de la rue de Penthievre.

Enchéri pour commencer à 6 000 F. par Mr. d'Herbecourt ; puis, par divers amateurs à 8, 10, 12 000 ; puis à 13 500 et 15 000 F. et enfin à nouveau, par Mr. Herbecourt, à 15 200 F., l'enchère n'ayant pas été couverte, ... on a crié l'enchère totale à 90 700, montant des enchères partielles ... Pas d'amateur ; alors, après qu'eût été accompli le rite des trois feux allumés, le verger fût adjugé à Mr. d'Herbecourt, agissant au nom de Mr. et Mme Salpetié.

Une tante de Mr. Salpetié, Mlle Alexis Robert, avait habité Sceaux, c'est peut-être cela qui incita cet ancien militaire à choisir ce lieu. Sa femme avait de la fortune, lors d'un premier mariage puis pendant son veuvage, elle avait acquis à Paris, successivement, deux immeubles contigus dans la rue de Seine. Dans l'un d'eux, elle tenait un commerce de vins, auquel Jean, Evrard Salpetié avait pris part, après leur mariage, en 1825. Mais ils vendront ce fonds de commerce dix ans plus tard, probablement après fortune faite.

Depuis le 4 mai 1833, ils étaient donc propriétaires de ce verger de Sceaux. Ils vont le transformer en une agréable maison de campagne, dont voici la description :

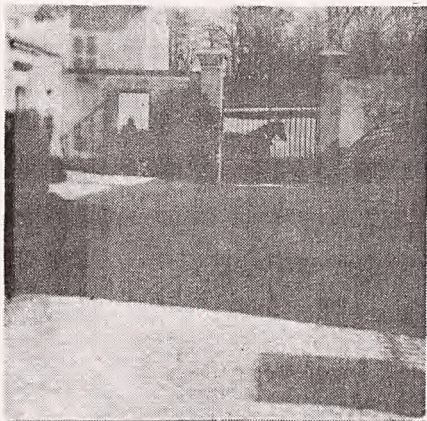
Grande maison bourgeoise ... consistant en un corps de bâtiment élevé en partie sur cave, d'un rez de chaussée et de deux étages avec grenier au-dessus, couvert en tuiles. Jardin anglais devant la dite maison ayant entrée sur la rue de Penthievre par une grille en fer et une petite porte : basse cour derrière et remise à côté : grand jardin s'étendant derrière la dite maison et à côté sur la rue de Penthievre, le tout clos de murs mitoyens avec les voisins, contenant 1 hectare, 13 ares, 85 centiares : tenant du nord et du couchant à Mr. Armandiès : du midi à Mr. Maignier et du levant à la rue de Penthievre.



"La Villa de Penthievre".
Plan par Trouffillot



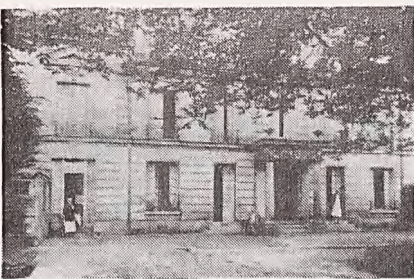
La Villa éditée par M. et Mme Salpetié



L'entrée sur La rue de Penthièvre



1857. Bâtiment construit par M. Pigornet pour la Conservation des Hypothèques, le long de la rue de Penthièvre.



1857. Bâtiment construit par M. Pigornet pour la Conservation des Hypothèques, le long de la rue de Penthièvre.

C'est cette propriété, qui, désormais, va s'appeler : la Villa de Penthièvre. Après une jouissance paisible de leur villa pendant une vingtaine d'années, Mme Salpetié décédera la première, en mars 1853, et son mari, l'année suivante, à 70 ans. Leurs deux légataires universels -dont l'un, Joseph Cauvard, fils du premier mariage de Mme Salpetié, était maire de Chatou- s'employèrent à vendre la propriété, dont une partie d'ailleurs était louée. Assez curieusement et pour un temps très court, elle sera achetée, par un intermédiaire, pour deux prêtres résidant à Paris, 35 rue de Sèvres. Dès l'année suivante, c'est à dire en avril 1856, étant à nouveau en vente, elle fût acquise, avec l'aide d'un emprunt au Crédit foncier, par Mr. Pigornet, le Conservateur des Hypothèques de Sceaux, se trouvant devant le même problème et la même nécessité que son prédécesseur Mr. Dumaine.

Lui fera d'ailleurs construire, le long de la rue de Penthièvre, un bâtiment composé de deux pavillons reliés par une galerie en rez de chaussée où il installera les bureaux de la Conservation des Hypothèques. Ce bâtiment sera, par la suite, surelevé d'un étage.

*

* *

Vers ce moment, de l'autre côté, sur la rue de Fontenay, Joseph, Brice Armandiès, resté célibataire et qui avançait en âge, se décidait à vendre pour 92 000 F. sa propriété : elle passa aux mains de deux industriels : les frères Bezançon, qui avaient une fabrique de céruse, à Ivry.

Ce sont eux qui prirent la décision de mettre fin, en novembre 1865, au fameux ha-ha plus que centenaire, en rachetant, pour 3 750 F. cette servitude aux Pigornet, avec lesquels d'ailleurs ils entretenaient des rapports d'excellent voisinage.

La première partie de notre histoire se termine là.

Après une calvacade d'un siècle et demi, qui nous a fait sauter d'Etudes notariales en Audience des Criées, d'héritages en acquisitions ; et de personnages de la Cour ou proches de la Cour, aux bourgeois de notre temps, nous sommes arrivés à la mise en place du cadre -les deux propriétés Pigornet et Bezançon- où va se dérouler l'histoire de la Villa Penthièvre et celle des Reddon, qui leur est liée et qui nous reste maintenant à raconter.

CHAPITRE II

La famille Reddon

En Charente

Qui sont donc ces Reddon ? d'où viennent-ils ? Pourquoi et comment sont-ils venus à Sceaux ?

Leur histoire pourrait se raconter comme un conte de fées, tellement les coïncidences heureuses succédant aux calamités imprévues évoquent pour nous les interventions des bonnes et des mauvaises fées de notre enfance. Une histoire un peu folle aussi, à certains moments, par l'audace des paris pris sur l'avenir.

Les Reddon sont originaires des Charentes. Famille de notables. Sans remonter jusqu'à Clovis ... commençons au début du 1700 par un Marc Reddon, notaire à Vars, à 14 kms d'Angoulême.

Il a deux fils, dont l'un sera aussi notaire, mais à la Tremblade en Charente Maritime, et l'autre instituteur au village natal. Un des fils de ce dernier fera parler de lui et sera décoré de la Légion d'Honneur par l'Empereur Napoléon III, en raison d'un beau et long parcours : 94 ans, dont 66 années consécutives comme maire de Thézac, petite commune près de Saujon où, du fait de son mariage, il s'était trouvé à la tête d'un domaine viticole : le Châtelier. Et puis donc, devenu le plus vieux maire de France !

Pendant sa longue vie, il avait eu le temps d'avoir six enfants ; qu'il avait fallu caser ... Celui qui va intéresser notre histoire, François-Henry, né en 1799, sera officier de santé dans un bourg voisin, à Pisany. Malheureusement sa femme et lui décéderont prématurément et leurs enfants auront de ce fait, des débuts difficiles dans la vie. Notre héros, Alcide, était le second de ces enfants là. Il lui fallut donc se "débrouiller" et nous le trouverons, à son mariage en 1854 -il a alors 28 ans- ayant "un magasin qu'il a fait construire sur un terrain qu'il a le projet d'acheter et qui était situé sur le port", à L'Eguille, au bord de l'océan, sur l'estuaire de la Seudre. Dans ce magasin : "2 chevaux, 2 voitures et 432 hl de vin". Pensons à l'aïeul, exploitant viticole... Sa jeune



Alcide Reddon au moment de son mariage (1854)

femme, Nathalie Benoist de la Grandière, a dix neuf ans ; son père avait été lieutenant maritime des Douanes, commandant la patache de La Rochelle.

Le jeune couple restera peu à L'Eguille ; juste le temps d'y avoir leur premier enfant ; et changera complètement d'activité : réalisant tout leur avoir, ils l'investiront non loin de là, à Talmont sur l'embouchure de la Gironde, dans une petite exploitation agricole tout à fait au bord de la mer, où ils installeront un élevage de moutons de pré salé.

Ils auraient peut-être bien passé là toute leur vie -deux autres enfants étaient arrivés au foyer- s'il n'y avait pas eu une soudaine intervention des mauvaises fées, un terrible coup de sort, sous forme d'une tempête d'une violence inouïe et d'une durée exceptionnelle qui, du 30 octobre au 2 novembre 1859, frappa la côte. Michelet, qui se trouvait là un peu par hasard, prolongeant, pour finir un travail, un séjour estival à Saint Georges de Didonne, a raconté cette tempête dans son livre : "La Mer". Lisons :

... cinq jours et cinq nuits sans trêve ... ce fût la même fureur ... C'était toujours le hurlement d'une grande chaudière qui bout ... Nous habitions sur la plage. Nous étions plus que des spectateurs de cette scène, nous y étions mêlés. La mer par moments venait à vingt pas ...

J'apercevais, par les fentes, une chose qui donnait la mesure de ces forces incalculables. C'est que les vagues, croisées et brisées contre elles-mêmes, souvent ne pouvaient retomber. La rafale, par dessous, les enlevait comme une plume, ces pesantes masses, les faisait fuir par la campagne...

Qu'eût-ce été si ... le vent eût embarqué chez nous ces grosses lames qu'il soutenait, poussait avec la roideur d'une trombe, qu'il portait à travers les champs, terribles et toutes brandies ? ...

Ce ne fût pas la maison des Michelet qui fût enlevée, mais "La Cabane" des jeunes Reddon, la mer emporta tout : bétail, matériel, bâtiment ... et laissa le terrain imprégné de sel, impropre à la culture pour combien d'années ? ...

C'était un désastre : ils avaient tout perdu.

A cette époque, bien sûr, pas d'assurances ... On pouvait seulement compter sur l'entraide familiale.

L'aïeul du Chatelier ? ... Il avait déjà recueilli tant

de neveux, de fils, de petit-fils ... Et il avait 90 ans...

Une proposition vint de Paris : un oncle par alliance de Nathalie, propriétaire d'une Maison de santé privée, le Docteur Pinel, qui approchait de la soixantaine, offrait aux Reddon de venir les aider, sa femme et lui, à tenir cette Maison. Alcide et Nathalie n'avaient pas beaucoup le choix ... Mais, les enfants ? ... un petit garçon, Henry de 4 ans ; et deux filles : Maria, 3 ans et Jeanne, qui n'avait pas deux ans ...

Le frère aîné d'Alcide, Ernest, qui avait une bonne situation de notaire, à Cozes et qui, marié, n'avait pas d'enfant, proposa de les accueillir, dans un premier temps.

Alors le couple sinistré partit pour Paris, sans être encombré de beaucoup de bagages ...

Paris. La Maison Pinel

La Maison de santé qui va les abriter à Paris était située, tout près de l'actuelle Place Denfert Rochereau : grande propriété de plus de 8 000 m², composée de trois principaux corps de bâtiment d'habitation, plus des dépendances habituelles en ce temps-là : écurie, remise, basse-cour : avec aussi potager et jardin d'agrément.

Le Docteur Pinel (qui n'est pas bien sûr le grand Pinel, fondateur de la psychiatrie moderne, mort depuis plus de trente ans, mais un de ses neveux) avait, dans le sillage de son oncle, créé et organisé cette maison pour l'accueil et le traitement des malades mentaux légers. En cela il était précurseur lui aussi, car rares étaient alors les maisons privées pour ce genre de malades.

Les Reddon vont passer là six années, qui vont être sans doute difficiles, souvent ingrates pour eux, habitués à l'indépendance, mais qui vont leur être très bénéfiques par les contacts noués avec un certain milieu médical et un certain type de malades ; par l'initiation à une profession que certes ! ils n'avaient pas choisie, mais que les circonstances leur offrent et qu'ils ont la sagesse d'accepter.

En mai 1865, le Docteur Pinel décède et sa femme lui succède à la direction de la Maison, Alcide étant promu sous-directeur. La collaboration avec cette dame



Carrefour St Jacques-impasse Longue-Avoine. A droite Les murs de la Maison Pinel (Photo Bibl. Historique de la ville de Paris)



Madame Pinel

dont le caractère était difficile, fût heureusement de courte durée. En effet, Paris, sous l'impulsion du préfet Haussmann, est en pleine transformation et il y a un projet de prolongement du boulevard Arago jusqu'à la place d'Enfer qui va faire "sauter" l'Impasse Longue Avoine où se trouvait la Maison Pinel. Elle est donc expropriée.

A la grande consternation et préoccupation du corps médical, qui, nous l'avons déjà dit, dispose de très peu de maisons de ce genre pour accueillir des malades que leurs familles ne se résignent pas à faire admettre en Asiles...

Ces médecins ont vu les Reddon à l'oeuvre et les ont appréciés. Alcide a quarante ans et Nathalie trente et un : c'est le bon âge pour se lancer. Ils ont l'expérience, il leur faut continuer, fonder ailleurs... Mais où ? Et avec quels moyens ? ... On ne peut envisager, au début, qu'une location.

Cette fois, ce sont les bonnes fées qui vont intervenir. Nathalie avait un frère, chirurgien de la Marine Impériale, revenu depuis cinq ans d'une éprouvante campagne de quatre années en Cochinchine et Chine, à la suite de laquelle il avait d'ailleurs été contraint de démissionner pour raison de santé. Devenu médecin civil, il s'était tout naturellement installé à proximité de sa soeur et de son beau-frère Reddon et logeait avec sa jeune femme et ses deux bébés au 119 de la rue d'Enfer (actuelle avenue Denfert Rochereau), petit immeuble de trois étages où bien évidemment, les quelques locataires se connaissaient et se parlaient.

Or voici la coïncidence des bonnes fées : parmi ces locataires : Monsieur Pigonet, le Conservateur des Hypothèques de Sceaux, que nous avons vu acheter la Villa de Penthièvre, Un décret impérial de novembre 1859 simplifiant l'organisation administrative du Département de la Seine, avait supprimé plusieurs Bureaux, dont celui de Sceaux et M. Pigonet s'était retrouvé Conservateur du 3ème Bureau des Hypothèques de la Seine, au 83 puis au 117 rue d'Enfer à Paris. Il était donc dans l'obligation professionnelle, dont nous avons parlé, de conserver son bien immobilier de Sceaux et d'autre part, par commodité, d'habiter Paris : mais il louait la Villa de Penthièvre : le local était trouvé pour les Reddon !



Auguste Benoist de la Grandière,
chirurgien de la Marine Impériale

1867 Les Reddon à Sceaux

Les voici donc à Sceaux.

Soutenus, encouragés par les médecins, ils vont tout de suite démarrer fort et bien structurés. En voici pour preuve l'encart publicitaire de l'Annuaire du Commerce Didot Bottin de l'année 1869 à la lettre "V" :

Villa Penthièvre, maison de santé A. Reddon et E. Eschauzier, à Sceaux, rue de Penthièvre, 7, traitement spécial pour les maladies mentales et nerveuses : pavillons séparés avec jardin ; magnifique habitation pour pensionnaires libres, opérations et convalescents : grand parc de 12 000 mètres ; directeur : A. Reddon ; médecin directeur résidant : M. le docteur Eschauzier ; médecin aliéniste consultant : le docteur Berthier, ancien médecin chef interne de l'asile d'aliénés d'Auxerre, ancien médecin chef des asiles d'aliénés de Bourg et médecin chef résidant de l'Hospice de Bicêtre : à l'établissement, les jeudi de 2 H 1/2 à 4 H 1/2 et rue des Anglaises, 6, les mardi et samedi de 2 H à 3 H ; chirurgien consultant, le docteur B. de la Grandière, à l'établissement le dimanche de 5 H à 9 H du soir et tous les jours, rue d'Enfer, 119, de 1 H à 3 H.

Tout allait trop bien sans doute ... Dès l'année suivante, c'est la guerre de 1870, c'est-à-dire : la chute de l'Empire, l'approche de l'armée prussienne.

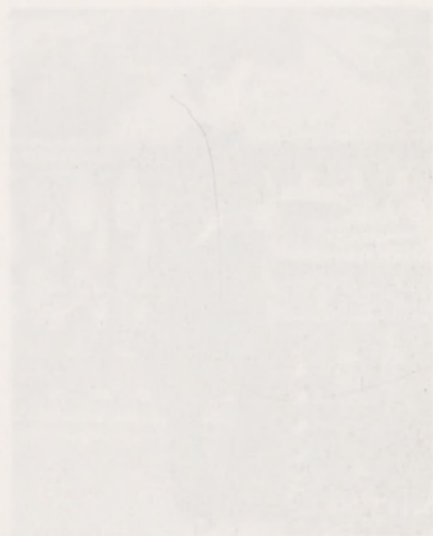
Trois jours avant l'investissement de Paris, le 16 septembre, la municipalité ... enjoignit à tous les habitants d'avoir à quitter Sceaux sans délai ; cette annonce fût faite par le tambour de ville.

Les uns, biens inspirés, se dirigèrent vers la province. D'autres, les plus nombreux, ... croyant que leur absence ne serait pas de longue durée, se réfugièrent dans Paris. emportant seulement avec eux quelques objets de literie et du linge. (Advielle).

Les Reddon furent de ceux-là. Ils avaient réussi à faire reprendre les malades par leurs familles respectives, à l'exception d'un seul, pas le plus calme. La mémoire familiale a conservé le souvenir de cette anecdote : le malheureux avait été placé dans une cave de la maison qui accueillait les Reddon. Mais, il réussit à s'en échapper par le soupirail ... et, pour le récupérer, Alcide et Nathalie durent engager une course pour-



LA FAMILLE REDDON, VERS 1860, AU CÔTÉ DE SON VILLA PENTHIEVRE



LE CÔTÉ DE LA MAISON REDDON, VERS 1860



LA MAISON REDDON, VERS 1860

suite dans les rues du quartier. Mais, ce n'était là qu'une péripétie dans le dur métier qui était devenu le leur. Pour le reste, ils vécurent les mêmes privations que tous les assiégés, se faisant, certes, bien du souci de savoir Sceaux occupé par "les Bavares"...

Quand, au début de mars 1871, ils purent revenir, ils trouvèrent, ainsi que tous les autres habitants de Sceaux : ... un état indescriptible de malpropreté... les maisons littéralement saccagées, mobilier, parquet, portes, croisées, persiennes, cheminées enlevées, brisées, souillées ... nous dit Advielle.

Et de plus, la guerre n'était pas finie ! Cette fois, c'était la guerre civile entre Français et Sceaux est encore pris dans l'étau, entre "les Fedérés" cernés dans Paris et les troupes régulières qui logent et campent à Sceaux, cherchant à reprendre la capitale.

Les batteries -assez souvent et dans chaque camp- batteries prussiennes "récupérées", tirent des deux côtés. Le 25 février, il était tombé deux obus... sur la propriété Reddon où des ouvriers travaillaient à la réfection d'un mur ... nous raconte Panthier ("La guerre de 1870 à Sceaux"). Ils sont conservés dans la famille. Bien sûr il fût question d'indemnisations ; chacun se mit à évaluer ses dommages et à rédiger un rapport. Puis il y eut examen des dossiers par des Commissions et des sous-commissions ... (nous sommes en France...). Les demandes furent sabrées, surtout les plus élevées. Reddon, qui demandait 18 852 F. fût réduit à 8 000. Et quand arrivèrent les mandats, en avril 1872, celui d'Alcide était de 1 705 F. Convaincu d'une erreur, il prit sa plume : "Monsieur le Préfet, je vous serais très reconnaissant de vouloir bien faire vérifier mon compte. Le bordereau porte le N° 73 et le mandat, celui de 16 049..."

De réponse, il n'y eût point ; mais, par contre arrivèrent les contributions en retard ! Etant d'ailleurs "parmi les plus imposés de la commune", Alcide, à ce titre, sera convoqué aux Réunions du Conseil municipal où seront régularisées les dépenses les plus urgentes et débattues les questions de réparation. Ce fût pour lui l'occasion de commencer très vite sa participation à la vie administrative de la Commune. Sceaux comptait alors un peu plus de 2 000 habitants.

A la Villa Penthievre, il s'agissait -ou presque- de repartir à zéro, mais de cela, Alcide et Nathalie avaient

l'habitude. Maintenant qu'ils sont chez eux, leur énergie est décuplée. Depuis déjà plusieurs années, ils ont pu réaliser leur plus cher désir : reprendre leurs enfants avec eux. Seule, leur plus jeune fille, Jeanne, jusqu'à son mariage, restera auprès de sa tante, la "Bonne Mère" qui l'avait élevée. Mais Henry, leurs fils, qui a quinze ans, est au Collège à Reims, où il fait de fortes études .et Maria, leur fille aînée, 14 ans, est près d'eux, étroitement associée à la vie de la Maison.

La Maison, qui est en passe de devenir la maison familiale... Car le docteur Benoist de la Grandière, le frère de Nathalie, a eu le malheur de perdre sa jeune femme, morte à vingt ans, en lui laissant deux bébés la grand'mère était accourue de sa Saintonge natale pour veiller sur eux, mais, bien sûr, elle les emmène souvent à Sceaux, chez sa fille. Et elle s'y installera définitivement en 1872, quand, après six ans de veuvage, le docteur contractera un second mariage.

Et voilà qu'en 1875, très jeune, à dix neuf ans, Maria Reddon épousera Alfred Maillard, le fils d'un banquier de Saint Vaast de Hougue. Hélas ! Après seulement 14 mois de mariage, Maria devenue veuve reviendra au foyer de ses Parents, avec le petit Gaston, son fils. Cela faisait décidément beaucoup de monde à loger à la Villa Penthièvre ! où Alcide et Nathalie commençaient à se poser de sérieux problèmes d'agrandissements.

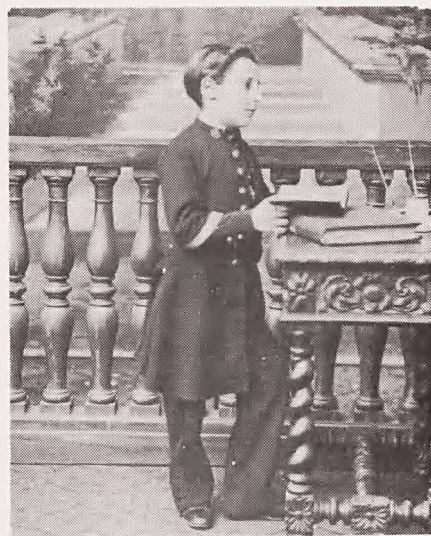
La Maison de santé s'avérait une réussite : et, sûr de tenir un bon créneau, comme l'on dirait maintenant, ils se rendaient très bien compte que, pour "décoller" vraiment, il faudrait doubler les possibilités d'accueil pour les malades. Or voici que la propriété voisine des Bezançon va être mise en vente : devenue la propriété d'un seul des deux frères, celui-ci, approchant de la soixantaine et ne voulant pas la découper entre ses cinq enfants, a pris cette décision. C'est un coup de chance offert, par les bonnes fées, une aubaine à ne pas manquer, mais... les Reddon n'ont alors aucune trésorerie pour réaliser l'opération.

La folle histoire

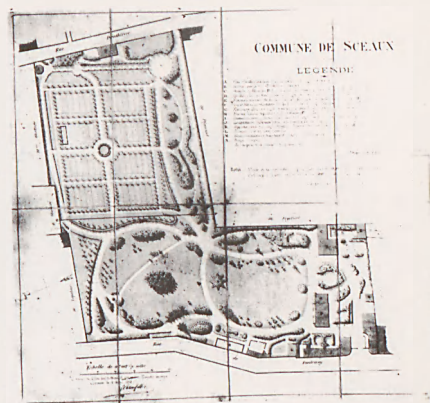
Une personnalité du monde psychiatrique d'alors, le Docteur Voisin propose d'avancer les fonds. Les Reddon -et c'est peut-être là que l'histoire devient folle...- alliant confiance et audace- prennent le risque de ce coup de




La petite Jeanne, restée en Charente, au foyer de son Oncle Reddon



Henry, futur docteur Redon, au Collège de Reims



Plan de la propriété Bezançon par Troufillot



poker : l'affaire se conclut le 4 octobre 1878 chez Me Desgranges, le notaire de Sceaux. Coût de l'opération : 120 000 fcs. Le docteur Voisin avançant les 50 000 nécessaires pour emporter l'affaire et assurant aussi les premières échéances. Voilà les Reddon condamnés à réussir...

Eh bien, ils eurent raison d'oser car, avec la possibilité de dépasser la cinquantaine de pensionnaires, l'affaire était devenue parfaitement rentable. Au prix de quelles contraintes, de quel labeur, ce restera leur secret. Ils ne prirent jamais de "vacances", ne s'absentèrent jamais : quand leur plus jeune fille, s'était mariée, Alcide s'était rendu seul à Saujon, laissant pour ces quelques jours la garde de la maison à Nathalie.

Dans le discours prononcé aux obsèques d'Alcide par son ami Jules Mousnier, celui-ci évoquera ... les tribulations sans nombre ... les préoccupations les plus graves, les difficultés chaque jour nouvelles qui surgissaient ... venant faire obstacle aux projets, creusant entre les rêves d'avenir et leur réalisation un abîme immense... A travers ces phrases joliment tournées, à nous d'imaginer les dures réalités affrontées et surmontées chaque jours.

Mais, trois ans plus tard, en mars 1881, les Reddon pouvaient payer aux Bezançon, par anticipation, les derniers 20 000 F. dûs. Et il en fût de même pour les avances consenties par le Docteur Voisin, qui furent également remboursées par anticipation.

De mieux en mieux, sur cette lancée, la "folle histoire" va encore se poursuivre !

Monsieur Pigornet était décédé depuis 1879, dans sa propriété de l'Indre où il s'était retiré à sa retraite. Et sa femme n'avait pas tardé, par donations entre vifs et à titre de partage anticipé, à remettre, à son fils, la propriété de l'Indre, et celle de Sceaux, à sa fille. Mais cette dernière, Mme Tourniol du Clos, épouse d'un Rédacteur général de l'Enregistrement, ne semblait pas désireuse de récupérer la propriété louée depuis quinze ans aux Reddon. Alors il se fit entre eux un accord et Alcide et Nathalie ... achetèrent la Villa Penthièvre ! en décembre 1883, pour 200 000 F. dont, il est vrai, une partie était le reste de l'emprunt au Crédit foncier. Les paiements à Mme du Clos devaient s'échelonner jusqu'en 1890, mais, là encore, les Reddon pourront anticiper et seront totalement libérés dès le 5 décembre 1886.

Nous pensons, nous supposons ... qu'un des premiers actes des nouveaux propriétaires fût de supprimer le fameux mur mitoyen, reste de la propriété Hordier, dont il a été beaucoup question au début de notre histoire, à propos des S. Moufle et Nau ! Pour la première fois, les deux propriétés, bien diminuées certes de leur superficie initiale, se trouvaient réunies.

La Maison Maillard

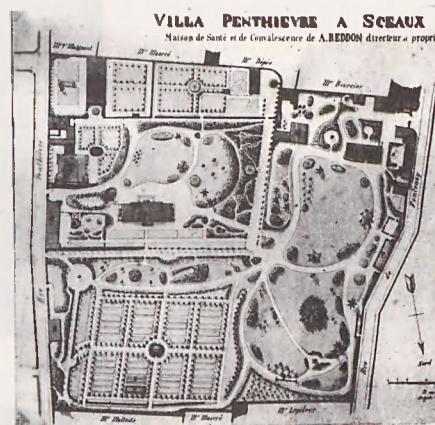
Nous allons maintenant ouvrir une parenthèse et quitter un instant la Villa Penthièvre pour porter nos regards sur une autre propriété de Sceaux, celle de M. Chavet (N° 170 sur le Plan de Cicille) au 2, rue du Four. Pourquoi ?

Rappelons nous, en février 1877, le triste retour chez ses Parents, de Maria Maillard, devenue veuve si vite et si jeune. Mais, après six années à la Villa Penthièvre, consacrées à son jeune fils Gaston et vécues en étroite collaboration avec ses Parents, Maria, à vingt sept ans, se sentait mûre et suffisamment expérimentée pour prendre son indépendance et ses responsabilités.

Le 31 décembre 1883, décidée à ouvrir une "Villa des Dames" pour y accueillir des personnes convalescentes ou ayant besoin de repos, elle achetait à Mme veuve Capet, en l'Etude de Me Renaudin, une propriété avec deux entrées : la principale sur la rue du Four, la seconde sur la rue Houdan, d'une contenance d'environ 19 000 m², qui rejoignait par un de ses côtés, la ruelle des Agriculteurs. Cette maison, ancienne, Gaignat, en se "promenant en 1778 dans Sceaux-Penthièvre", racontait :

En suivant la Grande Rue ou le chemin qui conduit au Plessis-Piquet, on entre dans la première rue, à gauche, nommée rue du Four : on voit à la droite la maison des héritiers de M. Chavet, ancien secrétaire du Roi, qui a fait re-batir cette maison, ci-devant appartenant à M. Menou.

Elle est très bien reconstruite en quarré long. Les logements en sont petits, mais, très commodes. Le jardin est d'une moyenne grandeur et forme l'équerre sur la partie gauche. L'aisance de puiser l'eau pour arroser le jardin est dans l'encoignure de l'équerre...



Ensemble de la propriété: Maison de Santé Reddon (Plan par Troufillot)

La "Villa des Dames"
au 2 rue du Four, façade
sur le jardin



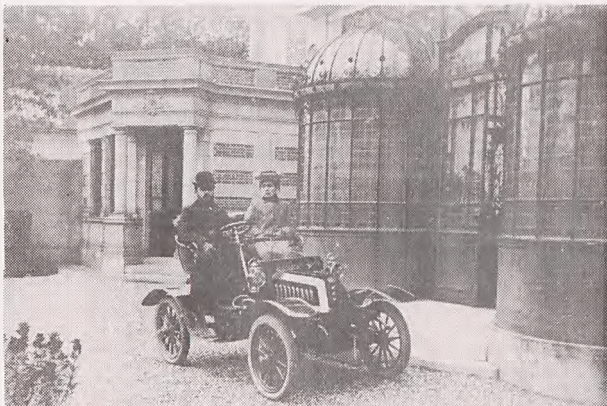
Pensionnaires dans le jardin



Groupe dans la véranda (à gauche
Mme Maillard)



Le docteur et Mme Dauzats
en visite...devant la véranda



Un siècle plus tard, le bien que Maria achète est ainsi décrit :

Une cour d'honneur ayant son entrée de porte cochère sur la rue ; puis, dans cette cour :

- un grand corps de bâtiment principal, double en profondeur, élevé sur caves d'un rez de chaussée, premier étage carré et deuxième en mansardes ... couvert en ardoises.

- Ensemble, deux petits pavillons à rez de chaussée dont chacun est placé à chaque extrémité du bâtiment principal. Le tout divisé : vestibule, salle de billard, salon, petit salon, salle à manger, cuisine, office.

Au 1er étage : 4 chambres principales.

Au 2d : diverses chambres.

- A gauche de la cour d'honneur : autre cour : écurie, remises, colombier, buanderie, cuisine, logement de jardinier, dépendances. Petite basse-cour ; poulailler, cave.

- Jardin derrière : arbres fruitiers et d'agrément, potager, orangerie : deux serres, une chaude et une tempérée.

Plus tard, en 1897, Maria augmentera et agrémentera le bâtiment principal sur la façade coté jardin, d'une vérandah en annexe, élevée sur terre-plein d'un rez de chaussée. C'était très à la mode en ce temps-là que ces "jardins d'hiver" où l'on aimait à se tenir en famille ; et où Maria avait aussi son bureau d'accueil. Cette "Villa des Dames", cette "Maison Maillard", les habitants de Sceaux la connaissent bien et s'y rendent souvent, mais reconnaissons que des amputations et des transformations récentes la rendent méconnaissable...

C'est en 1923 que Maria Maillard la vendit à la commune de Sceaux, au moment d'ailleurs où l'élargissement de la rue Houdan à 16 mètres, amputait le bâtiment principal d'un de ses pavillons. Pour "faire de l'argent", la Municipalité décida de vendre le parc en 25 lots, qui furent enlevés en six mois. Le succès de cette opération entraîna d'ailleurs, de l'autre coté de la rue Houdan, le lotissement du "Parc de l'Amiral".



1931 Le bureau de Poste à ses débuts (en location à la commune)



...et aujourd'hui (propriété de l'Administration des PTT), vu par Doisneau.



1897 Le Docteur Maillard au milieu de ses malades à Bicêtre

Quant à l'"immeuble Maillard", il fût loué en 1931 pour y installer le Bureau de Poste, trop à l'étroit, depuis 1896, à l'angle de la rue de Penthièvre et de la rue Michel Charaire. En 1952, pour se conformer à une directive générale, l'Administration des Postes s'en rendit acquéreur et par la suite, fût réalisé le complexe recouvert de briques que nous voyons maintenant.

Si Maria Maillard avait dû se séparer de cette maison qu'elle avait possédée pendant quarante ans, c'est parce que son fils Gaston, devenu médecin psychiatre, avait abandonné une carrière brillante à Bicêtre et à la Salpêtrière, pour créer sa propre clinique à La Haye les Roses, peu avant la guerre de 14-18. Maria tenait à lui apporter le soutien et le concours de son expérience et elle avait donc, à ce moment, quitté Sceaux définitivement.

Ce fils, assez remarquable (c'est lui qui inventa le gardénal) était passionné de tout ce qui était invention nouvelle et, dans les dernières années du siècle dernier, il n'avait pas craint d'entraîner sa mère -enthousiaste elle-même d'ailleurs !- dans des randonnées jusqu'à Royan, jusqu'à Bordeaux sur ces étranges machines aux roues immenses que l'on appelait : automobiles et qui portaient les signatures de Renault et de Panhard ...

Plus tard, beaucoup plus tard, un des fils de Gaston et son continuateur, le docteur Jean Maillard, transféra la Clinique à Fontenay-aux-Roses, dans la rue Moulin à Vent, où elle se trouve actuellement.

La Villa Penthièvre

Revenons en arrière, à la Villa Penthièvre, où, dans les années 1880, les deux fondateurs vont achever l'oeuvre de leur vie.

La situation acquise les avaient bien évidemment conduits à jouer un rôle dans la petite cité de Sceaux : Alcide, élu pour la première fois au Conseil municipal en 1881, avait été adjoint au Maire l'année suivante ; il était également membre de la Commission administrative du Bureau de Bienfaisance. Quant à Nathalie, outre sa participation à toutes les oeuvres de bienfaisance, voici ce que nous dit de ses activités dans d'autres domaines, Monsieur Sérís, un vieil habitant de Sceaux :

C'était une personne aimable, active, intelligente et très serviable.

De la Saintonge, elle avait gardé le parler un peu lent, un peu précieux, mais gracieux tout de même chez une personne sympathique entre toutes ... Que de souvenirs nous rappellent le salon de cette villa ! Mme Reddon de la Grandière en était l'âme et la vie. Elle avait des réceptions très suivies, elle offrait des dîners, donnait des soirées et plusieurs fois l'an, de véritables bals.

Ces charmantes réunions, par une sorte de sélection, étaient composées des meilleurs éléments mondains de Sceaux, de Fontenay aux Roses et de Bourg la Reine.

C'est dans cette période heureuse de réussite et de rayonnement que la maladie tomba sur Alcide, "terrible et implacable". A partir de l'été 1884, il dut renoncer à toute activité. Mais, pour tenir la Maison, sa femme était là et surtout, son fils Henry, docteur en médecine, ayant fait la spécialisation "des Asiles", comme l'on disait en ce temps-là ; et qui allait avoir trente ans.

Alcide pouvait donc envisager sa fin avec une grande sérénité. Marqué par sa jeunesse difficile d'orphelin, marqué surtout par le désastre de Talmont et les vicissitudes qui l'avaient suivi, il n'avait voulu qu'une seule chose au monde : préparer un avenir sûr à ses enfants. "une vie large et exempte de tout écueil" (Jules Mounier) Et ce but était atteint.

Dans ses derniers moments, quand ses enfants lui demandaient "s'il ne désirait rien ? ..." il répondait imperturbable : "Je suis heureux chez moi." Et toute sa vie était dans ces mots.

Alors il s'en alla paisible, le 8 avril 1888.

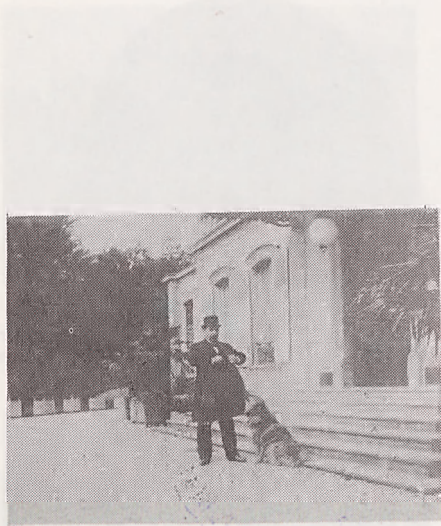
Pour être complet, il nous faut ajouter ici que Nathalie, rédigeant son testament, deux ans après la mort de son mari, y inclut sous forme de Fondation au Lycée de Reims, un don ... pour subvenir à la pension d'un enfant dont les parents, par suite de circonstances malheureuses, indépendantes de leur volonté, auraient, pendant l'année scolaire, des embarras d'argent qui ne leur permettraient pas de faire entièrement face au paiement de la pension. Et cela, en souvenir de son fils et ... pour obéir au désir de son regretté mari.



Nathalie Benoist de La Grandière



Chapelle Reddon au cimetière de Sceaux



Le Docteur Henry Reddon



...avec son épouse et leurs deux premiers enfants

Décidemment les deux époux, profondément unis, avaient gardé un souvenir bien aigü de leurs années difficiles ; mais ces épreuves personnelles les avaient ouverts généreusement aux détresses des autres, ce qui n'est pas toujours le cas.

Le Docteur Reddon

Ce fils Henry, le Docteur Reddon, avait donc solidement pris la Maison en mains et allait rester à la barre pendant quarante ans. Mais il y avait une ombre au tableau : il restait célibataire et cela inquiétait beaucoup sa mère qui, mieux que quiconque, mesurait la nécessité d'une collaboration féminine à la tête d'une maison de ce genre et de cette envergure. Nathalie avait pourtant rencontré, à l'occasion d'un voyage en Ecosse, une jeune fille parisienne accompagnée de sa mère, qui lui avait parue être la candidate idéale ...

Las ... Nathalie s'éteindra à son tours. un matin de juillet 1895, à soixante ans, sans avoir eu la joie d'avoir marié son fils. C'est Maria Maillard, qui arrivera à décider son frère ... Il épousera Désirée Maréchal, la candidate du voyage en Ecosse, deux mois après la mort de sa mère ; et deviendra père de trois enfants : deux fils et une fille.

Henry Reddon succéda naturellement à son père dans la vie municipale : élu conseiller dès 1886, il sera souvent second ou premier adjoint au Maire : assumant des présidences : Fanfare municipale, société de gymnastique ... Assurant aussi une part du service médical à l'Hopital Hospice Marguerite Renaudin.



Cours d'Esperanto à la Villa Penthièvre

Dans le domaine de la bienfaisance, Nathalie fût continuée par la nouvelle Mme Reddon comme elle l'était aussi et déjà par sa fille Maria. En juin 1897, la Médaille d'or de la Fondation Renaudin sera décernée à cette dernière. Lisons à nouveau Sérís :

On trouve le nom de Mme Maillard dans toutes les oeuvres de charité, elle y continue les fondations soutenues par sa mère, tant au Bureau de bienfaisance qu'à l'Oeuvre des Pauvres Malades, dont elle est trésorière. Chaque année, à Noël, une large distribution de vêtements chauds est faite par ses soins aux familles chargées d'enfants. Les mères connaissent bien le chemin de sa demeure ... Dans un autre ordre d'idées. Mme Maillard entretient de nombreuses et amicales relations avec les personnes notables de notre localité. Elle s'intéresse à toutes les nobles causes, son esprit est toujours en éveil ; elle suit volontiers les Expositions et les conférences ...

A la Villa Penthièvre aussi la vie mondaine avait repris, sous l'impulsion de Désirée Reddon. Y seront reçues des personnalités telles que Sarah Bernard, après son opération ; Mounet-Sully, la duchesse d'Uzes, venue parler de vènerie, bien sûr ; et l'artiste locale, Elisabeth Sonrel, qui réalisa plusieurs portraits de famille.

La Maison de santé était florissante, accueillant autour de 80 malades : on y soignait des névroses, on pratiquait des cures de désintoxication. Avec bien sûr l'encadrement d'un nombreux personnel : il fallait compter un infirmier ou une infirmière pour deux malades ... Dans deux Pavillons bien séparés, situés près de la rue de Penthièvre, presque en face de l'avenue de Verdun, étaient les malades les plus atteints, les plus agités aussi et de ce fait, souvent gardés en chambres capitonnées et dénudées.

Le Docteur Reddon avait fait construire à gauche de l'entrée sur la rue de Penthièvre, un Etablissement d'Hydrothérapie très moderne (en ce temps-là) destiné bien sûr au traitement des malades mais ouvert aussi aux personnes de l'extérieur.

Il y avait eu également, dans un autre ordre d'idées, la construction vers l'encoignure de la rue de Penthièvre et de la rue du Lycée, d'une petite chapelle, qui avait été consacrée en 1895.



Entrée de la Maison de Santé. Sur la gauche, pavillon de l'hydrothérapie



Chapelle



1928: le docteur Reddon se retire ...

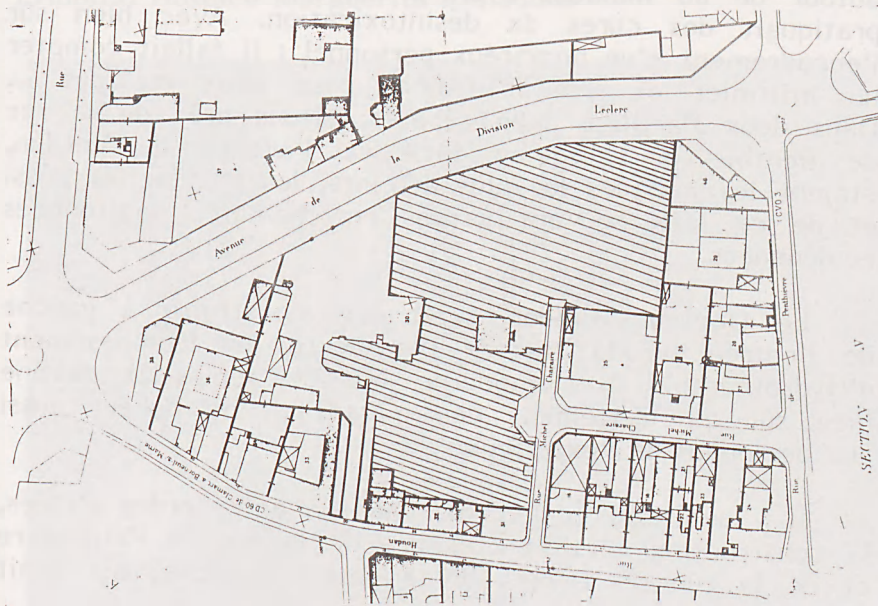
C'est le 1er octobre 1928 que le Docteur Reddon, âgé de 73 ans, cessa son activité. Il mourra d'ailleurs trois ans plus tard, le 28 janvier 1932. Malheureusement, aucun de ses deux fils n'avait choisi la carrière médicale, ayant opté l'un pour Polytechnique, l'autre pour le Droit et les Ponts et Chaussées.

En se retirant, le Docteur avait donc loué les bâtiments et donné la Maison en gérance aux Docteurs Vurpas et Bonhomme. Le premier étant un ami, propriétaire d'une Maison de santé psychiatrique à Paris, rue de Charonne, qui n'était autre que l'ancienne Maison Belhomme, célèbre pendant la période révolutionnaire et où le grand Pinel avait commencé l'expérimentation de ses méthodes nouvelles pour le traitement des aliénés.

Le Docteur Bonhomme

1928-1955 : c'est donc une nouvelle et dernière période de la vie de la Villa Penthièvre. Presque trente années de prospérité encore, pendant lesquelles il arrivera que le nombre des malades dépasse la centaine.

Mais, à deux reprises, avant et après la guerre de 39-40, deux expropriations, celle surtout nécessitée par l'ouverture de l'avenue de la Division Leclerc (aujourd'hui avenue Camberwell) amputeront la propriété des deux Pavillons de grands malades dont nous avons parlé et d'un troisième Pavillon : le Chalet.



Cadastré de 1955: la Villa Penthièvre amputée de 2 pavillons par l'ouverture de l'Avenue de la Division Leclerc (actuelle Avenue Camberwell)
Les importants Ateliers de la célèbre Imprimerie Charaire

Et quand, à son tour, viendra pour le Docteur Bonhomme, le moment de prendre sa retraite les trois enfants du Docteur Reddon, après une brève tentative de gérance personnelle, prendront la décision de vendre la Villa Penthièvre. Ce fût alors l'achat par les Associés de la S.C.I. du Parc de Penthièvre, derrière lesquels il y avait le promoteur Tiffen.

Il fût long et difficile de trouver un nouvel accueil pour chacun des malades et des pensionnaires de la Maison ; puis tout fût dispersé pour le 31 décembre 1957.

Alors passèrent les bulldozers sur les trois siècles d'histoire que nous avons voulu évoquer.

Seul fût épargné le petit bâtiment situé à droite de la porte d'entrée sur la rue de Fontenay et qui sert de logement aux gardiens de l'actuelle Résidence du Parc de Penthièvre.

Edmée Benoist de la Grandière



Pavillon des Gardiens de la Résidence du Parc de Penthièvre: seul vestige du passé...

SOURCES MANUSCRITES :

ACTES NOTARIES

(liste des Propriétaires)

LA MAISON DE LA RUE HOUDAN

	Pierre HORDIER et Marie Fevré	
Avril 1682	Jacques HORDIER	
22 septembre 1711	François, Nicolas THIERRY et Marie Françoise Carreau	Me Moinet, not. à Paris Arc. Nles CXIX 1.122
19 août 1719	Pierre DE LA CROIX	
4 octobre 1735	Marc, Antoine NAU et Catherine Duval	Me Loyson, not. à Paris Arc. Nles LXXXV 1.455
18 avril 1747	(Accord mitoyenneté Nau-Moufle)	Me Hachette, not. à Paris
6 avril 1748	(Vente parcelle à Moufle et contrat au sujet du Ha-ha)	id Arc. familiales
3 mai 1756	Sébastien, François, Ange LE NORMAN	Me Bessonnet, not. à Paris Arc. Nles XLV 1.247

LE NORMAND DE MEZIS

BACHIS (émigré)

23 fructidor An 2	Pierre PIGEAU Geneviève, Françoise DELASTRE Thomas, Pierre, Augustin DELASTRE Jean, Bazile DELASTRE André, Charles, Hilaire DELASTRE Mathieu ROLLAND	
23 messidor An 3	Pierre, Michel LAMY et Antoinette, Gabrielle Rolland	
29 messidor An 3	id	
23 ventose An 4	id	Me Desgranges, not. à Sceaux Arc. des Hauts-de-Seine
27 vendémiaire An 13	id	
19 mai 1810	Joséphine, Elisabeth MARNEFFE	
19 septembre 1811	Jean-Baptiste LENORMAND et Marie-Louise Sinet	

10 août 1817 Charles, Eusèbe DUMAINE Me Chauchis Des Granges
not. à Sceaux (Arc. fam.)

LA MAISON DE LA RUE DE FONTENAY

6 avril 1748 Jean Baptiste MOUFLE Me Hachette, not. à Paris
(Arc. fam.)

7 mai 1750 Marie-Françoise de ROCHECHOUART de
MORTEMART, princesse de CHALAIS

20 septembre Jacque de FOISSY et dame Margueritte Me Lainé, not. à Paris
Barbe Chicodet de Corbigny (Arc. fam.)
Pierre de FOISSY et Maria, Marguerite
Buisson

19 prairial de Pierre TAILLEPIED de BONDY Audience des criées
l'An 6 et Anne, Sophie Hamelin Tribunal civil de Paris
(Arc. fam.)

16 ventôse An 8 Charles DUFRESNE de BEAUCOURT Me Paulmier et Cabal,
(= 1799) et Marie Jeanne Dufresne Fontaine not. à Paris (Arc. fam.)

1er novembre Joseph ARMANDIES Me Des Granges, not. à
1805 Sceaux (Arc. fam.)

Joseph, Brice ARMANDIES

1er juillet 1859 Pierre, Louis BEZANCON et Alexis, Me Lemaître, not. à Paris
Théophile, Eugène BEZANCON, frères Me Maufra, not. à Sceaux
(Arc. fam.)

11 novembre (Rachat de servitude : Ha-ha) Me Lemaître, not. à Paris
1865 (Arc. fam.)

4 octobre 1878 Alcide REDDON et Nathalie Me Dubost, not. à Sceaux
Benoist de la Grandière (Arc. fam.)
Docteur Henry REDDON
Héritiers REDDON

25 juin 1957 S.C.I. du Parc de PENTHIEVRE Me Michelez, not. à Paris
et Me Venot, not. à Sceaux
(Arc. fam.)

LA VILLA PENTHIEVRE

4 mai 1833	Jean, Evrand SALPETIE et Jeanne Ternois	Audience des criées, Tribunal civil de la Seine (Arc. fam.)
24 novembre 1854	MM. CARAYON et MERTIAN, prêtres	Me Maufra, not. à Sceaux (Arc. fam.)
20 avril 1856	Auguste, Philippe, Eugène PIGORNET et Marie, Amélie Miquel	id
30 décembre 1883	Alcide REDDON et Nathalie Benoist de La Grandière Docteur Henry REDDON Héritiers REDDON	Me Renaudin, not. à Sceaux (Arc. fam.)
25 juin 1957	S.C.I. du Parc de PENTHIEVRE	Me Michelez, not. à Paris et Me Venot, not. à Sceaux (Arc. fam.)

OUVRAGES CITES

- 1778 GAINAT (Claude, François) : Promenades de Sceaux-Penthièvre, de ses dépendances et de ses environs
Réédition dans le Bulletin des Amis de Sceaux. - 1938
- 1782 Cicille fils : 6 plans en Atlas du Terroir et Seigneurie de Sceaux.
Collection Bibliothèque historique de la Ville de Paris. Et au Musée de l'Île de France (Documentation)
- 1883 ADVIELLE (Victor) : Histoire de la Ville de Sceaux, depuis son origine jusqu'à nos jours
- 1912 SERIS (H.L.L.) : Sceaux depuis trente ans (1882-1912) par un vieil habitant de Sceaux.
Edition de l'Imprimerie Charaire. Sceaux.
- PANTHIER (Auguste) : La Guerre de 1870 à Sceaux.
Bulletin des Amis de Sceaux. 1928

VISITE 26-27 MAI 1986

VOYAGE EN BERRY ET EN SOLOGNE

"SUR LES PAS DU GRAND MEAULNES"

Par une froide et pluvieuse matinée, les *Amis de Sceaux* prennent courageusement la route, à la recherche du *Grand Meaulnes* tel est le thème proposé pour ce printemps, suggéré par le Centenaire d'Alain Fournier qui approche. Nous sommes dans l'ensemble enthousiastes et pleins de foi, "*en état de grâce*" pour croire à l'aventure... Nous avons la grande chance de compter parmi nous Marianne Clouzot qui a illustré le roman avec tant de discrétion et de talent, notre Présidente Renée Lemaître, nourrie du Grand Meaulnes et décidée à nous faire partager sa passion, Thérèse Pila qui a veillé à l'organisation matérielle de l'exposition, et un chauffeur qui se révélera plein de dextérité et de gentillesse.

Notre première étape est prévue à *Argent sur Sauldre* où nous avons déjeuné au Relais de la Poste. Pour nous mettre en condition Renée Lemaître nous rappelle les liens qui unissent Alain-Fournier à la ville de Sceaux : trois ans de Khâgne au Lycée Lakanal supposés lui ouvrir les portes de Normale Supérieure, en fait années qui l'ouvriront à la musique, la littérature, l'amitié et l'amour ; lieu de rencontre avec Jacques Rivière, l'incomparable et fidèle ami. Nous écoutons une interview d'Alexandre Guinle, accordée en 1954, où il parle de Giraudoux, d'Alain-Fournier et de Jacques Rivière, et où il chante avec émotion une ronde qu'Alain-Fournier lui avait confiée *pour qu'il y mette un air*.

La vie du romancier nous est distillée par bribes : naissance à *Chapelle d'Angillon*, enfance à *Épineuil le Fleuriel*, passage au Lycée Voltaire, courte apparition à *Brest* pour préparer le Borda, séjour à Lakanal...

En écoutant le poème d'Henri de Régnier *Tel qu'en songe* qui avait transporté Fournier et Rivière, aussi

bien que des airs de Pelléas et Mélisande de Debussy, peu à peu nous entrons dans la magie.

Conscients du fait que la situation géographique et la géologie d'un pays, constituent l'arrière fond d'un roman, nous essayons d'imaginer l'atmosphère saturée de vapeur de cette Sologne du XIX^{ème} siècle, envahie d'étangs (aujourd'hui mise en herbe pour les quatre cinquièmes) au milieu des Landes immenses de fougères, de genêts et de bruyère, avec ses routes aux sentiers encore bourbeux, ses cahutes de bois et d'argile qui ont précédé les fermes solognotes en briques couvertes de tuiles, ses locatures de torchis et de colombages, cette vraie Sologne où les rivières somnolentes du Beuvron, de la Sauldre et du Cosson tracent leurs sillons d'argent "*où la tendre lumière du fleuve lointain dialogue avec le ciel*" , comme l'a si bien dit Maurice Genevoix.

Une Géographie du Grand Meaulnes retrouvée dans un bulletin de la Société d'Emulation du Bourbonnais (1959) nous livre le processus de l'alchimie mystérieuse qu'est la création littéraire. Nous verrons comment, au delà d'une banale recherche topographique, un grand écrivain, cueillant ici et là des éléments réels, recrée un site, conforme à son rêve et y fait vivre des personnages.

Nous avançons vers **Argent sur Sauldre**, mais nous nous offrons une courte halte à **Blancafort**, un charmant village solognot qui possède, outre une église au curieux clocher-porche, un beau château XV^{ème}-XVI^{ème}, un peu composite, dont l'apparition noyée dans la brume nous prépare aux prochaines visions.

Nous arrivons à l'heure dite et le repas, sinon gastronomique est apprécié. Les conversations vont bon train. Les contacts se nouent. Nous reprenons la route et traversons bientôt **Aubigny sur Nère**, cité des Stuart, et ... en ce qui nous concerne, pays de la mère d'Alain-Fournier. Nous ne nous étonnerons pas que cette agréable bourgade ait été mise en valeur par des gentilshommes et des artisans écossais qui ont tiré partie de la blanche laine de Sologne en apprenant que la Cité a été donnée en 1423 par Charles VII à un écossais, Jean Stuart, son allié contre les Anglais. Nous nous arrêtons devant le château, aujourd'hui Mairie, aux gracieuses échauguettes en brique et remarquons quelques vieilles maisons de bois (Maison du Bailli, maison de François I^{er}) qui constituent autour de l'église Saint Martin (XII-XIII-XV^{ème} siècles) un bel ensemble.

C'est ce prince Jean Stuart que nous allons retrouver à la lisière de la forêt **d'Ivoy**, au château de **la Verrerie** qui, au cours de notre voyage de reconnaissance, nous a paru justifier le détour. Situé au bord d'une vaste pièce d'eau reliée à la Nère, avec sa charmante galerie Renaissance italienne ornée de médaillons, il apportera à notre périple une note poétique. L'architecture, brique et pierre alternée lui donne un cachet bien solognot. La décoration de **fermaillets** (boucles de ceinture) retient notre attention. Dans la chapelle, la voûte en carène de navire nous laisse émerveillés ; sur les murs, des fresques du XVIème siècle représentant le Christ et ses apôtres, débarrassées depuis peu de leur badigeon, nous apparaissent miraculeusement préservées ; sur une console, une ravissante Vierge dûe au ciseau de Michel Colombe. A l'intérieur du château, resté dans la famille Stuart jusqu'à ce que Louis XIV en fit don à Louise de Keroual, et passé dans la famille de Vogüe depuis le XIXème siècle : de belles tapisseries de Beauvais, quelques portraits intéressants dont celui de la Princesse de Conti, et surtout une somptueuse armoire fin XVIème renfermant quatre pleurants d'albâtre du tombeau de Jean de Berry, criants de mélancolie. Une aimable loge de musicien communique avec la bibliothèque qui renferme plus de cinq mille volumes du XVIIème au XIXème. Partout, des photos des maîtres de maison. Le sourire bienveillant du beau visage emprunt de noblesse de Louis de Vogüe nous donne envie de nous attarder dans cette plaisante demeure...



Château de la Verrerie

Mais on nous attend à la **Chapelle d'Angillon** où se déroule l'exposition consacrée au Grand Meaulnes : un imposant ensemble de documents réunis par les soins du Comte et de la Comtesse d'Ogny, propriétaires du Château de **Béthune**.

La jeune guide, étudiante en lettres et histoire, essaye de nous expliquer les accrochages : panneaux, photos, lettres... La correspondance d'Alain Fournier semble être une véritable mine ; peut-être les cartes gagneraient-elles à être agrandies et l'éclairage revu (?). Tout le contexte est là : historique : avec les lettres précédant la guerre, les manoeuvres militaires dans le Gers, les débuts de l'aviation... contexte littéraire : Valéry Larbaud, Alexis Léger, Marguerite Audoux, auteur de Marie-Claire, Gide, Mauriac, Péguy, Apollinaire, Barrès, Proust... contexte artistique : évocation des Ballets Russes, découverte du symbolisme, enthousiasme pour Maurice Denis, Cézanne, Gauguin, Odilon Redon,... contexte musical : César Frank, Fauré, Debussy, Carna-



val de Schumann... appartenance à la presse : Petit Journal, l'Intransigeant ; crise religieuse : lettre à l'Abbé Baradat à Lourdes, sans compter le contexte familial et amical : les innombrables lettres à ses parents, à sa soeur Isabelle, à son ami Jacques Rivière, jusqu'à la poignante dernière carte écrite quelques jours avant sa disparition au cours d'une reconnaissance inutile et folle : "*Je suis en parfaite santé...*"

Les illustrateurs du roman sont aussi bien représentés, mais malheureusement pas nommés. Ce manque va être comblé nous dit-on bientôt. Par contre le grenier cher à Henri reconstitué avec des objets familiaux est assez suggestif, et en dépit de ses imperfections, l'exposition est attachante.

A la sortie du château, nous faisons un rapide pèlerinage à la maison des grand-parents Barthe. Elle n'est plus hélas enfouie sous sa vigne grimpante, mais on peut imaginer Henri, enjambant les pots de généranium du petit mur !

Nous nous enfonçons dans les bois à la recherche du *Château, Ferme, Abbaye de Lorroy, une grande bâtisse abandonnée, pleine de hiboux et de courants d'air...* Elle n'est plus emmitouflée d'arbres et sa pièce d'eau est bien modeste, mais à quelques uns, nous nous risquons à pousser le battant branlant d'une porte entr'ouverte... quelle étrange atmosphère ! dans son silence et son délabrement la maison nous serre le coeur, mais c'est peut être là que nous rejoignons le mieux Meaulnes dans la lente élaboration du Domaine inconnu... Nous regagnons le car dont les occupants s'impatientent ! En route vers **Bourges** maintenant !



Château-Abbaye de Lorroy
sur la route de Mery-es-Bois,
La Chapelle d'Angillon

Sur une petite place triangulaire, au milieu des hôtels particuliers et des maisons à encorbellement, proche du Palais Jacques Coeur, l'Hôtel d'Angleterre nous attend. Nous ne rendrons pas visite au Grand argentier de Charles VII, tombé dans une disgrâce tragique, mais nous savourerons cette étape. Nous ne nous y ennuyons pas comme les parlementaires exilés par Louis XIV et le coeur de la vieille ville, admirablement mis en valeur par la régionalisation nous offrira dans ses rues piétonnes groupées autour de la majestueuse cathédrale où plusieurs d'entre nous participeront à la messe, une visite très appréciée.

Ce matin, Dimanche 27 Mai, départ pour **Epineuil le Fleuriel** où les instituteurs Monsieur et Madame Henri Lullier nous attendent pour nous faire découvrir le village cher au coeur d'Alain-Fournier.

Nous longeons le Cher et soudain nous ne résistons pas à la tentation de quitter un moment notre Grand Meaulnes pour nous emplir les yeux d'un petit joyau du XIIème siècle : l'Abbaye Cisterienne de **Noirlac** dont les bâtiments conventuels merveilleusement situés au bord de la rivière offrent un écrin d'austérité incomparable à l'église au plan bernardin. Dans le dépouillement de la nef et des collatéraux, silencieux en ce début de matinée, nous faisons provision de beauté. L'aménagement de chambres à l'étage nous fait rêver de colloque... Le guide efface nos regrets : personne n'est autorisé à séjourner là !

Nous reprenons la route. Nous traversons ces bois de Sologne où les chênes, les hêtres, les charmes se mêlent. Nous longeons des étangs peuplés de carpes et de gibier d'eau, encerclés de pins laricios qui mettent une note de verdure dans ce camaïeu argenté. De temps à autre, un petit château de brique de style Louis XIII affectionné par les architectes du Second Empire apparaît en haut d'une longue allée - rendez-vous de chasse très recherché - mais souvent les allées restent mystérieuses comme celles qui intriguaient tant Alain-Fournier...

Renée Lemaître continue à nous entretenir de la vie sentimentale de son romancier-poète : visites répétées au petit hôtel particulier du Boulevard Saint Germain pour tenter de revoir le visage au regard innocent et grave de la jeune femme entrevue à la sortie du Grand Palais, telle une *hampe de lilas blanc*, *le seul être au monde qui eût pu lui donner le repos et la paix*, liaison plus banale avec la jeune modiste de la Rue Chanoinesse qui le laissera toujours insatisfait, emprise enfin de l'intelligente et perfide actrice "Simone" alors épouse de Claude Casimir Périer... Touche après touche, le portrait se dessine.

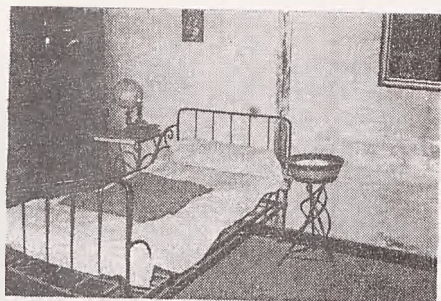
Soudain à **Saint Armand-Montrond** supposé être le coeur de la France, les cuivres d'une fanfare éclatent : un défilé municipal célèbre une fête locale, bonne excuse pour notre retard !

Nous arrivons à **Epineuil**. *La longue maison rouge aux cinq portes vitrées* nous attend dans sa modeste cour. Madame Lullier nous prend tout de suite en mains,



Ecole d'Epineuil Le Fleuriel

nous laissant envisager de deux à cinq heures de visite... Nous sommes un peu inquiets. Nous nous retrouvons sagement assis sur les bancs de la petite école. Au tableau, l'écriture appliquée des maîtres : tous les lieux sont évoqués pour nous mener vers ce *chemin intérieur* : d' Epineuil qui apparaît sous le nom de Sainte Agathe, une petite chapelle proche qu'Henri apercevait de sa lucarne -au café Daniel au coin de la route qui mène au village de **Meaulnes**- à la Place de l'Eglise au clocher bulbeux où les bohémiens séjournèrent et où Frantz de Galais et Ganache organiseront une représentation à laquelle assistent Meaulnes et la famille Seurel, au Quartier des Petits Coins réservé aux journaliers (couturières et tisserands où les garçons commandés par Frantz réussissent à dérober à Meaulnes le plan esquissé lors de son aventureuse équipée jusqu'à la Maison des Tourterelles dont parle avec attendrissement Isabelle Rivière dans *Images d'Alain-Fournier* et dont les Laverdet de Sceaux sont aujourd'hui propriétaires... tout nous est livré avec minutie, respect.



Mansarde où l'enfant d'Henri Fournier a passé ses longues nuits, aujourd'hui miraculeusement livrée en l'état aux visiteurs.

Nous visitons maintenant les lieux : la cuisine avec ce vieil escalier dessiné par Marianne Clouzot, l'antique cuisinière, le salon rouge où Millie élaborait ses inénarrables chapeaux, la minuscule chambre des parents... la mansarde enfin avec son misérable petit lit de fer et sa lucarne, où le petit Henri a dû trembler de peur en écoutant le *silence des trois greniers*, la vieille bascule de la salle des Archives, le poêle et pare-feu, les vieilles cartes de géographie. Nous imaginons l'enfant frissonnant au milieu des chauves-souris sous cette toiture battue par la pluie, avec ses rêves et ses angoisses... Nous faisons ensuite un tour de village, toujours commenté par M. Lullier, tout pénétré de son sujet. Emouvant pèlerinage... Nous n'aurons par le temps d'aller à **Grand Fans**, à la **Queugne** ni au château de **Peufeulhioux**... nous ne verrons pas l'arbre où le vieux cheval Bélisaire a été attaché trop bas, mais nous monterons quand même à **Cornançay** et rêverons des lampions et des bougies allumés par le Vicomte de Fadate pour le baptême de sa fille et qui a peut-être un peu prêté de son cadre à l'imagination du romancier.

C'est sur cette vision poétique que le voyage au pays du Grand Meaulnes s'achève et en regagnant Sceaux, chacun continuera à rêver, laissant naître en lui le mystère du monde inconnu, et faire écho ces paroles d'Alain-Fournier : "*Je veux faire vivre ce monde à moi, le monde mystérieux de mon désir, ce paysage nouveau et lointain de mon coeur*". (15 décembre 1906).

Micheline HENRY

UNE EXPOSITION

ALAIN-FOURNIER AU LYCEE LAKANAL

En octobre 1986, les Amis de Sceaux ont voulu apporter leur contribution à toutes les manifestations qui ont célébré la naissance de l'auteur du **Grand Meaulnes**, à Sceaux en même temps que dans toute la France. (1) Parallèlement à la belle exposition sur "Le Grand Meaulnes vu par ses illustrateurs" présentée par la Bibliothèque Municipale, nous avons présenté dans la salle du Fonds local des documents originaux et parfois inédits dont la plupart étaient prêtés par le Lycée Lakanal ou par des Scéens : Madame Françoise Cellery d'Allens, Mademoiselle Marie Solange et Monsieur Henri Laverdet dont les parents étaient amis de l'auteur. Qu'ils soient ici remerciés, ainsi qu'Alain Rivière dont l'aide a été sans prix.

Henri Fournier (2) passa au Lycée Lakanal trois années capitales de sa brève existence, d'octobre 1903 à juillet 1906 en classe de Cagne. Années de formation, de découvertes artistiques et littéraires, d'amitiés et d'éveil sentimental.

Pourquoi ce fils d'instituteur d'un village perdu du centre de la France a-t-il choisi le Lycée Lakanal ? Une lettre inédite de sa mère à son amie Madame Henri Benoist, d'Epineuil Le Fleuriel (communiquée par son petit fils Monsieur Laverdet) nous l'apprend : elle lui parle de sa fille Isabelle qui est pensionnaire à Moulins et continue ainsi : *Henri est habitué aussi dans son nouveau Lycée à Lakanal, il a voulu, au dernier moment essayer de ce Lycée modèle dont tous les journaux parlent, nous y avons consenti, puisque tous les lycées de Paris font payer le même prix, peu nous importe. La grande question là-bas est qu'on à sa chambre comme les fillettes à Moulins et c'est le seul lycée de jeunes gens où l'on trouve cet avantage.* (Novembre 1903).



Henri Fournier en uniforme de Lakanal photographié durant l'été 1905 à la Chapelle d'Angillon. Archives Alain Rivière

L'amitié avec Jacques Rivière

C'est Jacques Rivière qui nous donne le meilleur récit des débuts d'Henri Fournier au Lycée Lakanal (3). Il y décrit un jeune homme de dix sept ans *libre, joueur, ivre de jeunesse*, révolté contre les stupides bizuthages de la Cagne, jouant des tours à ses camarades et très fier de ses exploits sportifs.

Le jeune homme réservé et studieux qu'était Jacques Rivière fut d'abord effarouché par sa rayonnante personnalité, ce ne fut qu'aux approches de Noël que la lecture d'un poème d'Henri de Régnier par leur professeur de Français : Francisque Vial, rapprocha les deux jeunes gens dans une même émotion :

*J'ai cru voir ma tristesse -dit-il- et je l'ai vue
-Dit-il plus bas-
Elle était nue,
Assise dans la grotte la plus silencieuse
De mes plus intérieures pensées ... etc*

A partir de ce moment, ils se jettèrent dans la lecture des poètes symbolistes et discutèrent avec ferveur de leurs impressions au cours de longues conversations qui avaient lieu sur un banc au fond du parc du lycée pendant l'heure de récréation qui suivait le déjeuner. (Prélude à l'immense correspondance qu'ils devaient échanger quand Rivière quitta Lakanal pour Bordeaux en 1905).

L'enfance

Henri Fournier en vint à décrire son enfance dans cette campagne *lente, pure et copieuse* sur les confins de la Sologne et du Sancerrois. Il disait sa découverte extasiée du monde, partagée avec sa jeune sœur Isabelle, il évoquait la Chapelle d'Angillon où ils étaient nés et où toute la famille se retrouvait aux vacances chez les grands parents maternels. Epineuil-le-Fleuriel à l'autre bout du département du Cher et l'école tenue par ses parents où ils avaient fait leurs classes primaires avec les petits villageois. Paris, où il avait été envoyé à 12 ans au Lycée Voltaire et qui lui avait d'abord inspiré une *haine de paysan*.

Attiré alors par l'appel de la mer il s'était orienté vers la carrière d'officier de Marine. Mais la dure vie des pensionnaires du collège de Brest l'avait rebuté et il était rentré au pays, terminant ses études secondaires par l'obtention d'un baccalauréat de philosophie au collège de Bourges.



Jacques Rivière (1886-1925)
Archives Alain Rivière



Le lieu des conversations avec Jacques Rivière. Carte postale d'Henri Fournier à sa famille 1er Avril 1906 "La présente pour vous faire savoir qu'il y a trois morts dont je ne suis pas - Henri" (il y avait eu un accident de chemin de fer entre Arcueil et Bourg la Reine le 30 Mars 1906)

Oh ! ces grands désirs qui s'écrasent contre une fenêtre et comme j'en ai vécu des années dans les lycées... écrira-t'il à Jacques Rivière le 17 février 1906.

Le parc de la Marquise

Comme il se sentait captif, ce libre enfant de la campagne, dans cet immense bâtiment, comme il avait froid dans les courants d'air de la trop longue galerie qui bordait le parc de la Marquise alors à l'abandon, fouillis de verdure à travers lequel, par cette même fenêtre (que nous avons retrouvée au coin sud du bâtiment) il aperçut le château de Sceaux. En descendant des chambres, à l'instant, par l'escalier du second quartier, j'ai regardé à la fenêtre de l'escalier et j'ai vu, derrière un mur, un château, comme un décor descendu du ciel. Une allée de sable, une grille, un coin de parc avec la mousse au pied des arbres. Plus loin, le perron, les ardoises mouillées du toit et dans mon coeur l'après-midi qui va se passer là et ailleurs...

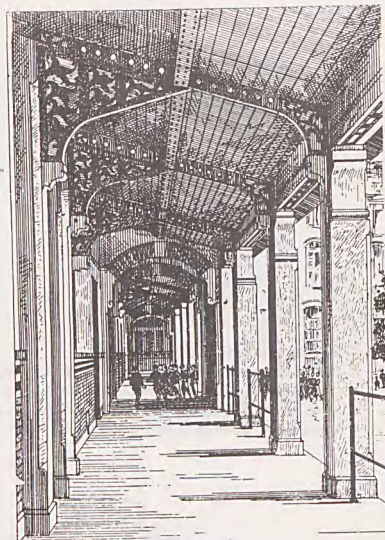
Cette proximité du parc de Sceaux lui a-t-elle déjà inspiré le *domaine perdu* que recherchera tant son héros : Augustin Meaulnes ? D'aucuns l'affirment. Sept années devaient encore s'écouler avant qu'il ne termine son roman publié en 1913. Mais comme il y mit tous ses rêves et toute sa vie on doit y trouver aussi le souvenir du parc de la Marquise mêlé à celui des châteaux entrevus au fond des bois de son pays d'enfance.

Les photos anciennes du parc de Sceaux à l'abandon (prises par Atget, notamment) montrent bien l'attraction que pouvait exercer ce lieu mystérieux. Certains élèves audacieux y pénétraient même en cachette (mais nous n'avons pas de preuve qu'Henri Fournier s'y aventura).

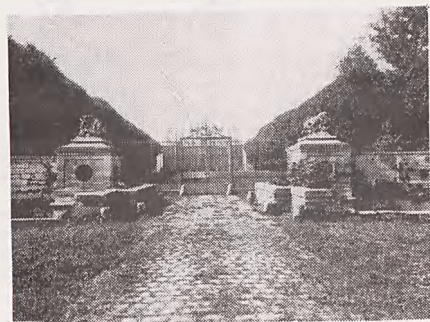
Le cadre du lycée

Les photos anciennes du Lycée Lakanal ne manquent pas non plus : elles nous furent aimablement remises par le proviseur M. Morel. Elles ont été rassemblées et agrandies superbement par Madame Fralin, responsable du Centre de Documentation du Lycée (4).

Ainsi nous avons pu reconstituer tout le cadre de vie d'Henri Fournier au Lycée, sous-titré de phrases de sa correspondance (5).



La grande galerie. Coll. Lakanal
"Mes souffrances physiques, ici, le froid, le sommeil, le froid encore, surtout, et ces levers à cinq heures"
(à Jacques Rivière le 18 Mai 1906)



Le Château de Sceaux vers 1920.
Photo Roger Viollet. Coll. B. Philippe



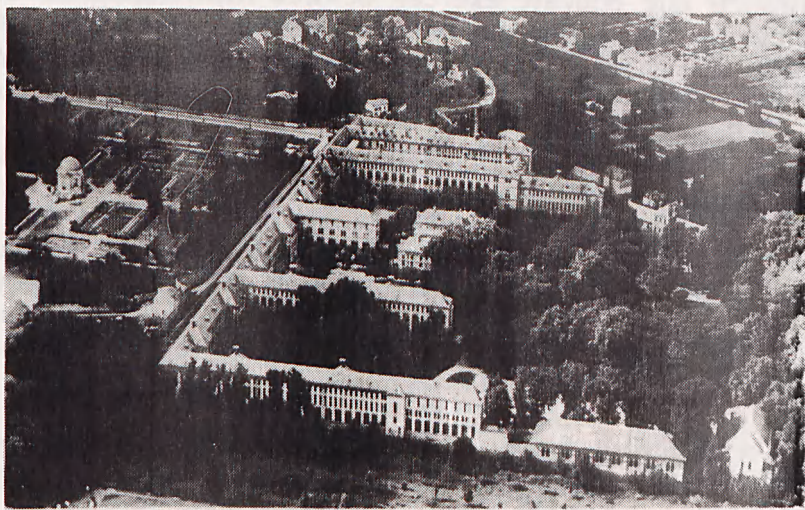
L'allée de la duchesse vers 1920.
Photo Roger Viollet. Coll. B. Philippe
Le parc ne fut ouvert au public qu'en 1929

Carte postale.Coll.Lakanal
 "Je commence aussi à aimer le lycée,
 je veux dire les murs, les grilles,
 l'allée qui va de la gare au lycée...
 Lettre à sa famille, 1903

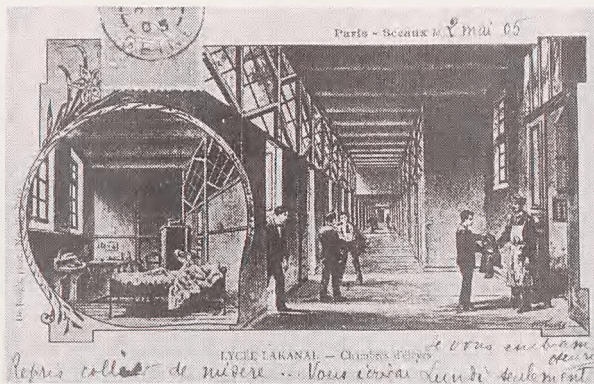


Carte postale.Coll.Lakanal
 "L'allée qui va de la gare au lycée"

L'amitié avec Jacques Rivière



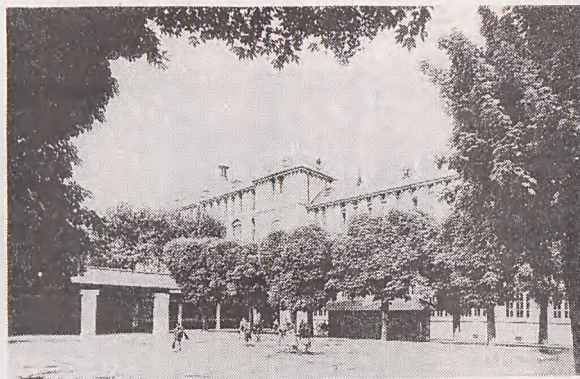
Le lycée Lakanal vu du Sud-Est
 Photo aérienne prise vers 1930.
 Coll.Amis de Sceaux
 "J'ai préféré avoir une chambre à une
 fenêtre seulement, mais donnant sur
 toute une perspective de campagne
 étrangère au Lycée et qu'on découvre à
 travers des arbres dont les feuilles mortes
 viennent tomber jusque dans ma cuvette"
 (Lettre à Isabelle, Novembre 1903)



Chambres d'élèves. Carte postale d'Henri Fournier à sa famille. Coll. A. Rivière



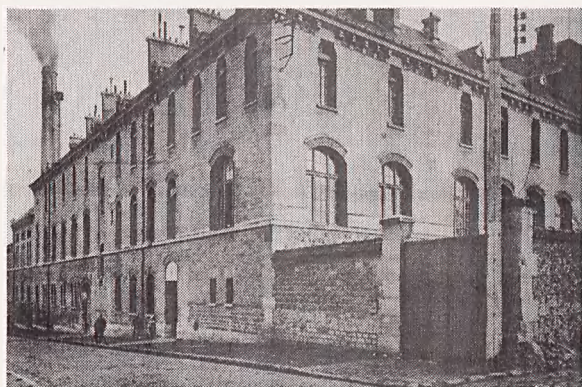
Le parc de Lakanal en automne. Photo Pascal Lemaître 1986 "Bien entendu j'ai regretté Lakanal, la superbe lamentation de son automne, la tristesse de ses arbres, mes frères, les soirs de pluie et de rentrée" (Lettre à Jacques Rivière, Paris, rue Mazarine, 11 Octobre 1906)



Lycée Lakanal. Une cour de récréation. Coll. Alain Rivière "J'aime ces murs qui m'ont donné envie de bondir". Lettre à Jacques Rivière, 18 Mai 1906)



La chapelle du Lycée, détruite vers 1946. Coll. Lakanal "J'ai tout de même hâte d'être sorti de là, encore que le grand carolifère et les fondations de La Chapelle soient de belles places pour méditer" (Lettre à Jacques Rivière, 10 Juin 1906)



Lycée Lakanal. L'entrée sur Sceaux et la cheminée de grand calorifère. Coll. Lakanal



Le thé de cinq heures. Coll. Lakanal
"J'ai bu pour la première fois depuis l'Angleterre du thé, ce soir au salon des jeux avec les Anglais" (Lettre à ses parents 30 Novembre 1905)



Carte postale coll. Lakanal.
A la distribution des prix du 30 Juillet 1904, l'unique nomination d'Henri Fournier fut une mention de gymnastique



Phot. Pierre Pott

LYCÉE LAKANAL. - Une partie de Foot-Ball

Il s'agit à vrai dire de rugby! Carte postale. Coll. Amis de Sceaux "Tout à l'heure je crois que je vais aller, les cheveux au vent, le coeur en plein vide, en pleine folie, jouer au football.." (11 Avril 1905. Lettre à l'étudiante nommée Yvonne)

La rencontre

La rencontre avec la jeune fille qui inspira à Fournier le personnage d'Yvonne de Galais eut lieu le 1er juin 1905, jour de l'Ascension, sur l'escalier du Grand Palais où il sortait d'une exposition de peinture. Il tint à revêtir son uniforme noir de Lakanal pour leur seconde rencontre, le dimanche suivant de Pentecôte, afin de bien montrer qu'il n'était encore qu'un étudiant. Il ne revit plus la jeune fille qui lui avait accordé une longue et délicate conversation, le long du boulevard St Germain. C'est d'elle seule qu'il rêvera désespérément à son retour au lycée.

Alexandre Guinle

Cet amour idéal et impossible répondait à l'image de Mélisande, l'opéra de Debussy sur un livret de Maeterlinck dont les deux amis ne rataient pas une représentation avec leur camarade du Lycée Alexandre Guinle. C'était le musicien de la bande : un jour de l'année 1905, pendant un cours, Henri Fournier lui passa un petit poème intitulé *Ronde dédié A Guinle pour qu'il y mette un air* (6).

Ecritte avec application sur une petite feuille quadrillée arrachée à un calepin, cette précieuse relique nous fut prêtée par la fille de Guinle : Madame Françoise Cellery d'Allens Guinle, ainsi d'ailleurs que d'autres manuscrits inédits, héritages de son père qui installa sa famille à Sceaux en 1945 (ou elle habite toujours).

Alexandre Guinle mourut à Sceaux en 1957. Pendant toute la guerre de 14-18 qu'il fit en première ligne et au cours de laquelle il fut enterré vivant pendant trente six heures, il conserva dans son portefeuille le poème de son ami. Nous l'avons présenté entouré d'une ronde de jeunes filles due au pinceau de Marianne Clouzot, (dont les illustrations du Grand Meaulnes figuraient à l'exposition de la Bibliothèque).



Croquis d'Alexandre Guinle par René Bichet
joint à une Lettre d'Henri Fournier à Isabelle
(Lakanal, 4 juillet 1906. René Bichet
Archives Alain Rivière



René Bichet. Archives Alain Rivière



Isabelle Rivière

Le brave petit compagnon

Une autre émouvante relique prêtée par la fille d'Alexandre Guinle est la carte de visite qui fut adressée à son père en 1912 par Alain-Fournier (2 rue Cassini à Paris, Rédacteur à Paris-Journal) pour le féliciter du discours qu'il avait prononcé pour défendre la mémoire du *brave petit compagnon* de Lakanal, le poète Henri Bichet. Il avait été reçu, comme Guinle, à l'Ecole Normale Supérieure, (7) puis à l'agrégation de lettres et commençait une carrière littéraire brillante, quand il succomba accidentellement à une piqûre de morphine faite par jeu par des camarades à la suite d'un banquet.

On ne peut qu'être frappé du destin tragique de ces jeunes gens pleins de promesses. Jacques Rivière qui devait épouser en 1909 Isabelle Fournier et à son retour de captivité devenir, en 1919, directeur de la Nouvelle Revue Française, mourut lui-même prématurément en 1925, laissant à sa veuve deux enfants, Jacqueline et Alain. Isabelle Rivière (1809-1971) consacra sa vie à faire connaître et publier les oeuvres de son mari et de son frère.

Les professeurs

Francisque Vial

Après les camarades du lycée il fallait évoquer les professeurs. Nous avons déjà nommé Francisque Vial, professeur de français pour lequel Rivière éprouvait une grande reconnaissance. Dans un article publié dans la Revue **Le Mail** (numéro spécial sur Alain-Fournier, n° XIV, hiver 1929) on trouve un article de F. Vial intitulé **Lakanal et le Symbolisme** on y lit ces lignes *Si je me souviens d'Alain-Fournier ? Certes, bien qu'il fut un cagneux assez effacé. Il ne demandait pas de conseils. Le travail de la classe l'intéressait peu. Il n'était nullement dans l'ambiance. Il était distrait, singulier, ailleurs.* Ce n'est qu'en lisant l'introduction à **Miracles** de Jacques Rivière publié en 1924, qu'il apprit l'influence qu'il eut sur les deux amis en leur révélant la poésie symboliste et fait naître ainsi leur amitié, ce fut, écrit-il, la récompense de toute sa carrière.

Camille Mélinand

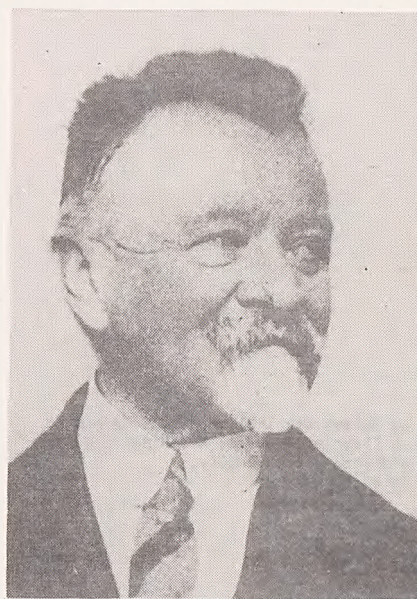
Camille Mélinand (1871-1951) était un excellent professeur de philosophie, auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Jacques Rivière en parle en ces termes "l'exposé que nous avait fait notre professeur de philosophie, M. Mélinand, de la théorie idéaliste du monde extérieur avait profondément frappé Fournier, mais non pas comme une révélation faite à son intelligence, comme une permission plutôt donnée à tout son être d'apercevoir le monde transparent, et modifiable par nos facultés." (Introduction à *Miracles*) Nous avons retrouvé l'exposé de cette fameuse théorie dans son ouvrage *Notions de Psychologie appliquée à l'éducation*. Paris, Nathan, 1923. chap. XIV. La perception extérieure (8)

Georges Franck

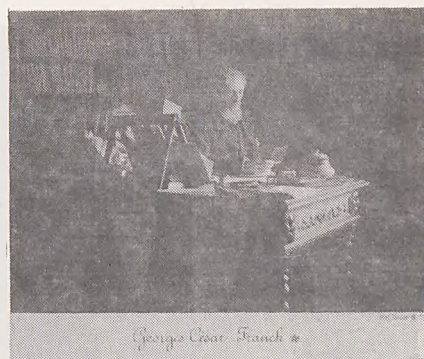
Dans sa correspondance, Henri Fournier cite à plusieurs reprises leur professeur d'histoire de l'art qu'il avait en grande estime. *Monsieur Franck (dit le Vieil Art Français ou le Vieillard id.) a inauguré ce trimestre des conférences d'élèves avec projections, dans l'obscurité, sur l'art au XVIII^e. au XIX^e. siècle ... moi j'ai attrapé pour mercredi prochain : Boucher, Fragonard, Greuze.* Georges Franck (1848-1910) nous intéresse particulièrement parce qu'il habitait à Sceaux, dans l'ancienne faïencerie, 1 rue des Imbergères. C'était le fils du compositeur César Franck, à qui il avait voué un véritable culte. Agrégé d'histoire et de géographie, il avait créé au Lycée Lakanal un cours facultatif d'histoire de l'art en 1890, qui devint obligatoire pour la Cagne en 1905. Il enseigna à Lakanal pendant vingt deux ans par des méthodes modernes (projections) et l'originalité de ses idées justes et profondes influença sûrement Henri Fournier qui se passionna comme lui pour les préraphaélites anglais à son retour d'Angleterre en 1905. Georges Franck est enterré au cimetière de Sceaux, sa tombe, un sarcophage imité de l'antique en pierre brune, a été élevé grâce à une souscription de ses élèves (troisième travée à gauche).

La Maison des Tourterelles

Une place à part de l'exposition était réservée aux souvenirs prêtés par Mademoiselle Marie-Solange Laverdet et son frère Monsieur Henri Laverdet de Sceaux. Comme nous l'avons dit, leur grand-mère, Madame Henri Benoist, était une amie de Madame Fournier à Epineuil-le-Fleuriel, et deux de ses quatre enfants : Alfred et Jenny étaient de grands amis d'Henri et Isabelle qui aimaient beaucoup venir jouer avec eux dans le délicieux jardin de leur maison : *La Maison des Tourterelles*



Camille Mélinand 1871-1951.
Mémorial de St Cloud II BN



Georges Franck (1848-1910). Extrait
de la brochure: Georges Franck, imprimé
par ses élèves et ses amis.
Bibliothèque du Lycée Lakanal

La Maison des Tourterelles à Epineuil
Le Fleuriel. A gauche Mme H. Benoist et
à droite Alfred Benoist.
Coll. H. Laverdet



décrite par Isabelle Rivière dans *Images d'Alain Fournier* (9) *Maison du bonheur, maison de la grâce heureuse... où la brune petite Jenny aux yeux de biche craintive a trouvé la caisse des pruneaux secs (...)* la cave où Alfred veut nous faire goûter l'alambic (...)

Dans un de ses premiers poèmes écrits en Angleterre *A travers les étés*, Alain-Fournier imagine qu'il emmène sa bien-aimée à la *Maison des Tourterelles* dans ce jardin qui l'enchantait :

Et rester là, jusqu'au dîner, jusqu'à la nuit, à l'heure où l'on entend tirer de l'eau au puits, et jouer les enfants dans les sentes fraîches.

Le puits est toujours là (la maison est restée dans la famille) et Monsieur Laverdet a encore dans l'oreille le grincement de sa chaîne... Alfred Benoist, jeune garçon fantasque et aventureux qui mourut en 1908, à 17 ans, inspira en partie le personnage d'Augustin Meaulnes, qui fut dénommé d'ailleurs Alfred dans un premier état du roman.

Quel charme communiquent les photos de cette famille devant leur maison qui a inspiré un poète ! Mais il y a plus, nous avons eu le privilège de recevoir le prêt des lettres, inédites pour la plupart, adressées par Madame Fournier à son amie Madame Henri Benoist, lettres cérémonieuses et fines d'une institutrice de village, nous y avons trouvé les raisons du choix du Lycée Lakanal par son fils, mentionnées plus haut. Les reproductions de ces lettres et des cartes postales adressées par Henri Fournier à ses amis quand il était en Angleterre pendant l'été 1905 seront conservées dans les collections des Amis de Sceaux à la Bibliothèque Municipale.



La famille Benoist au "Bois Guillet"
près d'Epineuil en 1906
A gauche en chapeau de paille: Alfred,
assise devant lui : Jenny

L'exposition se terminait par une vitrine où étaient rassemblés quelques derniers souvenirs provenant d'Alexandre Guinle : Un billet inédit griffonné par Alain-Fournier alors qu'il était le secrétaire de Claude Casimir-Périer en 1913. Un portrait de Simone, la femme de celui-ci, dernière aventure de Fournier qui devait tomber le 22 septembre 1914 sur le front des Hauts de Meuse. Le poème inédit d'Alexandre Guinle *La Guerre est finie* écrit en 1918 et contenant ces vers :

*Alain, toi qui tombas le premier, toi qui portes
Au front la tâche rouge et le signe sanglant,
Ah ! si tu les voyais "danser au pas des portes"
Les petits, les petits enfants !*

Evocation émouvante de cette strophe de *Ronde* qu'il avait chantée pour son ami :

*Mon âme est la fillette blonde :
Nous n'irons pas courir le monde !
Restons danser au pas des portes !*

Renée LEMAITRE

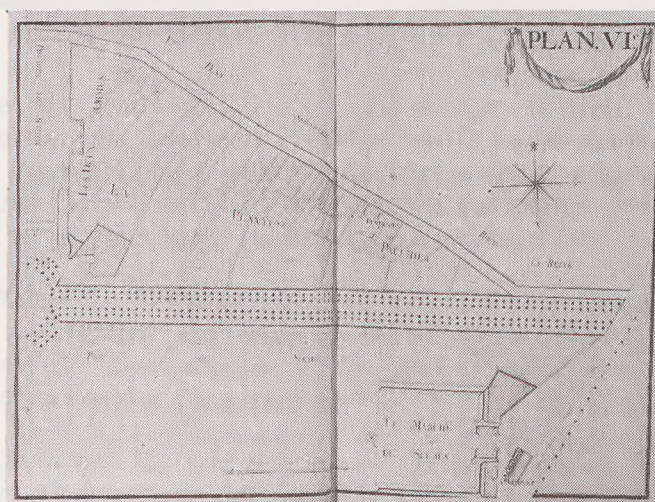


Administration

(Cul de Lampe). Lycée Lakanal.
Gravure de 1893, coll. Lakanal

NOTE SUR LE LYCEE LAKANAL

Un des Plans en Atlas de la Seigneurie de Sceaux fait par ordre de Mgr Louis Jean Marie de Bourbon, duc de Penthièvre... par E.F. Cicille fils en 1782 nous montre que le lieu dit **La Plante Paulmier** qui avait déjà les dimensions exactes du terrain sur lequel fut construit le Lycée Lakanal, était partagé entre 60 différents propriétaires. C'étaient des terrains de culture. Seule une "place à fumier" appartenait à S.A.S. le duc de Penthièvre. Ces terrains regroupés formèrent ensuite la propriété de Sartoris qui sera vendue en 1835 au Marquis de Trévise.



Plan en atlas de La Seigneurie de Sceaux par Cicille Fils en 1782
Coll. BHVP

En 1789, le Marquis de Trévise vendra ce terrain à l'Etat pour y construire le Lycée Lakanal.

Anatole de Baudot fut l'architecte de ce lycée ouvert en 1885, créé par Jules Ferry pour être "un lycée des champs" une sorte "d'Oxford français" où l'on appliquerait des méthodes modernes d'éducation : autonomie de groupes d'internes, ouverture sur un parc où l'on pourrait se promener librement et où avaient lieu des cours de plein air, jardins cultivés par les jeunes élèves, thé à cinq heures, grande place faite au sport.

Ces innovations qui fleurirent à la création du Lycée furent progressivement abandonnées et remplacées par la discipline stricte et sévère en usage dans les autres lycées. Ce qui subsista, c'est la pratique du sport qui reste la grande tradition du Lycée Lakanal. Actuellement encore il existe une section Etudes - Sports avec comme qualification le rugby et le tennis.

NOTES

- 1 Les Amis de Sceaux faisaient partie du comité de coordination des manifestations dirigé par Thérèse Pila. En voici la liste pour mémoire :

Conférence :

proposée par la S.I.E.P. à l'ancienne Mairie : **Henri-Alain Fournier ou l'éducation sentimentale au début du XX^e. siècle** par Françoise Isabelle d'Allens-Guinle.

Expositions :

à la M.J.C. : **Sur les chemins d'Alain-Fournier et du Grand Meulnes.** Aquarelles de J.M. Moreau

à la Bibliothèque : **Le Grand Meulnes vu par ses illustrateurs** présentée par la Bibliothèque, Salle d'animation.

Alain-Fournier au Lycée Lakanal présentée par les Amis de Sceaux, Salle du fonds local.

La Philathélie et Alain-Fournier présentée par le Cercle Philatélique de Bourg la Reine - Sceaux.

Au C.S.C.B. : **Enfance d'Alain-Fournier** présentée par Blagis-Bibliothèque.

Audio-visuel :

Les étranges paradis d'Alain-Fournier et du Grand Meulnes Spectacle stéréophonie d'Alain Rivière et Hubert Blisson présenté par : les Amis de Sceaux, les Anciens élèves du Lycée Lakanal, les Gêmeaux, le Musée de l'Île de France, Protection et Renouveau et Sceaux-Accueil.

- 2 Henri Fournier né le 3 octobre 1886 ne prendra qu'en 1907 le pseudonyme d'Alain-Fournier.

- 3 **Alain-Fournier par Jacques Rivière** (Introduction à **Miracles**) In : **Alain Fournier Le Grand Meulnes Miracles - Le dossier du Grand Meulnes.** - Paris, Garnier, 1986.

- 4 L'Exposition a été prêtée au Centre de Documentation du Lycée Lakanal du 20 novembre au 20 décembre avant d'être montrée en partie à la Bibliothèque des P et T 26, rue du Commandant Mouchotte 75014 Paris en janvier 1987.
- 5 **Alain Fournier et Jacques Rivière. - Correspondance (1905-1914)** Nouv. ed. rev. et augm. - Paris : Gallimard, 1966. 2 vol.
- Alain-Fournier. - Lettres à sa famille** Ed. rev. et augm. - Paris : Fayard, 1986.
- Alain-Fournier. - Lettres au petit B.** - Ed. rev. et augm. - Paris : Fayard, 1986.
- 6 **Ronde** est publiée dans l'édition citée ci-dessus note 3.
- 7 Henri Fournier lui, échoua au concours de l'École Normale Supérieure en juillet 1906. Une nouvelle tentative en 1907, après une quatrième cagne à Louis Le Grand se solda par un échec à l'oral.
- 8 Dans un article sur **La mort de Monsieur Mélinand** par Georges Bouquet, paru en 1953 dans **Mémorial de St Cloud II** Impr. de Corbière et Jugain 1953, on trouve ces lignes "Je me forme cette idée et Jacques Rivière l'a dit expressément dans sa correspondance avec Alain-Fournier et dans la préface de **Miracles**, qu'ils avaient trouvé dans telle leçon sur la réalité de monde extérieur, une des permissions essentielles de leur art, pour Alain-Fournier, le pur romanesque, le merveilleux, émané de la réalité la plus familière, pour Jean Giraudoux cet univers fantasmagorique, le jeu de cache-cache d'un esprit prodigieusement éveillé, avec les caprices du monde réel !
- Telle est l'abnégation de la vie professorale. Elle nous prive d'une oeuvre, mais elle nous en procure une autre. C'est le don de créer, par personne interposée !"
- 9 **Isabelle Rivière. - Images d'Alain Fournier.** - Paris : Emile Paul, 1938. ; p. 103-106.

RAPPORT D'ACTIVITE DES AMIS DE SCEAUX

1984

Assemblée générale du 9 février 1985

L'année 1984 a été principalement consacrée au duc de Penthièvre. Un article illustré dans le Bulletin Municipal de février 1984 annonçait notre programme.

Conférences

D'abord une conférence de Madame Suzanne d'Huart, conservateur en chef aux Archives Nationales qui eut lieu le 14 mars 1984.

La publication d'une affiche, de prospectus distribués largement nous a valu une assistance d'une centaine de personnes à l'Ancienne Mairie de Sceaux. Le texte de cette conférence illustré, a paru dans notre précédent bulletin.

Une autre conférence a été celle de Madame Claude Bunot-Klein qui nous a parlé du bâtiment qui longe *l'impasse du marché*. Ancienne Gare de Sceaux et ménagerie de la duchesse du Maine. On a apprécié la rigueur de sa démonstration et les nombreuses découvertes historiques qu'elle a faite en utilisant en partie des documents que nous avons trouvés avec Madame Rambaud pour nos études sur le Bal de Sceaux et sur la Société propriétaire du Jardin et des eaux de Sceaux.

C'est cette coopération entre chercheurs qui est le principal intérêt d'une Société comme la nôtre. Pour que davantage de nos membres puissent entreprendre des recherches historiques Madame Rambaud donna d'ailleurs ses précieux conseils d'archiviste paléographe expérimentée le jour de l'assemblée générale.

Visites

Le 19 mai 1984, un car nous emmenait visiter trois des propriétés du duc de Penthièvre dans l'Eure. Une quarantaine d'entre nous purent visiter le *château d'Anet* où nous nous avons été gracieusement accueilli par le comte de Yturbe qui a une vénération pour ce prince.

Il nous a montré des objets et des documents lui ayant appartenus. Le superbe porche d'entrée, la chapelle, une aile du château qui a été conservée sont les témoins de la splendeur de ce château construit par Philibert Delorme et décoré par Jean Goujon pour Diane de Poitiers. Après un excellent déjeuner à l'hôtel de Strasbourg à Vernon où nous avons retrouvé deux historiens de la région : Michel de Decker et Robert Laurence, ceux-ci nous ont emmené au *château de Bizy* à Vernon où le duc résidait le plus souvent et où il est mort le 4 avril 1793. Nous y avons été accueilli par le duc d'Albufera.

Grâce à l'introduction de Michel de Decker nous avons pu visiter ensuite une demeure particulière : le *château de Saint Just* dont le duc avait fait une maison de repos pour ses vieux serviteurs. Son propriétaire H. L a l l o z nous y a montré ses collections de l'Époque Empire, car cette demeure avait appartenu au Maréchal Suchet. Le parc dont le dessin et les arbres sont restés intacts a conservé quelques fabriques : une charmante laiterie, une glacière, un pavillon de bois, un cénotaphe qui nous ont particulièrement enchantés car ils évoquent aussi le souvenir du Général Faneau de la Horie, célèbre pour sa liaison avec Sophie Hugo, la mère du poète, ils y ont séjournés croit-on. Nous avons eu aussi une occasion d'admirer de ces fabriques qui ornaient les jardins anglo-chinois au 18^e siècle en visitant à la M.J.C., le 9 mai 1984, une exposition de photos du *Désert de Retz*, dans la forêt de Marly. Certains d'entre nous auraient pu prendre part à la visite de ce lieu organisée par la Fédération des Sociétés Historiques et Archéologiques de Paris et de l'Île-de-France, mais j'ai été la seule à y assister.

Le 23 juin, nous avons organisé une visite de la très amusante exposition du Musée de l'Île-de-France à l'Orangerie : *Une girafe pour le roi* (il s'agissait de la première girafe amenée en France sous Charles X).

Le 24 novembre, M. Hartmann qui achève une étude définitive sur *l'Eglise de Sceaux* nous a fait visiter ce monument d'une façon très détaillée. Nous y étions une quarantaine.

Rapport avec les autres associations

Sceaux-Accueil m'a demandé une visite de la *Maison et de la tombe d'Henri de Latouche* à Châtenay Malabry en mai. En octobre, nous avons guidé avec Madame Combarous, une visite de Sceaux pour la même association, Monsieur Hartmann s'était chargé de la visite de l'Eglise. C'est encore Madame Combarous, notre trésorière, qui a guidé avec moi une visite de la ville pour les participants provençaux de la fête de la Sainte Estelle en juin.

Relations avec la municipalité

Nous avons eu le plaisir de fournir des documents qui ont aidé à restaurer les colonnes dites aux oiseaux dans le jardin de la Ménagerie. Elles ont été à notre suggestion surmontées de la boule de pierre qui les ornaient primitivement.

C'est aussi sur notre suggestion qu'ont été nommées deux rue de l'Ilot Charaire : *la rue Bergeret de Frouville* le Maire de Sceaux qui a sauvé le parc de l'emprise des spéculateurs en obtenant son achat par le département de la Seine en 1923. et *la rue Honoré de Balzac Auteur du Bal de Sceaux*. Nous avons fourni des dossiers pour soutenir ces deux demandes qui ont été acceptées à notre grande satisfaction. A propos de plaques qui rappellent l'histoire de la ville, signalons celle qui a été posée à l'initiative du notaire : Maître Daniel Heck sur son étude du 5, de la rue des Ecoles qui rappelle la signature du contrat de mariage du Maréchal Bernadotte en ce lieu. Nous ne pouvons que nous réjouir de cette excellente initiative.

Radio 92

Nous n'avons plus la possibilité maintenant de nous faire entendre sur les ondes puisque 92 Radio, où nous avons fait plus d'une douzaine d'émissions, a supprimé la série "d'Histoire de la ville". Thérèse Pila avait fait une dernière émission en juin sur *Florian à Sceaux* et j'ai encore parlé une fois de *l'Inventaire du château de Sceaux en 1793*.

Mais par contre on a parlé des *Amis de Sceaux* sur *France Culture*. Le 1er mars 1984 dans le *Magazine littéraire*, Roger Vrigny a propos de la réédition de *Fragoletta* d'Henri de Latouche a commencé son émission en évoquant le pèlerinage littéraire que nous avons fait au Val d'Aulnay le 16 avril 1983, il a même cité les deux vers de Latouche qui servaient d'épigraphe à notre invitation (que je lui avait communiqué). A propos de *Fragoletta* il faut signaler la jolie vitrine qu'avait réalisé la *Librairie du Lycée* sur ce roman de Latouche avec les documents que vous avons prêté et des photos de notre visite.

Renée LEMAITRE

RAPPORT D'ACTIVITE DES AMIS DE SCEAUX

1985

Assemblée générale du 1er Mars 1986

La 7ème Assemblée générale de notre association (depuis sa renaissance en 1979) s'est déroulée en présence de Monsieur le Maire de Sceaux et d'une nombreuse assistance (parmi lesquels beaucoup de nouveaux membres) dans les nouveaux locaux de notre superbe bibliothèque municipale. Nous y possédons maintenant un local bien à nous que nous avons inauguré le 22 mai 1985. Cette salle, jolie et confortable nous permet de classer nos collections (travail que nous exécutons peu à peu, nous y tenons une permanence depuis le mois d'octobre les samedis de 14 H à 17 H. (Appel aux volontaires qui sont priés de s'inscrire auprès de la secrétaire générale, Melle Pila, bibliothécaire). Nous tenons beaucoup à y accueillir les membres qui viennent s'y retrouver, se renseigner ou nous apporter quelques documents qu'ils ont découvert. L'histoire locale se construit peu à peu grâce aux témoignages de tous les habitants de la commune. Cette nouvelle installation a absorbé nos forces et réduit le nombre de nos manifestations au début de l'année.

Manifestations

Néanmoins, nous avons préparé une manifestation importante à la **Fête des Associations** qui eut lieu les 15 et 16 juin 1985 au jardin de la Ménagerie.

Un groupe d'associations coordonnées par la M.J.C. auquel nous nous sommes joint avait élaboré un jeu historique avec des questions concernant un personnage qui a donné son nom à une rue de Sceaux.

Nous avons choisi le peintre et dessinateur JeanJacques Champin sur lequel Madame Micheline Henry, membre de notre Conseil d'administration, a fait un mémoire de maîtrise à l'Ecole du Louvre.

Ces gravures, encadrées par Madame Loubaton, garnissaient notre stand (et ornent maintenant notre local). Deux gravures encadrées offertes par notre vice-président Bruno Philippe récompensaient les gagnants. Mais ce qui a fait le grand succès de notre stand, ce sont les cartes postales anciennes de vues de Sceaux,

de la collection de Bruno Philippe, que nous avons fait éditer et présenter dans deux pochettes de 10 cartes chacune, vendues 25 F chaque. La vente continue à la bibliothèque Municipale relancée par un petit article que nous avons fait paraître en fin d'année dans le Bulletin Municipal.

Plus de 600 pochettes sont déjà vendues et le stock n'est pas encore épuisé. Nous avons édité en même temps un carte postale de publicité pour notre association qui peut être distribuée.

Un autre manifestation à laquelle nous avons collaboré est la : **Rencontre entre générations** organisée du 14 au 24 octobre par *l'Instance locale de coordination des services aux personnes âgées*. Nous y avons tenu un stand tous les jours à la Maison des personnes âgées, rue des Imbergères, grâce à Madame Streit qui a assuré la plupart des permanences. Nous y avons fait projeter notre montage audio-visuel de 1981 sur *l'Histoire du Bal de Sceaux* qui a eu de nouveau beaucoup de succès. On nous a conseillé de l'éditer en film vidéo pour faciliter sa projection. Projet à suivre (environ 1 500 F pour un exemplaire).

Visites

Le 16 novembre, nous avons organisé une visite de l'Eglise **Saint Hermeland** de Bagneux, guidé par Monsieur René Rousseau, président de la **Société des Amis de Bagneux** qui nous a fait voir aussi la maison du curé de Bagneux en 1760, acquise ensuite par le Maréchal Massena pour son amie Eugénie Renique, nous avons pu y admirer un petit boudoir décoré très joliment de boiseries peintes. Les Amis de Bagneux ont ensuite offert l'apéritif à tous les membres de cette excursion qui s'est faite de Sceaux en car, car nous étions 45 personnes et avons dû refuser quelques inscriptions à notre grand regret.

Le 5 novembre, nous avons organisé, une visite à la salle d'activité de la bibliothèque municipale de la **Rétrospective Marianne Clouzot** qui présentait des illustrations de plus de 30 livres que ce peintre graveur a illustré au cours d'une carrière bien remplie. L'artiste qui était présente a commenté elle-même ses oeuvres qui ont été très appréciées.

Bulletin

Le numéro 2 de notre bulletin pour 1985 a été distribué le jour de l'assemblée générale avec un retard dû à une nouvelle installation à la M.J.C., qui en assure l'impression. Nous n'avons pas perdu pour attendre car la qualité des reproductions a été améliorée. Ce bulletin comporte 112 pages et 75 illustrations et cela représente un gros travail pour l'équipe de la M.J.C. Nous remercions vivement Monsieur Alain Charles, directeur de la M.J.C., Arturo Tejero qui a assuré la mise en page et Gilbert Andriamahaleo qui s'est chargé du tirage. La frappe du texte a été faite par Viviane Monvoisin, secrétaire à la bibliothèque Municipale.

Rapport avec la Municipalité

Nous avons demandé à Monsieur le Maire de protéger le monument de la sépulture du chat de la duchesse du Maine au jardin de la Ménagerie, détérioré par la proximité des joueurs de pétanque. Monsieur le Maire nous a répondu très aimablement qu'il s'en occuperait et a renouvelé cette intention verbalement au cours de la réunion en ajoutant qu'il appréciait beaucoup l'action de notre Société. (C'est maintenant chose faite, on peut de nouveau admirer l'urne restaurée). D'autre part nous avons fourni à la municipalité une photo par Atget, datant de 1907, de la fontaine de la place de l'Eglise ornée du dauphin de fonte actuellement au Musée de l'Ile-de-France. Grâce à notre suggestion, elle va être installée dans une *Allée des Fontaines* de l'îlot Charaire.

"Sans votre intervention, la tradition aurait été oubliée," nous a écrit dans sa réponse Monsieur le Maire. Ce sera un rappel des canalisations que Colbert avait fait établir pour amener l'eau à son parc et au village de Sceaux.

Bulletin Municipal

Notre participation au Bulletin Municipal s'est poursuivie cette année par : un article de Micheline Henry en mars sur *Jean-Jacques Champin* et en octobre par un article que j'ai rédigé sur *Victor Hugo au bal de Sceaux*

Exposition

A l'exposition : *150 ans de Céramique : Sceaux-Bourg-la-Reine*, mai et juin 1986, à l'Orangerie du château

de Sceaux (sous l'égide du Conseil général des Hauts-de-Seine et des municipalités de Sceaux et de Bourg la Reine) deux membres de notre Conseil d'administration ont pris une part importante à sa réalisation : Madame Copel qui prépare un Mémoire pour l'Ecole du Louvre sur ce sujet a pris part à la rédaction du catalogue.

Madame Françoise Petit a fait des recherches dans les registres d'état civil de la ville de Sceaux et aux Archives Nationales sur le personnel de la faïencerie.

Rapport avec les associations

Nous avons fourni des documents à *l'Association Chêneaux-Sablons* pour leur rencontre -exposition de mars sur *Notre quartier d'hier et d'aujourd'hui*. Nous avons aussi fourni à un membre de cette association : Madame Pandellé, la musique et les paroles de 3 chansons du temps du Bal de Sceaux. Ces chansons ont été interprétées et enregistrées sur cassettes pour la fête des Associations, un exemplaire nous en a été offert et nous en remercions ici, Madame Pandellé grâce à qui nous possédons maintenant des enregistrements de "La chanson du bal de Sceaux" de Palloy, "A Robinson" et "La chanson du chemin de fer".

Sceaux-Accueil nous a demandé de faire une visite guidée du Vieux Sceaux que j'ai assurée. Je rappelle que d'autres membres de notre association peuvent à l'occasion s'en charger.

On m'a demandé d'être membre du Conseil d'administration de *l'Union Scéenne pour la restauration de l'Eglise de Sceaux*. Un de nos membres, Monsieur Hartmann, dont nous espérons que les travaux remarquables sur l'Eglise vont arriver à paraître, fait aussi partie de cette association.

Nous étions invités par le Musée de l'Ile-de-France aux *Tricentenaire de l'Orangerie* en septembre 1985 qui a eu lieu avec beaucoup de faste. En octobre nous nous rendions à l'inauguration d'une salle sur le Chemin de Fer de Sceaux dans le sous-sol du Musée et à la présentation d'un montage audio-visuel qui est montré au sous-sol du pavillon de l'Aurore, des visites de ce pavillon sont maintenant régulièrement organisées.

La **Société Chateaubriand** m'a demandé de faire

une communication sur *Latouche et Balzac* a son colloque **Latouche** qui s'est tenu le 29 juin à Chatenay Malabry chez Madame de Loustal-Croux. Les communications de ce colloque sont publiées dans le *Bulletin de la Société Chateaubriand* de 1985.

Je regrette personnellement que nous n'ayions pas réussi à organiser, faute de temps, une visite de l'exposition et de l'audio-visuel sur Latouche et le Val d'Aunay organisée en octobre par le **Festival du Val d'Aunay**.

Projets

Nous commençons l'année par la célébration du *Centenaire de la naissance d'Alain-Fournier* (né le 3 octobre 1886 à la Chapelle d'Angillon), on sait qu'il fut élève de khâgne au Lycée Lakanal de 1903 à 1906.

La municipalité a invité un certain nombre d'associations culturelles intéressées par ce projet à se réunir pour coordonner leurs manifestations sous la direction de Thérèse Pila.

Notre association organise un voyage en avril : Sur les traces d'Alain-Fournier au pays de son enfance (Berry-Sologne). En octobre nous compléterons dans notre salle par des documents sur Alain-Fournier et Sceaux l'exposition sur les Illustrations du Grand Meaulnes que prépare la bibliothèque dans sa salle polyvalente. Un projet collectif est la projection le 16 octobre d'un montage audio-visuel réalisé par le neveu d'Alain-Fournier : Alain Rivière, et Hubert Blisson : *Les étranges paradis d'Alain-Fournier et du Grand Meaulnes* annoncés par des affiches, prospectus et articles dans le Bulletin Municipal.

Travaux et recherches

On demande des volontaires pour enregistrer des interviews sur magnétophone, de personnes âgées. C'est grâce à un de ces interviews qu'a été composé le petit article de notre bulletin sur le mariage d'un Scéen en 1832, ce travail est très utile et intéressant.

La Fédération des Sociétés Historiques et archéologiques de Paris et de l'Île-de-France dont nous faisons partie prépare un colloque les 31 janvier et 1er février 1987 aux Perreux sur *l'Administration communale des origines de la Révolution*. L'un des membres de notre Conseil d'administration, Martine Grigaut prépare une communication, ceux qui seront tentés par une recherche sur ce sujet peuvent prendre contact avec elle.

La Société Historique de Rueil-Malmaison prépare un colloque pour le début de 1988 sur *Les Gardes Suisses et leurs familles dans la Région parisienne au XVII^e. et XVIII^e. siècles.* Vous savez que le duc du Maine était Colonel des Suisses et Grisons et que Melle Delaunay, dame d'Honneur de la duchesse du Maine, avait épousé un capitaine aux gardes suisses : M. de Staal. Madame Françoise Petit a déjà commencé une recherche à ce sujet, mais ceux qui sont intéressés peuvent se faire connaître.

Il faut aussi commencer à penser à la célébration du bicentenaire de la Révolution française en 1989. Il s'est passé des choses intéressantes à Sceaux, qui sont déjà bien relatées dans l'ouvrage d'Advielle sur l'Histoire de Sceaux, mais on peut poursuivre les recherches notamment sur : les fêtes patriotiques organisées par Palloy.

Le rôle de la Société Populaire, l'église et les curés pendant la Révolution, la démolition du château, l'arrestation de Florian, suivie de sa mort etc...

Enfin, je signale encore comme sujet de recherche : *L'Histoire de l'Imprimerie Charaire* qui va être à l'ordre du jour à l'occasion de l'inauguration de l'Ilot Charaire. *L'Histoire de l'Hospice Renaudin* qui vient d'être superbement restauré. Vous voyez qu'il ne manque pas de sujets de recherches, les amateurs peuvent venir nous trouver lors d'une permanence.

Bulletin 1987

Il comportera une étude publiée a part, de Micheline Henry sur *Jean-Jacques Champin* abondamment illustré de gravures.

Dans le numéro courant, nous publierons la communication que nous fait aujourd'hui Mademoiselle Edmée de la Grandière sur : *La Folle histoire de la Villa Penthièvre* (Maison de santé du docteur Reddon 1867-1928), fruit d'un travail remarquable dans les archives de sa famille, nous reproduirons une partie de l'iconographie que nous projetons en diapositives pour illustrer sa conférence.

Nous espérons compléter cet article par l'histoire de la propriété Herson de Loustal qui s'étendait de l'autre côté de la rue de Penthièvre sur le terrain de la résidence

Alexia si Madame de Loustal-Croux a le temps d'écrire cet article.

Enfin Madame Françoise Petit va écrire un article sur le personnel de la faïencerie de Sceaux.

Dons

Nous remercions Madame Lachaize, de Fontenay aux Roses qui nous a fait don d'un superbe et très rare lithographe en couleurs qui représente la fête des **Prévoyants de l'avenir** au jardin de la ménagerie à la fin du siècle dernier et Melle de la Grandière qui nous offre une reproduction du joli plan aquarellé de la maison de Santé Reddon.

Renée LEMAITRE

LES AMIS DE SCEAUX

Société d'histoire locale fondée en 1924

Extrait des statuts

ARTICLE. II

La Société Les Amis de Sceaux a pour objet de rechercher, de recueillir, d'inventorier tous documents, témoignages, souvenirs concernant la ville de Sceaux et sa région et de les mettre à la disposition du public.

La Société se propose d'organiser des conférences, promenades et visites, des expositions, des spectacles, etc... Elle pourra publier les communications qui auront été faites aux Assemblées, les travaux de ses membres, sous forme de bulletins, livres, enregistrement, reproductions, etc...

Bulletin d'adhésion aux Amis de Sceaux

NOM :

Prénom :

Adresse :

Tél :

Profession :

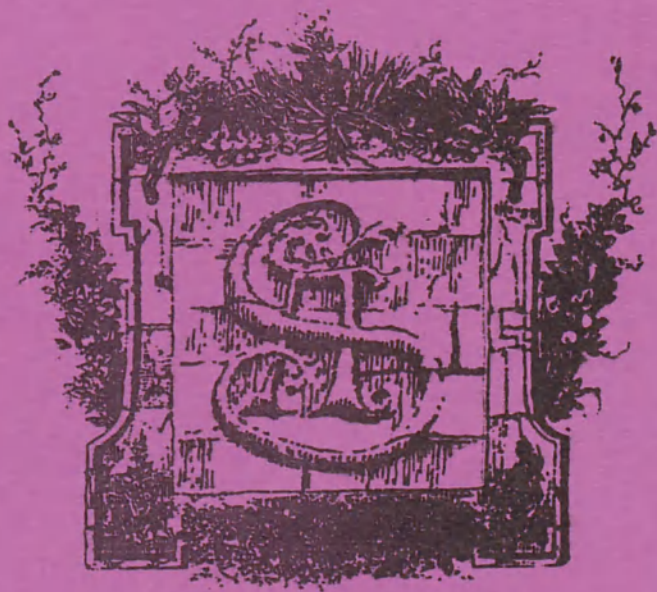
Membre actif : 70 F

Membre bienfaiteur à partir de 150 F

Facultatif :

Souhaite participer aux recherches sur l'histoire locale	OUI	NON
Peut communiquer des documents ou répondre à un interview	OUI	NON

I.S.S.N. : 0758 - 8151
Directrice de publication : Renée Lemaitre
Impression : Maison des Jeunes et de la Culture
21, rue des Ecoles
92330 SCEAUX



NOTRE COUVERTURE

Dessin de Chapuy, lithographie par J. Arnout figurant sur le plan topographique de la ville de Sceaux dressé par A. Troufillot, géomètre, en 1863 .